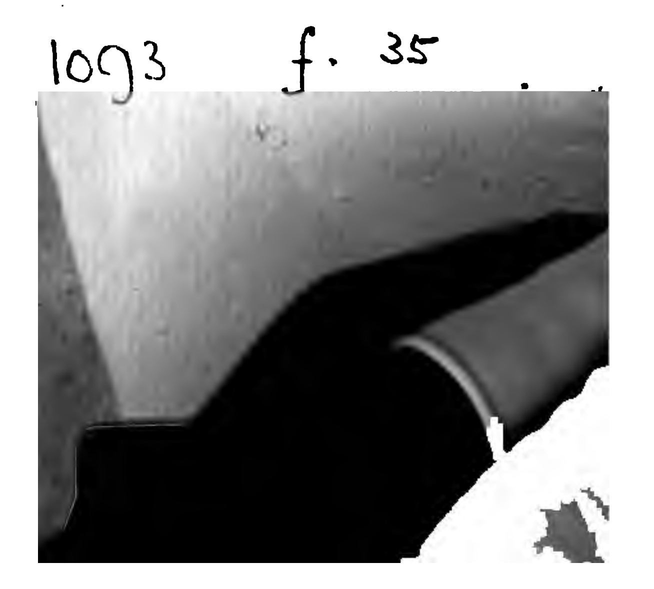






DÉFENSE

DES

PROPHETIES

DE LA RELIGION

CHRE'TIENNE.

Par le R. P. BALTUS, de la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.

Contre Grotius.

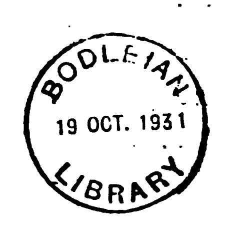


A PARIS,

Chez DIDOT, Quay des Auguſtins, près le Pont S. Michel, à la Bible d'Or.

M. DCC. XXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE



PREFACE.

COmme *il n'y a point de salut* (a) *qu'en Jesus-Christ, ni d'autre nom sous le Ciel accordé aux hommes, en vertu duquel nous devions être sauvez*, il étoit de la bonté & de la providence de Dieu, de faire connoître dès les premiers temps ce divin Sauveur, pour porter tous les hommes à croire en lui, à désirer avec ardeur son avénement, & à mettre en son nom toutes leurs esperances.

Aussi voyons-nous dans les divines Ecritures de l'ancien Testament, que Dieu après l'avoir révelé en différentes manieres aux anciens Patriarches, & leur en avoir souvent réïteré les promesses, a voulu encore que tout un grand peuple, qui devoit sortir d'eux, en eût perpetuellement

(a) Act. IV. 12.

devant les yeux une infinité d'images & de figures, soit dans le culte religieux qu'il lui avoit prescrit, soit dans les grands hommes qu'il lui suscitoit pour le gouverner, soit enfin dans la plûpart des évenements considerables qui lui arrivoient, & où il lui faisoit toujours ressentir les plus merveilleux effets de sa protection & de sa providence speciale.

Bien plus, durant tout le temps que ce peuple si particulierement favorisé de Dieu a subsisté jusqu'après son retour de la captivité de Babylone, il lui a toujours envoyé des Prophetes également respectables par la sainteté de leur vie, par les Miracles qu'ils operoient, & les lumieres surnaturelles dont il les éclairoit, pour lui annoncer plus clairement & plus précisément ce divin Liberateur qu'il attendoit, & lui marquer le temps auquel il devoit paroître, la race dont il devoit sortir, la mere

qui devoit l'enfanter, & toutes les particularitez de ſa vie & de ſa mort, ſa doctrine, ſes Miracles, ſa Divinité, & enfin tous les Myſteres que cet Homme-Dieu devoit accomplir ſur la terre pour le ſalut de tous les hommes.

Ces propheties répanduës par tout, tant par ce peuple, à qui elles avoient été d'abord adreſſées, & qui les portoit profondément gravées dans ſon cœur, quoique mêlées dans les derniers temps de pluſieurs fauſſes idées, dont il les avoit alteré, que par les Livres mêmes de ces Prophetes, qui les contenoient dans toute leur pureté, & qui avoient été traduits dans la langue la plus univerſellement entenduë dans le monde, remplirent bien-tôt tout l'univers de l'attente de ce Médiateur & de ce Liberateur admirable, ſi ſouvent promis, dépeint & annoncé par tant de Prophetes, &

en tant de manieres differentes.

C'est de quoi nous avons encore aujourd'hui quantité de témoignages dans les Autheurs profânes de ces temps là, Poëtes, (a) Orateurs & Historiens ; & c'est ce que nous montre encore plus évidemment l'opiniâtreté presqu'invincible des restes de ce malheureux peuple, autrefois si cheri de Dieu, qui, quoique dispersé par toute la terre, & devenu l'esclave de tous les autres peuples, à cause de ses crimes & de son ingratitude monstrueuse envers Dieu, ne laisse pas d'attendre toujours ce Roi & ce Messie promis, qu'il n'a pas voulu reconnoître quand il est venu, & qui fait de cette attente folle & chimerique, un article capital de sa fausse Religion & de son culte superstitieux, rejetté & réprouvé de Dieu.

(a) Virgil. Eclog. IV. Cicer. L. II. de Divin. & L. I. Epistol. ad Lentulum. Sueton. in Vespas. Tacit. L. V. Histor.

Or comme ce grand Myſtere de l'avenement du Fils de Dieu parmi les hommes, pour les ſauver, quoique précedé, accompagné & ſuivi d'une foule de merveilles & de preuves éclatantes, qui en ont convaincu tout l'univers, n'a pas laiſſé d'être attaqué en differents temps par un grand nombre d'héretiques, tous plus méchants & plus impies les uns que les autres; de même les propheties qui l'ont annoncé, quoique la plûpart claires, certaines & reconnuës, tant par l'ancienne Synagogue, que par toute l'Egliſe Catholique, ont été auſſi attaquées, ſoit par ces mêmes héretiques, ſoit par d'autres eſprits hardis, téméraires, pleins d'une fauſſe ſcience, & d'une critique encore plus fauſſe, & ſéduits par les Livres de ces héretiques, anciens ou nouveaux, & par ceux des Juifs modernes, autant ennemis des propheties qui

annoncent Jesus-Christ, que de Jesus-Christ même.

D'abord les Marcionites, (a) par un aveuglement que l'on a peine de comprendre, ne voulant point reconnoître le Créateur du Ciel & de la terre pour le vrai Dieu, ni le Christ qu'il avoit envoyé pour le véritable Christ & le véritable Messie, nioient aussi par conséquent que celui-ci eût été annoncé par les Prophetes; & comme ils substituoient au véritable Dieu & au véritable Messie un Dieu & un Christ inconnus, lorsque l'on exigeoit d'eux qu'ils prouvassent par les propheties la mission de ce Christ imaginaire, ils répondoient qu'elles étoient inutiles, & que les Miracles suffisoient pour le faire connoître.

Les Manichéens (b) ne s'éloignant pas de l'impieté de ces an-

(a) Tertull. L. II. & III. contra Marcion.

(b) August. Libris contra Faust. & L. adv. Calumn. legis & Prophet.

ciens héretiques, & la poussant même beaucoup plus loin, en établissant deux Dieux & deux principes, l'un bon & l'autre mauvais, soutenoient par un blasphême horrible, que celui-ci étoit l'Autheur de la Loi ancienne. Ainsi loin d'y reconnoître des propheties, qui annonçant Notre Seigneur Jesus-Christ & les Mysteres qu'il a accomplis pour notre salut, en prouvent manifestement la sainteté & la divinité, ils s'emportoient encore avec une audace inouïe en mille calomnies atroces contre les Patriarches & les Prophetes, & contre toutes les divines Ecritures de l'ancien Testament.

Tous ces héretiques ayant été réfutez invinciblement par les Saints Peres, & condamnez avec exécration par toute l'Eglise, on n'osa plus dans la suite nier si ouvertement les propheties qui annoncent Notre Seigneur Jesus-

Chriſt ; mais on ne laiſſa pas de les attaquer avec d'autant plus de malignité, que l'on en admettoit quelques-unes, & que l'on détournoit les autres à la maniere des Juifs, à des ſens étrangers, en les expliquant litteralement, comme eux, de quelqu'un de leurs Rois ou de leurs Prophetes, & en prétendant que ce n'étoit que dans je ne ſçai quel ſens allegorique, qu'elles pouvoient convenir au Sauveur du monde.

Tel fut l'artifice de Theodore de Mopſueſte, qui après avoir été le maître & l'autheur de l'impieté de (a) Neſtorius & de ſes blaſphêmes contre la Mere de Dieu, oſa encore attaquer le Fils, en ſe joignant aux Juifs ſes plus grands ennemis, & en énervant toute la force des propheties qui l'annoncent le plus clairement, & qui ſont authoriſées par le témoignage des

(a) Conc. V. Act. IV. & V. Leontius, L. II. contra Neſtor. & Eutych.

Apôtres & des Evangelistes mêmes. L'audace de cet impie, qui alla jusqu'à rejetter avec mépris plusieurs Livres des divines Ecritures, fut confonduë par les anathêmes que le Pape Vigile prononça d'abord contre lui, & qui furent renouvellez & confirmez ensuite par tous les Peres du cinquiéme Concile œcumenique.

Ces anathêmes devoient, sans doute, détourner pour toujours les esprits les plus hardis & les plus témeraires de se laisser aller à de pareils excés, mais dès-là qu'on en est venu au point de ne plus reconnoître dans l'explication des divines Ecritures l'authorité de l'Eglise, & de lui préferer son sens propre & particulier, il n'y a point d'erreurs ni d'égarements, quelque monstrueux qu'ils soient, dans lesquels on ne se précipite malheureusement, & où on ne demeure engagé avec une opiniâtreté étonnante. C'est ce que nous voyons

aujourd'hui avec douleur dans les Sociniens, qui ayant appris à l'école des Protestants à mépriser l'authorité de l'Eglise & de la Tradition la plus constante & la plus universelle, pour n'écouter que leur foible raison, sont tombez par là dans les égaremens les plus affreux, en rejettant les dogmes les plus essentiels de la Religion Chrétienne, & ses Mysteres les plus grands & les plus redoutables, tels que sont ceux de la très-Sainte Trinité & de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Après une belle démarche, ç'a été pour eux une espece de nécessité de détourner, ou plutôt de renverser, comme ils ont fait avec une audace & une malignité égale, le sens des divines Ecritures, qui nous apprennent ces grands & ineffables Mysteres, & sur-tout le sens des propheties de l'ancien Testament, qui en nous annonçant un Sauveur qui doit nous délivrer de

nos péchez, nous marquent en même temps très-clairement, qu'il sera également vrai Dieu & vrai homme.

Comme ces héretiques, aussi malins qu'ils sont impies, sçavent flatter les sens & l'incredulité naturelle des hommes, en les délivrant de tout ce qu'il y a de difficile à croire & à faire dans la Religion, il ne faut pas s'étonner s'ils ont trouvé & s'ils trouvent encore un grand nombre de Sectateurs. Mais qui auroit pû se persuader, que le sçavant *(a)* Grotius, après avoir dit dans un de ses Ouvrages, que de toutes les hérésies il n'y en a point de plus detestable que celle des Sociniens, & que son nom seul fait horreur à tous ceux qui ont quelque Religion, dût quelques années après s'y laisser entraîner, & enseigner ouvertement ses erreurs les plus dangereu-

(a) Grot. L. de Piet. Ordinum Holland. init.

ſes? Qui auroit pû s'imaginer qu'après avoir combattu dans un autre de ſes ouvrages (*a*) le Chef de ces Héretiques avec toute l'érudition qu'on avoit droit d'attendre de lui ſur une des plus importantes matieres de la Religion, il ſe rendroit (*b*) à la moderation affectée d'une réponſe qui lui fut faite, qu'il avoüeroit qu'il y avoit appris beaucoup de choſes utiles & agréables, & qu'elle l'avoit excité à examiner plus à fond le ſens des Ecritures? Qui auroit pû croire enfin, qu'après avoir ſoutenu contre les Juifs, dans ſes Livres (*c*) de la Vérité de la Religion Chrétienne, que la plûpart des propheties de l'ancien Teſtament ne pouvoient convenir qu'au Meſſie, de l'aveu même de leurs plus anciens Rabbins; il dût enſuite les leur abandonner, en les expliquant, comme eux, litterale-

(*a*) L. de Satisf. Chriſti adv. Fauſt. Socinum.
(*b*) Epiſt. Grotii ad Crell. an 1631. & 1632.
(*c*) L. V. de Verit. Relig. Chriſt.

ment de leurs Rois ou de leurs Prophetes, & en n'accordant à Notre Seigneur Jesus-Christ que le sens mystique & allegorique de ces mêmes propheties ?

C'est néanmoins ce qu'il a fait, suivant l'exemple que les Sociniens ses maîtres lui en avoient donné, & c'est là, sans doute, une de ces choses utiles & agréables qu'il dit en avoir appris, en examinant plus à fond, suivant leur méthode, le sens des Ecritures, (*a*) en quoi il a si bien réussi à leur gré, qu'il passe parmi eux pour *le premier qui a montré distinctement que les prédictions de l'ancien Testament ont eu la plûpart un double accomplissement*, comme elles ont, selon eux, un double sens; & c'est ce qui les porte à loüer extraordinairement les Commentaires de cet Autheur, & à vanter sur-tout *la penetra-*

(*a*) Sentiments de quelques Theologiens de Hollande, Lettre XVII.

tion avec laquelle il a decouvert le ſens des propheties.

Mais s'il y a lieu d'être ſurpris que Grotius, après avoir ſi bien combattu les Juifs & les Sociniens, ſoit tombé en contradiction avec lui-même, en adoptant enſuite leurs erreurs & leurs malignes interprêtations des Ecritures, il y a bien plus de ſujet de s'étonner qu'un Prêtre Catholique, tel que M. Simon, ait donné dans le même écueil, en ſuivant Grotius, dont il n'ignoroit pas les égarements, & qu'il ait ſoutenu ſon ſyſtême Juif & Socinien ſur les propheties de toute ſon érudition Rabbinique, & d'une maniere certainement très-artificieuſe & très-ſéduiſante.

C'eſt ce qui m'a fait prendre la réſolution de le réfuter conjointement avec Grotius, dont il ſe déclare l'admirateur paſſionné, & c'eſt à quoi j'ai deſtiné le troiſié-

me Livre de cet Ouvrage, afin que ces deux Autheurs, trop estimez de quelques Theologiens Catholiques, quoique suspects, ou plutôt convaincus l'un & l'autre de favoriser le Socinianisme, soient moins capables de les séduire, & de leur en imposer dans la suite.

Il est vrai qu'après les deux sçavantes Instructions, qu'un grand & illustre Prélat a donné sur la Version du nouveau Testament, imprimé à Trévoux, & la Dissertation sur Grotius qu'il y a ajoutée, tout le monde doit être suffisamment précautionné contre le poison caché dans les Livres de ces deux Autheurs: cependant j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile de faire connoître plus en détail la fausseté & les pernicieuses conséquences de leur systême sur les propheties. Et quoique je n'aye pas à beaucoup près la même capacité ni

la même authorité que ce grand Evêque, je puis néanmoins, à ce qu'il me semble, entrer dans ses vûës, suivre ses traces, profiter de ses lumieres, & déplorer enfin avec lui, que Grotius, cet homme si célebre & si sçavant, (a) *soit devenu un lacet à la Maison d'Israël, & ses Livres un écueil fameux par le naufrage de ceux à qui l'appas de la nouveauté & l'envie de se distinguer, ont fait perdre le goût des Peres & de l'antiquité Ecclesiastique.*

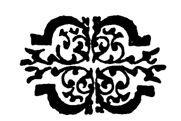
(a) Differt. sur Grotius.



SOMMAIRE
du premier Livre.

SYstème de Grotius sur le double sens des propheties de l'ancien Testament. On le réfute par l'authorité du Sauveur du monde, des Evangelistes & des Apôtres ; en faisant voir qu'ils ont cité ces propheties pour prouver les véritez qu'ils annonçoient, & par conséquent dans leur sens propre & litteral, qui seul prouve efficacement. On montre la même chose par l'authorité des Saints Peres, qui ont prouvé par les propheties la vérité de la Religion Chrêtienne & Catholique contre les Juifs, les Payens & les Héretiques. Le succès étonnant qu'a eu l'argument tiré des propheties pour la conversion du monde, détruit le systême de Grotius, & montre évidemment, que les propheties n'ont été produites & enten-

duës dans tous les siécles, que dans leur sens litteral, qui appartient uniquement à Notre Seigneur Jesus-Christ. Le systême de Grotius a été condamné par toute l'Eglise dans les Marcionites, les Manichéens, & sur-tout dans Theodore de Mopsueste. Les Juifs avant la naissance de Jesus-Christ n'entendoient & n'expliquoient les propheties que du Messie. Malice & prévarication des Juifs posterieurs, qui en ont détourné le sens, en l'appliquant à leurs Rois ou à leurs Prophetes. Egarement de Grotius & des Sociniens, qui ont suivi les interprètations de ces Juifs modernes.



PERMISSION.

JE soussigné, Provincial de la Compagnie de Jesus dans la Province de Champagne, suivant le pouvoir que j'ai reçû de notre Reverend Pere General, permets au Pere Jean-François Baltus de faire imprimer un Ouvrage qui a pour titre : *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. En foy & témoignage de quoi j'ai signé la presente. Fait à Strasbourg, le 8. de Novembre 1732.

LOUIS LAGUILLE.

APPROBATION.

J'Ai lû avec une grande satisfaction *La Défense des Propheties de la Religion Chrétienne, par le R. P. Baltus de la Compagnie de Jesus*. Cet Ouvrage m'a paru bien solide, & propre à perpetuer à son Auteur le nom & la réputation que lui ont mérité plusieurs Ouvrages, d'aussi profond Théologien, que d'excellent Critique. Donné en Sorbonne le 5. de Juillet 1737. LE SEIGNEUR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public : *La Défense des Propheties de la Religion Chrétienne contre Grotius, par le Pere Baltus : Méthode pour cultiver les Arbres*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle, sous le contre-scel des Présentes : A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres cy-dessus spécifiez, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel ; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps & espace de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes ; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre

obéïssance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres cy-dessus exposez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & feal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons &

enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le douziéme jour de Juillet, l'an de grace mil sept cens trente-sept, & de notre Regne le vingt-deuxiéme. Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No 499. fol. 468. conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 18. Juillet 1737.

Signé LANGLOIS, *Syndic.*

DE'FENSE



DÉFENSE
DES PROPHETIES
DE LA
RELIGION CHRE'TIENNE.

LIVRE PREMIER.

I. A maniere dont Grotius explique les Propheties de l'ancien Teſtament, qui annoncent Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, eſt aſſez connue de tous ceux qui ont lû ſes Commentaires ſur l'Ecriture Sainte. Elle conſiſte à donner à ces Propheties deux ſens tout differents; dont il rapporte le premier, qu'il prétend être le ſens propre & litteral, aux perſonnes & aux évenements les plus voiſins des temps auxquels les Prophetes ont vécu; & le ſecond qui eſt allegorique, & qu'il appelle ſouvent le ſens le plus ſublime,

à Notre-Seigneur Jesus-Christ.

C'est ainsi, pour rendre la chose plus claire par quelques exemples, qu'il rapporte (1) l'Oracle d'Isaïe touchant la Vierge, qui devoit enfanter un fils qui seroit appellé Emmanuel, à la femme d'Isaïe même, qui au temps qu'il la prit pour épouse étoit vierge; avouant cependant que ce même Oracle a un sens beaucoup plus excellent, si on l'explique de celle qui a conçû en demeurant toujours vierge; ce qui n'est arrivé, ajoute-t-il, qu'à Marie seule: De même que le nom d'Emmanuel est celui du fils d'Isaïe; mais que ce nom à une signification beaucoup plus parfaite en Jesus-Christ.

C'est ainsi encore qu'il explique litteralement d'Ezéchias fils d'Achaz, cet autre oracle du même Prophete : (2) *Un petit nous est né, un fils nous a été donné, &c.* De telle sorte néanmoins, ajoute-t-il, que cet oracle convient bien plus excellemment au Messie, comme les Chrétiens, & même la Paraphrase Chaldaïque le reconnoissent. Ensuite de quoi il fait tous ses efforts pour montrer que les qualitez toutes divines que le Prophete attribue à ce fils qui nous a été donné, convien-

(1) Grotius in cap. I. Matth. v. 22.
(2) Grotius in cap. IX. Isaiæ. v. 6.

nent fort bien au Roy Ezechias. Et c'eſt ce que nous examinerons dans la ſeconde partie de cet Ouvrage, ainſi que les autres oracles du même Prophete, qu'il explique toujours litteralement de tout autre que de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, mais ſans exclure un autre ſens, ſpirituel & allegorique, qu'il veut bien lui accorder.

Quoique Grotius débite ſon ſyſtême d'une maniere très-inſinuante, il ne faut pas néanmoins être fort éclairé pour s'appercevoir d'abord que par ces deux ſens ſi différents, qu'il donne aux Propheties, il ruine entierement la preuve qui ſe tire de ces mêmes Propheties en faveur de la Religion Chrétienne, & qu'il authoriſe les Juifs & les autres incredules dans leur infidelité & leur endurciſſement; puiſqu'en leur accordant que les Propheties dans leur ſens propre & litteral ne regardent point Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, on leur accorde tout ce qu'ils demandent; & que ſi on veut les preſſer par le ſecond ſens que Grotius admet, il eſt clair qu'ils s'en mocqueront tout ouvertement, comme d'un ſens myſtique ou allegorique, qui ne prouve rien, ou qui au moins ne convainc pas.

C'eſt ce que Grotius reconnoît lui-

même (3) après Episcopius (4) & les autres Sociniens, de qui il a emprunté cette nouvelle maniere d'expliquer les Propheties, quand il dit, que les Apôtres mêmes, lorsqu'ils citoient aux Juifs ces Propheties, *n'avoient pas le dessein de les convaincre par là que Jesus-Christ fût le véritable Messie, & qu'ils se contentoient pour cela de leur produire ses miracles & sa résurrection.* Et si on lui demande pourquoi les Apôtres & les Evangelistes citent si souvent ces Propheties dans leurs divins Ecrits, il répond sans façon que ce n'a pas été pour prouver, mais pour orner & illustrer leurs discours.

On voit assez les conséquences de ces propositions, sans que je m'arrête à les exposer: il est aisé d'en découvrir le principe, qui n'est autre que le Socinianisme, & le dessein formé de ruiner les preuves de la divinité de Jesus-Christ, qui se trouvent dans les Propheties de l'ancien Testament, & particulierement en celles que les Evangelistes & les Apôtres citent à cet effet dans le Nouveau: Et c'est ce que nous ferons voir clairement dans toute la suite de cet Ouvrage.

(3) Grotius in cap. 1. Matth. 22.

(4) Episcopius in cap. 1. Matth. 22. & Institut. Theolog. L. III. cap. XIII.

Maintenant pour renverſer de fond en comble ce ſyſtême Socinien, qui tend à enlever à la Religion Chrétienne l'une de ſes plus ſenſibles & éclatantes preuves, il ſuffira, à ce qu'il me ſemble, de faire voir, que quand Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt a cité les Propheties de l'ancien Teſtament qui le concernoient, & que quand les Evangeliſtes & les Apôtres, & enſuite les Saints Peres l'ont fait après lui, & à ſon exemple, ç'a été pour prouver qu'il étoit véritablement fils de Dieu, & le Meſſie promis dans les divines Ecritures; & que c'eſt ſur tout par la force de cette preuve, & l'accompliſſement viſible des anciennes Propheties, en lui & en ſon Egliſe, que les fideles des premiers ſiecles ont été convertis à la foi, & convaincus de la vérité & de la divinité de la Religion Chrétienne. D'où il s'enſuivra néceſſairement contre Grotius & les Sociniens, que ces Propheties ne doivent donc pas être priſes dans un ſens allegorique & prétendu ſublime, qui de leur aveu ne prouve pas, mais dans leur ſens propre & litteral qui ſeul peut convaincre; & qu'enfin la preuve qui ſe tire des Propheties de l'ancien Teſtament en faveur de la Religion Chrétienne, & des Myſteres qu'elle enſeigne, eſt très-ſolide & très-convaincante.

Et d'abord qui croira jamais, comme Grotius le prétend, que lorſque le Sauveur du monde & ſes Apôtres ont cité les anciennes Propheties, ils ne l'ayent fait que pour orner leurs diſcours, & nullement pour prouver les véritez qu'ils enſeignoient ? Qui a jamais lû avec attention l'Evangile de S. Matthieu, ou l'Epître de S. Paul aux Hébreux, qui n'ait été convaincu du contraire ? Peu s'en faut que Grotius, beaucoup plus verſé dans la lecture des autheurs profânes que dans celle de l'Ecriture Sainte, de la divinité de laquelle il ne paroît pas fort perſuadé, & qu'il n'explique preſque jamais qu'à l'aide des Poëtes & des Orateurs payens, ne nous faſſe regarder Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, les Evangeliſtes & les Apôtres, comme autant d'Orateurs, de Sophiſtes, & d'Hiſtoriens profânes, plus ſoigneux de chercher des ornements à leurs diſcours, que de nous apprendre ſimplement la vérité, & de nous en convaincre par les preuves les plus ſenſibles, & les plus proportionnées à l'intelligence de tout le monde. Cette idée qu'il veut nous en donner peut-elle convenir à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & à des Ecrivains conduits & inſpirez par le Saint-Eſprit ? En peut-on donner une qui ſoit

plus manifeſtement oppoſée à tout ce que nous ſçavons de la naiſſance, de l'éducation, & des premiers emplois de ces Ecrivains ſacrez, & à cette ſimplicité noble & majeſtueuſe que tout le monde ſent & découvre dans leurs divins Ecrits ? Ne ſont-ils pas profeſſion ouverte de rejetter & de mépriſer tous les vains ornements de l'éloquence humaine, pour ne s'attacher qu'à la pure vérité que leur divin Maître leur avoit appriſe, & qu'il leur avoit ordonné de nous enſeigner ? N'eſt-ce point là même une des plus grandes merveilles du Chriſtianiſme, que leurs diſcours ſimples & mal polis, dénuez de toute ſorte d'ornements, & ſouvent contraires à toutes les régles de l'éloquence humaine, ayent vaincu toute l'éloquence faſtueuſe de Platon, les ſyllogiſmes étudiez d'Ariſtote, & tous les ornements & les artifices recherchez des Orateurs & des Sophiſtes profânes ?

Mais c'eſt, dit-on, (5) que ces ſortes d'ornements & de ſens allegoriques étoient du goût des Juifs, à qui & pour qui Notre-Seigneur, les Apôtres & les Evangeliſtes parloient & écrivoient particulierement. Mais les Juifs n'aimoient-ils pas autant & plus que toutes les autres Na-

(5) Simon, Hiſt. critique du N. T. chap. XXI.

tions le ſtile ſimple & naïf, le ſens propre & litteral ? Notre-Seigneur & ſes Apôtres ne parloient-ils & n'écrivoient-ils pas autant & plus pour nous, que pour les Juifs ? La doctrine du Sauveur du monde, & les preuves ſur leſquelles il l'appuyoit, ne nous regardoient-elles pas ? Les Apôtres & les Evangeliſtes n'avoient-ils pas reçû ordre de leur divin Maître d'enſeigner toutes les nations les plus polies, comme les plus barbares, & la plûpart certainement très-éloignées de ce goût particulier que l'on ſuppoſe aux Juifs ? Ne l'ont-ils pas fait avec un ſuccès, qui a étonné tout l'univers, & qui étonne encore tous ceux qui y font quelque attention ? Toutes ces nations différentes & les Juifs mêmes ne ſçavoient-ils pas, ne ſentoient-ils pas au moins la différence qu'il y a entre une preuve ſolide & convaincante, & une allegorie qui ne prouve rien ? Comment donc ces Nations ont-elles été convaincuës par la preuve qui ſe tire des Propheties ? Et comment les Juifs les plus opiniâtres & les plus endurcis ont-ils été réduits au ſilence par celles que notre-Seigneur leur citoit, & par leſquelles il vouloit les amener à la connoiſſance & à la foi qu'ils devoient avoir en lui ?

II. L'Evangeliste Saint Matthieu, (6) de même que Saint Marc & Saint Luc, rapportent que le Sauveur du monde fit une question aux Pharisiens assemblez. *Que pensez-vous*, leur dit-il, *du Christ? De qui est-il fils? De David*, *lui dirent-ils. D'où vient donc*, leur répondit-il, *que David étant inspiré, l'appelle Seigneur, disant: le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que de vos ennemis j'en fasse votre marchepied? Si donc il est appellé, Seigneur, par David, comment est-il son fils?* Qui ne voit dans ce discours du Sauveur du monde, un raisonnement parfait, un argument très-pressant, & qui prouve clairement par l'authorité du Prophete David, que le Messie qui devoit être son fils, devoit être encore quelque chose de plus, puisque David l'appelloit son Seigneur: c'est-à-dire, qu'il devoit être en même tems vrai homme, comme fils de David, & vrai Dieu comme son Seigneur. Aussi les Pharisiens, qui faute d'entendre les Ecritures, comme Notre-Seigneur le leur reproche ailleurs, n'avoient pas conçû une si haute idée du Messie, sentirent-ils toute la force de cet argument; & ne pouvant y répondre, ils prirent le parti honteux

(6) Matth. XXII. 41. Marc. XII. 35. Luc. XX. 41.

de se taire. *Et personne*, dit l'Evangeliste, (7) *ne pouvoit lui répondre un seul mot, & depuis ce jour-là qui que ce soit n'osa plus l'interroger.* Quelle preuve plus sensible peut-on désirer de la bonté & de la force d'un raisonnement que le silence forcé de ses adversaires les plus obstinez & les plus audacieux ? Mais si le discours du Sauveur du monde aux Pharisiens renferme un raisonnement solide & convaincant, comme on le voit par cet effet qu'il a produit, & comme on n'en peut douter d'ailleurs sans impieté, & sans vouloir s'aveugler soi-même volontairement, il s'ensuit que la Prophetie de David, que Notre-Seigneur a citée aux Pharisiens, lui appartient dans son sens propre & litteral, & non pas dans je ne sçai quel sens allegorique qui ne prouve rien.

De plus, si le sens ou les paroles de cette Prophetie avoient été équivoques, & qu'on eût pû leur donner à la maniere de Grotius, deux sens différents, combien auroit-il été aisé aux Pharisiens de répondre au Sauveur du monde, que cette Prophetie ne regardoit pas le Messie, mais David ou Salomon, comme les Juifs d'aujourd'hui & les Sociniens ne font point difficulté de le dire ? Mais les Pha-

(7) *Ibid.* Matth. xxii. 46.

risiens de ce temps-là, n'étoient pas encore parvenu à l'impudence des Juifs d'aujourd'hui, qui nient sans honte les choses les plus claires quand elles les embarrassent. Ils n'avoient pas été instruits à l'école des Sociniens, qui leur auroient appris à distinguer deux sens différents dans les Propheties les plus claires, à retenir pour eux, & en faveur de leurs égarements, le sens propre & litteral qui prouve, & à accorder liberalement aux Chrétiens le sens allegorique qui ne prouve pas, & à la faveur duquel on élude sans peine tous les témoignages rendus à la divinité du Messie par les Prophetes.

En effet, si ce Pseaume ne convient au Messie que dans un sens allegorique, il est bien visible qu'on n'en peut faire aucun usage pour prouver la divinité, & que les paroles les plus claires, les manieres de parler les plus expressives qui s'y trouvent, & qui marquent le mieux l'égalité parfaite du Fils de Dieu & sa consubstantialité avec son Pere, devront être prises aussi dans un sens allegorique, & incapable par conséquent de prouver la divinité de Jesus-Christ. Il faudra dire avec Grotius, (8) que ces paroles : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-*

(8) Grotius in Psalm. CIX.

vous à ma droite ; en suppofant avec lui qu'elles font adreffées à David, fignifient précifément : *Ne craignez rien par la confiance que vous devez avoir en mon fecours.* Ou fi cette explication ne plaît pas, on ne pourra fe difpenfer d'en produire quelqu'autre auffi contraire au texte, auffi inouïe & auffi abfurde que celle-là.

Je ne fçai comment Grotius peut trouver un feul homme, même parmi fes admirateurs les plus paffionnez, qui puiffe approuver une pareille explication de ces paroles : *Affeyez-vous à ma droite.* Mais je fçai bien qu'il fuffit, pour la détruire entierement, ainfi que toutes les autres, que les Sociniens & les Juifs pourront donner à ce Verfet, & à tout le Pfeaume dont il s'agit, que le Sauveur du monde s'en foit fervi pour prouver fa divinité : puifqu'il s'enfuit de là que c'eft dans un fens naturel & litteral, & non pas dans un fens allegorique qu'il l'a pris, & que ce Pfeaume ne peut être expliqué que de lui feul. Auffi c'eft ce que tous les Saints Peres, d'un confentement unanime, ont reconnu, & entr'autres Saint Jean Chryfoftôme, (9) qui ne veut point d'autre raifonnement que celui qu'employe ici le Sauveur du monde, ni d'autre témoi-

(9) Chryf. in Pfalm. cix,

gnage de l'Ecriture que l'explication simple & litterale de ce Pseaume, pour confondre non-seulement les Juifs, mais encore les Arriens, les Marcionites, les Manichéens, Paul de Samosate, & tous les autres ennemis de la divinité de Jesus-Christ. Et voilà ce qui oblige les Sociniens, & Grotius qui les suit, à donner à ce Pseaume un sens allegorique, en abandonnant aux Juifs le sens litteral. Il veut par-là détruire toute la force de l'argument que l'on en tire pour établir contre tous ces Hérétiques ce dogme fondamental de la Religion Chrétienne.

A cette Prophetie citée par Notre-Seigneur Jesus-Christ pour prouver sa divinité, j'en ajoute une autre, qu'il produit pour montrer qu'il étoit le véritable Messie. Elle est tirée du Chapitre IV. de l'Evangeliste Saint Luc, (1) qui rapporte, que Notre-Seigneur étant allé à Nazareth, où il avoit été élevé, *il entra selon sa coutume le jour du Sabat dans la Synagogue, & qu'il se leva pour lire. On lui mit*, continuë le Texte Sacré, *entre les mains le Livre du Prophete Isäie; & en l'ouvrant, il trouva l'endroit où il étoit écrit: (2) l'Esprit du Seigneur est sur moi*,

(1) Luc IV. 16. 17. 18.
(2) Isaïe LXI. 1.

c'est pour cela que j'ai reçû l'onction de lui, qu'il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur accablé de tristesse, pour annoncer la liberté aux captifs, & le recouvrement de la vûë aux aveugles, pour délivrer ceux qui sont dans l'oppression, pour publier l'heureuse année du Seigneur, & le jour auquel on fera justice. Ayant ensuite fermé le Livre, il le rendit au Ministre & s'assit. Toute la Synagogue avoit les yeux attachez sur lui, & il commença à leur dire: Ces paroles de l'Ecriture sont accomplies aujourd'hui que vous les entendez.

Notre-Seigneur déclare ici que cette Prophetie d'Isaïe est accomplie en lui, qui osera dire ou penser le contraire? Qui osera dire, comme Grotius, qu'elle a été accomplie en Isaïe? Que si elle a été accomplie en Isaïe, comme il le prétend, qu'il nous fasse donc voir en même temps, qu'Isaïe a prêché l'Evangile aux pauvres, qu'il a rendu la liberté aux captifs, & la vûë aux aveugles. Mais c'est ce que Grotius ne fait pas, & ce qu'il ne fera jamais. A qui persuadera-t'il qu'Isaïe en publiant ou en écrivant les Propheties a operé toutes ces merveilles? Quelle preuve en apportera-t'il? Pour nous, nous montrons par le témoignage des Evangelistes

& des Apôtres, & par celui de tout le monde converti, que le Sauveur du monde a operé & qu'il opere encore tous les jours réellement & véritablement toutes ces merveilles. Et nous sçavons que dans le temps même qu'il produisoit aux Juifs cette Prophetie pour les convaincre qu'il étoit leur véritable Messie, il accomplissoit à leurs yeux tout ce qui y est énoncé: qu'il prêchoit l'Evangile aux pauvres, qu'il guerissoit ceux qui avoient le cœur accablé de tristesse, à cause de leurs maladies & de leurs péchez, dont il les délivroit, qu'il donnoit la liberté aux captifs qui gémissoient sous l'esclavage des Démons qu'il chassoit de leurs corps, qu'il rendoit la vûë aux aveugles, qu'il publioit par tout que le temps des misericordes de Dieu étoit arrivé: exhortant tout le monde d'en profiter, & d'éviter par-là les terribles effets de sa justice.

Aussi lorsque Saint Jean-Baptiste, pour instruire ses Disciples, en envoya deux d'entr'eux pour lui demander, s'il étoit celui qui devoit venir, c'est-à-dire, s'il étoit le Messie; le Sauveur du monde, pour les en convaincre, se contenta de faire en leur présence quelques-unes des merveilles énoncées en cette même Prophetie, & leur dit: (3) *Allez, rapportez*

(3) Matth. XI. 2.

à Jean ce que vous avez oüi & ce que vous avez vû. Les aveugles voïent, les boiteux marchent, les lépreux deviennent nets, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est prêché aux pauvres. Parce qu'après avoir vû le Sauveur du monde operer toutes ces merveilles, c'étoit pour eux une preuve invincible qu'il étoit véritablement le Messie annoncé & promis dans les divines Ecritures, & en particulier dans cette prophetie d'Isaïe. Mais puisque l'on a vû toutes ces merveilles operées par Notre-Seigneur Jesus-Christ, & non pas par Isaïe, ou par quelqu'autre Prophete quel qu'il puisse être; c'est donc de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & non pas d'Isaïe, dont il est parlé dans cette Prophetie. Elle lui appartient donc uniquement, & dans son sens propre & litteral, puisqu'il la propose lui-même aux Juifs pour leur prouver qu'il étoit le Messie qu'ils attendoient. Si cette prophetie avoit été susceptible d'un double sens, & que dans son sens propre & naturel elle eût appartenu à Isaïe, comme Grotius le prétend, pourquoi les Juifs ne disoient-ils pas au Sauveur du monde qu'elle appartenoit à Isaïe même, & que par conséquent il avoit tort de se l'appliquer. Mais les Juifs sçavoient trop qu'Isaïe ou

leurs autres Prophetes n'avoient rien fait de ce qui est contenu dans cette Prophetie ; & ils voyoient au contraire le Sauveur du monde qui accomplissoit tous les jours ces merveilles à leurs yeux. Comment donc auroient-ils pû appliquer cette Prophetie à Isaïe, ou nier qu'elle appartînt à Jesus-Christ, puisqu'ils en voyoient en lui l'accomplissement ?

Aussi le Texte Sacré ajoute incontinent, (4) *que tous lui donnoient leur approbation, & qu'ils admiroient les paroles de graces qui sortoient de sa bouche.* Cependant le Sauveur du monde leur ayant fait entendre ensuite qu'ils ne profiteroient guéres de sa présence & des graces qu'il leur offroit, & que les nations idolâtres en profiteroient plus qu'eux ; ils furent tellement irritez de ce discours, que s'étant levez ils le chasserent, & qu'ils le conduisirent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur Ville étoit bâtie, à dessein de le précipiter : par où ils commencerent à vérifier ce que le Sauveur du monde venoit de leur prédire. Ils ne pouvoient nier qu'il ne fût le Messie, puisqu'ils voyoient que la Prophetie d'Isaïe s'accomplissoit en lui ; mais ils prétendoient, suivant leurs fausses idées, que

(4) Luc IV. 22.

rité du Prophete ? Cette prophetie est donc prise dans son sens propre & litteral, quoiqu'elle soit toute métaphorique. Elle appartient donc dans ce sens à Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui est, comme dit l'Apôtre (2) Saint Pierre, *cette pierre qui a été rebutée par les Juifs, & de laquelle on a fait la pointe de l'angle.* C'est cette même pierre qui est tombée sur les Juifs qui l'ont rebutée, & qui les a brisez, comme nous le voyons encore aujourd'hui si manifestement. Aussi les Phariſiens à qui le Sauveur du monde adressoit son discours, en sentirent parfaitement toute la force ; mais loin d'ouvrir les yeux à la lumiere qui s'offroit à eux, ils firent ce que l'on fait souvent, quand on ne peut répondre à un raisonnement trop pressant, ils prirent le parti de recourir à la violence, & chercherent à faire arrêter le Sauveur du monde ; *mais ils craignirent le peuple*, ajoute le Texte Sacré, (3) *parce qu'il tenoit Jesus pour un Prophete.*

Quoiqu'il me suffise pour le présent de faire voir que le Sauveur du monde, en citant les Propheties, a prétendu prouver, & qu'il a prouvé en effet par-là ce

(2) Act. IV. 11.
(3) Matth. XXI. 46.

qu'il avançoit, il est bon néanmoins d'examiner en passant ce que dit Grotius pour détourner le sens de cette derniere prophetie que nous venons de produire. Il dit donc, (4) qu'il s'y agit de David, qui malgré Saül & ses Courtisans devint Roi d'Israël après la mort de son persécuteur. Il n'ajoute pas même ce qu'il a coutume d'ajouter en pareille occasion, que dans un sens plus sublime cette prophetie peut être rapportée à Notre-Seigneur Jesus-Christ. Il ne dit pas par quelle raison & sous quel titre David peut-être appellé la pierre qui fait la pointe de l'angle; cette pierre réunit toujours deux murailles ou deux corps de logis différents: & cette proprieté de la pierre angulaire est visible en Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui a réuni en effet dans son Eglise le peuple Juif qui l'a voulu reconnoître, & le peuple Gentil qui l'a reconnu en foule. Quel caractere plus clair & plus certain peut-on desirer, pour être convaincu qu'il s'agit dans cette prophetie du Sauveur du monde, & non pas de David? Le même Grotius reconnoît dans un autre endroit (5) que l'on peut rapporter cette proprieté de la pierre angulaire à la réu-

(4) Grotius in Psalm. cxvii.
(5) Grotius Comment. in Matth. cap. xxi.

nion des deux peuples Juif & Gentil dans une même Eglise; mais il ajoute qu'il est plus croyable que le Prophete ne fait ici attention qu'à la force qu'a la pierre de l'angle de soutenir tout l'édifice. Quelle raison peut-il avoir pour exclure cette autre proprieté que la pierre de l'angle a de réunir, sinon parce qu'il voit bien qu'elle convient aussi peu à David, qu'elle convient clairement & manifestement à Notre-Seigneur Jesus-Christ?

Mais si on a égard à ce que dit Grotius, que deviendra donc le raisonnement de l'Apôtre Saint Paul, (6) qui est appuyé sur cette proprieté de la pierre de l'angle, lorsque parlant aux Gentils convertis, il leur dit : *Vous qui étiez autrefois éloignez, vous avez été rapprochez en Jesus-Christ par le sang de Jesus-Christ. Car c'est lui qui est notre paix, c'est lui qui de deux n'a fait qu'un.... qui a abregé la loi des préceptes par ses Ordonnances, pour faire en lui-même des deux un seul homme tout nouveau.... & pour reconcilier avec Dieu par la croix l'un & l'autre en un même corps.* D'où il conclut : *Vous n'êtes donc plus des étrangers & des gens de dehors, mais vous êtes de la Cité des Saints & de la Maison de Dieu, étant un nouvel édifice*

(6) Ephes. II. 13. 14. 20.

bâti sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, où Jesus-Christ lui-même est la premiere pierre de l'angle. Il me semble que voilà la proprieté de la pierre de l'angle assez souvent & assez clairement marquée, & tellement appropriée à Notre-Seigneur Jesus-Christ, qu'on ne trouvera ni Roi ni Prophete, à qui elle puisse convenir également.

L'Apôtre Saint Pierre parle à peu près de la même maniere, (7) mais ce qu'il a de particulier, c'est qu'il cite en propres termes la prophetie du Pseaume CXVII. que nous examinons ici, & qu'il l'explique du Sauveur du monde, de même qu'une autre Prophetie d'Isaïe toute pareille, qui dit : (8) *C'est pourquoi, dit le Seigneur Dieu, je m'en vais mettre pour fondement de Sion une pierre, une pierre éprouvée, angulaire, d'un grand prix, qui sera un ferme fondement : que celui qui croit attende, & qu'il ne se hâte point.* Ou comme Saint Pierre l'a rapporté en suivant les Septante ; *& qui croira en lui ne sera point confondu.* Ici Grotius avouë à sa maniere ordinaire, que les Apôtres ont eu raison de rapporter à Notre-Seigneur cette prophetie d'Isaïe dans son sens plus

(7) I. Petri II. *6.*
(8) Isaïæ XXVIII. 16.

ſublime. Pourquoi non dans ſon ſens propre & litteral ? Qu'il produiſe donc en même temps quelqu'un parmi les Rois & les Prophetes d'Iſraël, à qui cette prophetie priſe dans ſon ſens propre & litteral, convienne mieux qu'à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, & alors nous pourrons l'écouter. Il ne peut pas recourir ici à David, anterieur à Iſaïe de pluſieurs ſiécles. Recourra-t'il à Joſias ou à Zorobabel ? Mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être appellez *une pierre éprouvée*, *une pierre angulaire*, *d'un grand prix*, *& qui ſera un ferme fondement*. Comment, ſans parler du reſte, Joſias pourroit-il être appellé un ferme fondement de Sion, puiſque Sion & Jéruſalem furent ruinées & renverſées de fond en comble par les Babyloniens peu de temps après ſa mort ? Comment Zorobabel pourroit-il porter le même nom, puiſqu'il n'a travaillé qu'au rétabliſſement du Temple, ſans même pouvoir l'achever ?

Jettons à préſent les yeux ſur Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & ſur ſon Egliſe qu'il a recüeillie des Juifs & des Idolâtres convertis, & dont il *eſt la pierre angulaire*, *précieuſe*, *éprouvée*, *fondamentale*, & pour ajouter la premiere prophetie à la ſeconde, *réprouvée d'abord par ceux qui bâtiſſoient*,

âtissoient , c'est-à-dire , par les Juifs ,
ais devenuë ensuite la pointe de l'angle.
Qui peut douter un seul moment , pour
eu qu'il connoisse le Sauveur du monde,
e qu'il étoit, ce qu'il a souffert des Juifs,
: l'Eglise Chrétienne qu'il a fondée, que
outes les qualitez exprimées dans ces
eux propheties , ne lui conviennent ex-
ellemment & dans le sens le plus litte-
al , tout métaphorique qu'il est ? Vous
outez peut-être de la fermeté inébran-
able de l'Eglise qu'il a établie ? Il devroit
ous suffire de sçavoir , qu'il en est la
ierre angulaire & fondamentale. Mais
onsiderez encore cette Eglise en elle-
nême : faites attention qu'elle a subsisté
ix-sept siécles ; & beaucoup plus qu'au-
un autre Empire ou Royaume du mon-
e , qu'elle a vû changer pour la plûpart
: tomber à ses côtez , en demeurant
oujours ferme & inébranlable sur son
ondement , quoiqu'elle ait été attaquée
e toute part par les plus violents & les
lus puissants ennemis , à qui elle n'a ja-
nais opposé d'autres armes que sa pa-
ence : & qu'enfin elle subsistera suivant
es promesses infaillibles de son divin fon-
ateur jusqu'à la consommation des sié-
les , malgré toutes les puissances de la
erre & des enfers. Tel est le ferme fon-

dement ſur lequel elle eſt établie. Ces deux propheties conviennent donc à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt dans leur ſens propre & litteral, & ne peuvent convenir qu'à lui ſeul.

Mais je m'écarte trop de mon but, il ne s'agit que de faire voir que le Sauveur du monde, par les propheties qu'il a citées de l'ancien Teſtament, a prétendu prouver quelque vérité, dont il vouloit inſtruire tous les hommes, & non pas orner ſon diſcours d'allegories & de ſens myſtiques, qui ne les auroient ni perſuadez ni convaincus; quoiqu'en faiſant voir qu'il a pris ces propheties dans leur ſens propre & litteral, je montre également qu'il a prétendu prouver, & qu'il a prouvé en effet, puiſqu'il n'y a que le ſens propre & litteral qui puiſſe prouver & convaincre, comme Grotius & ſes ſectateurs en tombent d'accord.

IV. Je produirai néanmoins encore celles que le même Sauveur du monde a cité en général de Moyſe & des Prophetes (9) à deux de ſes Diſciples, qui alloient au Château d'Emmaüs, pour les convaincre que le Meſſie, ſelon les propheties, devoit ſouffrir, & entrer par les ſouffrances dans ſa gloire : inſtruction non-ſeu-

(9) Luc xxiv. 13.

lement néceſſaire à ces deux Diſciples, qui l'ayant vû mourir ſur la croix, commençoient à chanceler dans la créance qu'ils avoient eu auparavant, qu'il étoit le Meſſie & le libérateur ſi ſouvent promis à Iſraël, mais encore importante à tous les hommes, qui naturellement ont tant d'horreur des ſouffrances & des humiliations; & en particulier à quelques Chrétiens à qui la croix n'eſt pas moins un ſujet de ſcandale qu'aux Juifs. Que fait donc le Sauveur du monde pour préſerver ces deux Diſciples de l'infidelité dans laquelle ils étoient ſur le point de tomber? Il commence par leur faire des reproches ſur leur peſanteur à croire les Prophetes qui ont prédit en effet très-clairement les ſouffrances du Meſſie, comme entr'autres David (1) & Iſaïe. (2) *O inſenſez*, leur dit-il, *dont le cœur eſt peſant & tardif à croire tout ce que les Prophetes ont dit : ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît tout cela, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire?* Enſuite venant à la preuve, *il leur expliquoit*, dit le Texte Sacré, *ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures*, ſoit touchant ſes ſouffrances, ſoit touchant les choſes glorieuſes qui

(1) Pſalm. XXI.
(2) Iſaïe LIII.

devoient les ſuivre, comme étoit ſa Réſurrection, ſon Aſcenſion au ciel, la converſion du monde, & l'établiſſement de ſon Egliſe, dont tous les Prophetes ont parlé en effet avec une grandeur & une magnificence qui n'eſt pas au-deſſus de ce que nous en croyons & de ce que nous en ſçavons. Les deux Diſciples furent-ils touchez & convaincus de cette preuve tirée des Propheties? Ils l'ont reconnu eux-mêmes, lorſqu'ils ont dit: (3) *Ne nous ſentions-nous pas embraſez lorſqu'il nous parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?* Le Sauveur du monde ne leur expliqua donc pas ſeulement les types & les figures qui ſe trouvent de lui dans les divines Ecritures, mais encore & beaucoup plus les propheties proprement dites; puiſque les types, les figures & les ſens allegoriques ne ſont pas propres, ſelon Grotius, à toucher, à perſuader, à convaincre, mais ſeulement à orner un diſcours. Les deux Diſciples furent cependant confirmez dans leur foi par les propheties que Notre-Seigneur leur expliqua; ils ne doutoient plus, comme ils avoient fait auparavant, que le Meſſie ne dût ſouffrir, & entrer dans ſa gloire par les ſouffrances, Ils furent entierement convaincus

(3) Luc xxiv. 32.

ue leur divin Maître étoit en effet le vrai
Messie & le liberateur d'Israël, promis
& annoncé dans les Ecritures. Et comment
en auroient-ils pû douter, puisqu'ils
voyoient manifestement & litteralement
accomplies en lui toutes les propheties
qu'il leur avoit expliquées ?

Ils furent tout de nouveau convaincus
& confirmez dans leur foi, lorsque s'entretenant
avec les Apôtres de ce qui leur
étoit arrivé dans leur voyage, Notre-Seigneur
s'apparut à eux tous, & leur
dit : (4) *Voilà ce que je vous disois étant
encore avec vous, qu'il falloit que tout ce
qui a été écrit de moi dans la Loy de Moyse,
dans les Prophetes, & dans les Pseaumes
s'accomplît.* Remarquons ces paroles : *ce
qui a été écrit de moi.* Je ne vois pas comment
Grotius peut en faire voir la vérité :
car, selon lui, à proprement parler,
il n'a point été écrit du Sauveur du
monde dans la Loi de Moyse, dans les
Prophetes, & dans les Pseaumes, mais
de David, d'Ezechias, d'Isaïe, ou de Jéremie,
à qui il attribuë le sens litteral de
toutes les propheties qui s'y trouvent.
Il est vrai que ces grands hommes peuvent
être reconnus pour avoir été en beaucoup
de choses des types & des figures

(4) Luc XXIV. 32.

de Notre-Seigneur Jesus-Christ ; mais ces types & ces figures, bien différentes des propheties proprement dites, qui consistent en paroles, ne suffisent pas pour vérifier ce que dit ici le Sauveur du monde, *ce qui a été écrit de lui dans la Loy de Moyse, dans les Prophetes, & dans les Pseaumes*, non plus que ce qu'il dit ailleurs en parlant aux Juifs : (5) *Si vous croyiez Moyse, vous me croiriez aussi, puisqu'il a écrit de moi.* Il faut donc qu'outre les types & les figures qui representent Notre-Seigneur Jesus-Christ, & qui consistent dans les histoires & dans les évenements rapportez dans l'ancien Testament, il y ait aussi des propheties proprement dites qui l'annoncent, qui parlent de lui véritablement, & qui doivent par conséquent s'expliquer de lui à la lettre, & non pas dans je ne sçai quel sens allegorique. Le Sauveur du monde n'a pas été seulement figuré dans l'ancien Testament, mais encore prédit & annoncé. Grotius confond par tout les propheties avec les figures, ou plutôt il les change de sa propre authorité en figures, & n'en reconnoît presqu'aucune où il soit parlé proprement & litteralement du Messie. Qu'est-ce-là, sinon contredire clairement & net-

(5) Joan. v. 46.

tement Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt lui-même ?

Je reviens à mon but, & après avoir montré que le Sauveur du monde a pris les propheties qu'il cite dans leur ſens litteral, & pour prouver les véritez dont il vouloit convaincre les Juifs & ſes Diſciples, & en leurs perſonnes toutes les Nations de la terre, à qui ſon Evangile devoit être prêché, je vais montrer la même choſe par rapport aux Apôtres, qui dans leurs diſcours & leurs écrits citent encore plus ſouvent les anciennes propheties, en les appliquant dans leur ſens naturel & litteral à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

V. Et d'abord il eſt bien clair qu'ils ne ſe ſeront pas ſervi d'une autre méthode pour les interprêter & les appliquer au Sauveur du monde, que de celle dont ils avoient vû leur divin Maître ſe ſervir pour les perſuader, & dont ils avoient ſenti ſi ſouvent toute la force & toute l'énergie. Or le Sauveur du monde, comme nous l'avons fait voir, a pris les propheties qu'il cite dans leur ſens propre & litteral, puiſqu'il a prouvé par là, perſuadé & convaincu. C'eſt donc indubitablement dans le même ſens propre & litteral que les Apôtres les ont priſes,

& non pas dans un ſens typique & allegorique, qui n'a pas aſſez de force pour perſuader & pour convaincre.

Dans le premier diſcours que fit le Prince des Apôtres, après la deſcente du Saint-Eſprit, pour montrer aux Juifs que les Diſciples du Sauveur du monde qui s'étoient trouvez avec lui dans le Cenacle, & qui avoient été remplis du Saint-Eſprit, n'étoient pas yvres, comme ils avoient la malice de le dire & de le ſuppoſer, il dit : (6) *Vous Juifs & vous tous qui habitez Jéruſalem, apprenez ce que j'ai à vous dire : car enfin ces gens-ci ne ſont pas yvres, comme vous vous l'imaginez, puiſqu'il n'eſt que la troiſiéme heure du jour;* mais c'eſt ce qu'a dit le Prophete Joel : (7) *Voici ce qui arrivera dans les derniers jours*, dit le Seigneur, *je répandrai de mon eſprit ſur toute chair; vos fils & filles propbetiſeront, vos jeunes gens auront des viſions, & vos vieillards des révelations en ſonge....* L'Apôtre pouvoit-il s'exprimer plus clairement qu'il fait ici, pour montrer qu'il prenoit la prophetie qu'il cite dans ſon ſens litteral? Il ne dit pas : c'eſt ce qui a été figuré par le Prophete, mais c'eſt *ce qu'a dit le Pro-*

(6) Act. II. 14.
(7) Joel. II. 28.

phete. C'est cet évenement même que vous voyez, qu'il a annoncé, quand il a dit: *Voici ce qui arrivera dans les derniers jours,* dit le Seigneur. *Je répandrai de mon esprit, &c.* Un peu après l'Apôtre Saint Pierre (8) cite encore aux Juifs une prophetie de David, où il est dit: (9) *Vous ne m'abandonnerez pas dans le sépulcre, & vous ne permettrez pas que votre saint se sente de la corruption.* Et pour leur faire voir que cette prophetie ne parle pas de David, mais proprement & litteralement de Notre-Seigneur Jesus-Christ, il ajoute: *Mes freres, qu'il me soit permis de vous dire hardiment que le Patriarche David est mort, qu'il a été mis au tombeau, & que le lieu de sa sépulture se voit encore aujourd'hui parmi nous. Etant donc Prophete, & sçachant que Dieu l'avoit assuré avec serment, qu'un de ses descendants seroit assis sur son thrône, & voyant par un esprit prophetique la résurrection du Christ, il a dit que le Christ n'a point été abandonné dans l'enfer, & que sa chair ne s'est point sentie de la corruption. Ce* JESUS *Dieu l'a ressuscité, & nous en sommes tous témoins.* Je ne croi pas qu'on puisse former un argument plus parfait & plus

(8) Act. II. 27.
(9) Psalm. XV. 8.

sensible que celui que forme ici l'Apôtre Saint Pierre, pour prouver que la prophetie qu'il cite ne peut appartenir à David, mais uniquement à Notre-Seigneur Jesus-Christ. La prophetie porte que celui dont elle parle *ne sera pas abandonné dans le sépulcre, & qu'il ne se sentira pas de la corruption.* Or David a été abandonné dans le sépulcre, & son corps a éprouvé tous les effets & toutes les suites de la corruption. Jesus-Christ au contraire n'est point resté dans le sépulcre, & il est ressuscité glorieux; ce n'est donc point de David, mais uniquement de Jesus-Christ, dont il est parlé dans cette Prophetie. Que si ce raisonnement est juste & solide, comme on n'en peut douter, l'Apôtre Saint Pierre n'a donc pas cité cette prophetie dans un sens allegorique, mais dans son sens naturel, propre & litteral.

Enfin dans le même discours, (1) le même Apôtre cite encore le Pseaume CIX. pour montrer que le Sauveur du monde n'étoit pas seulement ressuscité, mais qu'il étoit encore monté au Ciel; & que c'étoit lui qui, selon la promesse que lui avoit fait son Pére, de donner le Saint-Esprit, avoit répandu ce divin

(1) Act. II. 34.

Esprit sur tous ses Disciples assemblez, comme ils le voyoient & l'entendoient eux-mêmes. *Car ce n'est pas David*, continuë-t'il, *qui est monté au Ciel, mais c'est lui qui a dit en parlant de Jesus-Christ : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye mis tous vos ennemis sous vos pieds.* Après quoi l'Apôtre conclut son discours en disant : *Que toute la Maison d'Israël sçache donc très-certainement que ce Jesus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait le Seigneur & le Christ.* Qui ne voit pas, qui ne sent pas, que toutes ces propheties sont produites par l'Apôtre Saint Pierre, comme autant de preuves & de principes certains sur lesquels il appuye ses raisonnements ; il les prend donc dans leur sens propre & litteral, sans quoi ses raisonnements ne prouveroient & ne concluroient rien, & seroient absolument faux, ce que l'on ne peut penser même sans impieté. Mais ce qui en montre encore plus sensiblement la force & l'excellence, c'est l'effet qu'ils produisirent sur l'esprit & le cœur de ceux qui les entendirent. *A ce discours*, dit l'Historien Sacré, *ils eurent le cœur pénetré de componction*, & il ajoute, qu'il y en eut trois mille qui se convertirent à ce premier discours de

l'Apôtre, & qui reçûrent le Baptême. Que peut-on deſirer de plus pour être convaincu que l'Apôtre ne produiſit point ces propheties comme de ſimples ornements de ſon diſcours, mais comme des preuves certaines & indubitables, telles qu'elles le ſont en effet, de la vérité qu'il leur prêchoit?

Quoique cela me ſuffiſe pour mon deſſein, je croi néanmoins qu'on ne trouvera pas mauvais qu'en chemin faiſant j'examine en peu de paroles ce que Grotius avance pour détourner le ſens litteral de ces Propheties, & pour l'appliquer à d'autres qu'à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, contre le témoignage ſi clair & ſi exprès de l'Apôtre Saint Pierre. Sur la premiere Prophetie, qui commence chez le Prophete par ces paroles: (2) *Et vous enfans de Sion, ſoyez dans des tranſports d'allegreſſe : réjoüiſſez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître qui vous enſeignera la juſtice.* Il dit en un mot, (3) que c'eſt du Prophete Iſaïe, dont parle ici le Prophete Joël. Pourquoi non du Prophete Jéremie, ou de quelqu'autre des Prophetes de ce temps-là? Grotius n'apporte ni preu-

(2) Joel. II. 23.
(3) Grotius in Joel.

ve ; ni raison , ni authorité pour établir son interprêtation. Il croit que son authorité seule suffit pour nous persuader une chose si opposée au sentiment des Saints Peres & de l'Eglise, qui n'a jamais reconnu dans ces paroles du Prophete Joël d'autre Maître ni d'autre Docteur de toute justice que Notre-Seigneur Jesus-Christ. Je voudrois bien sçavoir ce que cet Autheur a découvert dans le Prophete Isaïe , qui après tout n'étoit que l'organe de celui qui a parlé par les Prophetes ; pour lui donner cette qualité de Maître & de Docteur de justice préferablement au Sauveur du monde , qui a été , qui est, & qui sera toujours le Maître & le Docteur des Prophetes , & de toutes les Nations qui l'ont écouté , & qui ont appris & qui apprennent encore tous les jours de lui la véritable sagesse , la véritable justice , & la véritable sainteté.

Malgré ces véritez si sensibles & si éclatantes , Grotius persévere dans son illusion , & venant à ces mots de la prophetie : *je répandrai de mon esprit sur toute chair* , il les explique en disant : (4) *Non-seulement sur Isaïe , mais encore sur plusieurs autres* ; c'est-à-dire , comme il le dé-

(4) Grotius in Joel. II. 28.

clare un peu plus bas, sur les enfans d'Is
& sur sa femme, qu'il prétend être
Prophetesse dont il est parlé au Chapi
VIII. du même Prophete. Cependant
ne voit pas que ni la femme ni les enf
de ce Prophete ayent fait aucune p
phetie, non plus que la femme & les e
fans du Prophete Osée, quoiqu'ils ay
eu des noms prophetiques, que Dieu l
avoit donné pour signifier qu'il ne rec
noîtroit plus Israël pour son peuple,
qu'il n'y avoit plus pour lui de mise
corde à esperer. Mais je veux que les
fans d'Isaïe, sa femme, & d'autres en
re de ce temps-là, ayent eu le don de p
phetie. Qu'est-ce que tout cela compa
je ne dis pas au Maître & au Docteur
Prophetes, à la source de toutes les p
pheties, & de tous les dons qui vienn
d'en haut, mais seulement à l'abonda
& à la plenitude de l'esprit prophetiq
& des autres dons surnaturels qu'il rép
dit sur ses Apôtres, sur ses Disciples,
sur tous ceux qui se trouverent avec e
le jour de la Pentecôte: ces dons ne
rent-ils pas communs alors à la plûp
des fideles, comme on le voit par
Actes des Apôtres, (5) & par l'Epître

(5) Act. VIII. X.

Saint Paul aux Corinthiens ? (6) Ne continuerent-ils pas dans son Eglise, quoique non pas toujours avec la même abondance, durant plusieurs siécles, selon le témoignage d'Origene, (7) de Saint Cyprien, (8) de Saint Irenée, (9) & des autres Saints Peres ? N'y perséverent-ils pas encore aujourd'hui dans un grand nombre de fideles d'une vertu & d'une sainteté éminente, comme toute l'Eglise le reconnoît ? Est-il donc croyable que l'esprit de Dieu, qui inspiroit le Prophete Joël, aura eu plutôt l'intention de marquer par ces paroles quelques Prophetes & quelques Propheteffes en très-petit nombre, qui vivoient du temps d'Isaïe dans la Loi de Moyse, que toute cette multitude presqu'infinie de Saints & de Saintes, de tout état & de toute condition, qui du temps des Apôtres & dans toute la suite des siécles, ont reçû ce même don de Dieu dans la Loi de grace, dont l'autre n'étoit que l'ombre & la figure ?

On dira, pour défendre Grotius, qu'il semble en tomber d'accord, puisqu'il ajoute immediatement après, que *tout ce qui a*

(6) I. Corinth. XII.
(7) Origen. L. I. adv. Celsum.
(8) Cypri. Epist. VIII.
(9) Irenæ. L. II. cap. LVIII.

été prédit dans ce passage du Prophete Joël a été accompli bien plus excellemment dans l'Eglise Chrétienne, & que l'Apôtre Saint Pierre a eu très-grande raison de lui appliquer ce passage, comme il a fait dans son discours aux Juifs. Si cela est, pourquoi donc Grotius n'explique-t'il pas ces paroles du Prophete litteralement de ce grand évenement arrivé le jour de la Pentecôte? Pourquoi les explique-t'il d'une maniere si peu convenable, d'Isaïe seulement, de sa femme & de ses enfans, qu'il suppose sans preuve avoir été Prophetes? Pourquoi n'y reconnoît-il qu'un sens allegorique, pour les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ, & pour toute l'Eglise Chrétienne? Mais c'est, ajouta-t'on, que Grotius a voulu rapporter les propheties aux évenements les plus prochains du temps des Prophetes, pour leur donner, comme il le dit, plus de suite & de liaison. Il est vrai que voilà le prétexte à la faveur duquel Grotius tâche d'enlever à la Religion la preuve qui se tire des propheties, soit pour l'établir elle-même & la défendre contre tous ses ennemis, soit pour établir quelqu'un des dogmes qu'elle enseigne, & en particulier celui de la divinité de Jesus-Christ. Mais appartient-il à Grotius, ou à quelque homme mortel que

ce ſoit, de preſcrire au Saint-Eſprit la maniere dont il doit parler & inſpirer les Prophetes? Et ceux-ci peuvent-ils dire autre choſe que ce que le Saint-Eſprit leur ſuggere? Mais ſouvent on ne trouve point de ſuite dans ce qu'ils diſent. C'eſt que vous ne la voyez pas, ou que vous ne voulez pas la voir. Quoiqu'il en ſoit, voulez-vous les aſtreindre à parler comme des Hiſtoriens? Faites attention qu'ils ſont Prophetes, & que jamais ni Chrétien, ni Juif, ni Payen n'a attendu ou exigé d'un Prophete, vrai ou faux, qu'il parlât avec la même ſuite qu'un Hiſtorien ou un Orateur.

Mais nous pourrons réfuter plus au long dans quelqu'autre occaſion cette illuſion groſſiere de Grotius: il eſt temps de revenir aux diſcours de l'Apôtre Saint Pierre, & d'examiner s'il eſt vrai, comme cet autheur le prétend, que lorſqu'il a produit les propheties de l'ancien Teſtament, il n'a point prétendu prouver les myſteres du Nouveau; mais ſeulement orner ſon diſcours par quelque allegorie, ou par quelque application ingenieuſe des paroles des Prophetes.

VI. Dans le ſecond diſcours que cet Apôtre fit aux Juifs, quelque temps après

législateur : & entre tous les autres Prophetes qui ont paru après lui parmi les Juifs, Notre-Seigneur ayant été le seul qui ait été en même temps législateur & Prophete, c'étoit donc uniquement de lui dont il étoit parlé dans cette prophetie, & non pas des autres Prophetes. Grotius en restreignant le sens naturel de ces paroles : *Comme moi, ou semblable à moi*, soutient qu'elles ne regardent point la qualité de législateur qu'avoit Moyse, mais seulement celle de Prophete : mais sur quoi restraint-il ici le sens de ces paroles ; il n'en produit & n'en peut produire aucune raison ? Mais s'il restraint ici le sens des paroles de la prophetie, il l'augmente aussi lorsqu'il le trouve bon, sans se mettre en peine des régles de la Grammaire, lui qui est si subtil Grammairien quand les interêts de sa Secte l'y obligent. Car quoi ? Il n'est parlé dans cette prophetie que d'un seul Prophete, qui devoit être tel que Moyse, sans exclusion de ses autres qualitez, qui le rendroient le Maître & le Seigneur de Moyse : *Dieu vous suscitera un Prophete d'entre vos freres, tel que je suis.* Et Grotius veut qu'il y soit parlé de tous les Prophetes qui ont paru parmi les Juifs depuis Moyse, comme si la langue Hébraïque n'avoit

point de nombre pluriel, ou qu'elle eût coutume de le confondre avec le singulier. Mais c'est que Grotius vouloit suivre l'exemple de ses Maîtres, & ruiner autant qu'il étoit en lui toutes les propheties qui appartiennent à Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Je passe plusieurs autres propheties contenuës dans ce second discours de Saint Pierre aux Juifs, & qui ne sont pas moins apportées en preuve que les précedentes, pour venir à celle que Saint Philippe, l'un des sept Diacres, (3) explique à l'Eunuque de Candace, Reine des Ethiopiens, qui revenant de Jérusalem, lisoit assis dans son char le Prophete Isaïe. Il en étoit à l'endroit du Prophete, où il est dit : (4) *Il a été mené à la mort comme une brebis, & de même qu'un agneau muet devant celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche... L'Eunuque prenant la parole, dit à Philippe : dites-moi je vous prie de qui le Prophete dit-il cela ? Est-ce de soi-même, ou de quelqu'autre ? Là-dessus Philippe*, ajoute le Texte Sacré, *se mit à parler, & commençant par ces paroles de l'Ecriture, il lui annonça Jesus.* Comment Saint Philippe put-il annoncer l'Evangile à cet

(3) Act. VIII. 32.
(4) Isaïe LIII. 7.

Eunuque en commençant par cette prophetie d'Isaïe, sinon en lui faisant voir qu'elle convenoit entierement au Sauveur du monde, & que c'étoit de lui seul dont il y étoit parlé? S'il lui avoit dit: c'est de Jeremie dont le Prophete Isaïe parle en cet endroit, ainsi que Grotius le prétend; mais en prenant cette prophetie dans un sens plus sublime, elle convient encore à Jesus: l'auroit-il converti? L'auroit-il convaincu que Jesus étoit le véritable Messie, dont il falloit pour être sauvé embrasser la doctrine & recevoir le Baptême? Ne s'en seroit-il pas tenu au sens litteral de la prophetie qu'on lui auroit dit appartenir à Jeremie ou à quelqu'autre Prophete, sans se mettre en peine de ce sens plus sublime, où on auroit voulu le faire entrer, & qu'il ne cherchoit pas? Cet Eunuque étoit encore Payen, ou tout au plus proselythe parmi les Juifs, ce qui n'étoit pas fort different, & il ne connoissoit rien à tous ces sens mystiques & allegoriques que Grotius suppose avoir été fort ordinaires & fort communs aux Juifs. Il cherchoit comme tous les autres hommes ont accoutumé de faire dans ce qu'ils lisent, le sens propre & litteral de l'autheur, le sens que ces paroles présentent naturellement à l'esprit, & c'est sans doute

i que Saint Philippe expliqua à cet
uque la prophetie d'Isaïe, qu'il li-
& qu'il n'entendoit pas; & qu'en lui
ıtrant que dans son véritable sens,
s son sens propre & litteral, elle an-
çoit Notre-Seigneur Jesus-Christ, il
onvertit & le baptisa. Si malgré tout
ı Grotius prétend le contraire, & qu'il
dire que le Diacre Saint Philippe au-
: mieux fait de s'en tenir aux Miracles
ı la Résurrection de Jesus-Christ pour
vertir cet Eunuque, que de lui ex-
ıuer une prophetie qui dans son sens
ɛral ne regarde pas le Sauveur du mon-
; nous mépriserons ses idées Socinien-
, si visiblement confonduës par l'effet
: produisit cette prophetie expliquée
ɛralement de Notre-Seigneur Jesus-
rist, à qui elle appartient en effet uni-
ɛment, comme nous le ferons voir plus
long dans la seconde partie de cet Ou-
ge.
VII. Je n'ajouterai plus ici qu'une seule
phetie, de celles qui sont citées dans le
re des Actes des Apôtres: car il seroit
ini de les rapporter toutes; & c'est
le que produisit l'Apôtre Saint Jac-
es dans le premier Concile de Jéru-
em, pour montrer comme l'Apôtre
int Pierre l'avoit fait avant lui, que

Dieu vouloit qu'on reçût également les Gentils comme les Juifs dans son Eglise, sans les astreindre à la Circoncision, ou aux autres céremonies de la Loi de Moyse, comme le vouloient quelques-uns des Juifs convertis. (5) *Simon*, leur dit l'Apôtre Saint Jacques, *vous a exposé comme Dieu a commencé de tirer d'entre les Gentils un peuple qui fût à lui. Et c'est à quoi les paroles des Prophetes s'accordent, suivant ce qui est écrit: (6) Je reviendrai ensuite, & je rebâtirai la Maison de David qui est tombée, je rebâtirai ce qui en a été ruiné, & je la releverai, afin que le reste des hommes, & toutes les Nations qui sont connuës sous mon nom, cherchent le Seigneur. Lui-même qui fait ces choses parle de la sorte.* Si l'on pouvoit douter que cette prophetie ne fût apportée en preuve par l'Apôtre Saint Jacques, & par conséquent prise dans son sens propre & litteral & non pas dans un sens allegorique, il n'y auroit qu'à faire attention à la conséquence que le même Apôtre en tire immediatement après. *C'est pourquoi*, conclut-il, *je juge à propos qu'on n'inquiete point ceux des Gentils qui se convertissent à Dieu.* On ne tire point de conséquence

(5) Act. xv. 14.
(6) Amos. ix. 11.

de

de ce qui n'eſt mis que pour ornement dans un diſcours, mais des principes certains & reconnus pour vrais qu'on y a établis.

Grotius dans ſon Commentaire ſur le Prophete Amos, explique cette prophetie de Zorobabel, ſans dire un ſeul mot de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt; & dans ſon Commentaire ſur les Actes des Apôtres, où cette prophetie eſt citée par l'Apôtre Saint Jacques, il avouë que Jeſus-Chriſt a rétabli la Maiſon de David, & qu'il l'a élevée à une gloire beaucoup plus grande qu'elle n'avoit autrefois. On pourroit croire qu'il tombe ici en contradiction avec lui-même; mais non, c'eſt qu'à ſa maniere ordinaire il donne le ſens litteral de cette prophetie à Zorobabel, & ſeulement le ſens ſublime & allegorique à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. L'Apôtre Saint Jacques cependant prouve par cette prophetie ſon ſentiment, & il en tire la concluſion de ſon diſcours, ni plus ni moins, comme Grotius le dit ici, en ſuivant ſes idées profânes, que Ciceron dans ſes Philippiques tire ordinairement les concluſions des ſiens, après avoir établi auparavant les principes ſur leſquels il s'appuye. Il faut donc que l'Apôtre Saint Jacques ait pris cette pro-

phetie, & qu'il l'ait appliquée au Sauveur du monde dans son sens propre & litteral, & non pas dans un sens allegorique, qui de l'aveu de Grotius ne prouve pas. Je ne vois pas ce que ce sçavant homme peut répondre à cela, mais je vois bien qu'il est aisé de lui faire voir que le sens litteral de cette prophetie ne peut convenir en effet qu'à Notre-Seigneur Jesus-Christ. Et pour cela je n'ai qu'à lui demander si c'est Zorobabel ou le Sauveur du monde qui a appris à toutes les Nations à chercher le véritable Dieu, à le connoître & à l'aimer, comme il est porté dans cette prophetie que cela doit arriver, & comme il est arrivé en effet, ainsi que tout le monde l'a vû & le voit encore. Je n'ai qu'à lui demander de plus, si c'est Zorobabel qui a rétabli la Maison de David, qui a rebâti ce qui en avoit été ruiné, & qui l'a relevé. A la vérité Zorobabel (7) avec Josué, fils de Josedech Grand Prêtre, commença à rebâtir le Temple de Jérusalem, au retour de la captivité de Babylone sous Cyrus; mais il ne l'acheva pas, en ayant été empêché par les Nations voisines, qui s'éleverent contre cette entreprise, & qui obtinrent un ordre du Roi Artaxerxès

(7) Esdr. I. cap. IV.

pour la faire surseoir. Zorobabel, quoique de la Tribu de Juda, & des descendans de David, ne regna pas, il ne rétablit pas la Maison de David sur son thrône, il ne la releva pas, & s'il eut une authorité égale ou même superieure, si l'on veut, tandis qu'il vêcut, à celle de Josué, fils de Josedech Grand Prêtre, il est certain qu'après sa mort ses enfans ne la conserverent pas, & que toute l'authorité, dépendante néanmoins toujours de celle des Rois de Perse, résida entre les mains des Grands Prêtres, successeurs de Josué, & qui ont tous été de la Tribu de Levi.

Pour ce qui est de Notre-Seigneur Jesus-Christ, il est certain qu'il étoit de la Maison de David, qu'il est assis sur son thrône, qu'il y regne & qu'il y regnera éternellement: il est certain qu'il a rétabli la Maison de David, qui étoit presqu'éteinte, & son Royaume qui étoit presqu'entierement détruit, & qu'il l'a élevé à une gloire infiniment superieure à celle de David & de tous les Rois de la terre, dont les plus grands & les plus puissants font gloire d'être ses sujets & ses adorateurs. „Celui qui examinera bien les cho„ses, dit Saint Jean Chrysostôme, (8)

(8) Chrysost. Homil. XXXIII. in Act. cap. XV.

„ trouvera que le Royaume de David
„ ſubſiſte encore;car Jeſus-Chriſt,qui eſt de
„ ſa Maiſon & de ſa famille, regnant par
„ toute la terre, il eſt clair que le Royau-
„ me de David ſubſiſte. Ce ne ſont point
„ les murailles ni les villes qui font les
„ Royaumes, mais la multitude des ſu-
„ jets, ſur tout quand ils ſont tels que
„ ceux de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, en-
„ tierement dévoüez à leur Roi, & diſ-
„ poſez à donner leur vie pour lui. De
„ ſorte que non-ſeulement le Royaume
„ de David ſubſiſte encore, mais de plus
„ il eſt devenu incomparablement plus
„ étendu & plus glorieux qu'il n'a jamais
„ été, puiſqu'il eſt établi & étendu par
„ toute la terre.

Ajoutons que ſi David lui-même & beaucoup plus Zorobabel, ſont à préſent connus & célebres par tout, ce n'eſt que parce qu'ils ont eu l'honneur d'avoir été du nombre des ancêtres du Sauveur du monde, ſans quoi ils n'auroient été preſque connus que des Juifs ſeuls. Comment donc le Prophete, ou plutôt l'Eſprit Saint, qui inſpiroit le Prophete, auroit-il pû avoir l'intention de parler dans cette prophetie, plutôt de Zorobabel que de Jeſus-Chriſt? D'ailleurs ſes paroles conformes à ſon intention, ne ſont-elles pas

ıcomparablement plus expresses pour le auveur du monde ; que pour Zorobael, à qui elles ne peuvent même conenir, à moins qu'on ne leur fasse une iolence manifeste, comme je l'ai fait oir ? Pourquoi donc Grotius les explique-t'il litteralement de Zorobabel, & le Jesus-Christ seulement dans un sens loigné & allegorique ? En vérité, ou Groius n'a pas été persuadé que les Prophetes fussent inspirez de l'Esprit de Dieu, ou s'il en a été persuadé, il faut avoüer qu'il avoit d'eux des idées bien basses & bien indignes de l'Esprit qui les animoit. Les Saints Peres en jugeoient bien autrement. Ils étoient convaincus que la premiere & principale intention des Prophetes, avoit été d'annoncer les merveiles de la vie & de la mort de Jesus-Christ, la gloire & la magnificence de son regne, & que s'ils avoient prédit les évenements de la République des Juifs, ou leurs affaires particulieres, ils ne l'avoient fait que secondairement & par occasion, & toujours pour établir la croyance des propheties generales qui regardoient le salut de tous les hommes, par ces prédictions particulieres, dont les Juifs voyoient de jour en jour l'accomplissement. Mais Grotius a mieux aimé suivre les Sociniens

dans l'explication des propheties & de toutes les Ecritures, que les Saints Peres & toute l'Eglise, & voilà la source de la plûpart de ses égarements.

VIII. Après avoir parcouru légerement les Actes des Apôtres, & avoir montré par quelques exemples, qu'en citant les propheties de l'ancien Testament, ils ont prétendu prouver & qu'ils ont prouvé en effet les veritez du nouveau, il est temps de venir aux Epîtres de Saint Paul; & comme il seroit infini de vouloir les parcourir toutes, je m'attache seulement à la premiere, qui est adressée aux Romains, dont je ne produirai même que deux passages. Ici Grotius & ses admirateurs ne pourront pas se servir de la mauvaise défaite dont ils se servent ordinairement, qui est de dire que si les Apôtres & les Evangelistes produisent des témoignages de l'ancien Testament qu'ils appliquent au Sauveur du monde, quoiqu'ils ne lui conviennent que dans un sens mystique & allegorique, c'est qu'ils écrivoient ou qu'ils parloient, sur-tout pour les Juifs, qui estimoient beaucoup ces sortes d'allegories. J'appelle cette défaite, mauvaise, non-seulement parce que, comme je l'ai déja dit, les Apôtres & les Evangelistes écrivoient autant & plus pour

nous, qui vivons à présent, pour tous les siécles & pour toutes les nations à qui ils vouloient faire connoître Notre-Seigneur Jesus-Christ, que pour les Juifs, dont ils ne connoissoient que trop, par leur propre experience, la malice & l'opiniâtreté presqu'invincible. Mais je l'appelle encore mauvaise, parce qu'elle suppose visiblement que ceux à qui les Apôtres parloient, & pour qui ils écrivoient, soit Juifs, soit Gentils, étoient des gens assez simples pour prendre des figures & des allegories pour de bonnes & de solides preuves. J'ose dire de plus que cette mauvaise défaite est injurieuse aux Apôtres & aux Evangelistes, & au Sauveur du monde même. Car quoi? N'a-t'il pas dit lui-même en plus d'un endroit très-clairement, que Moyse & les Prophetes ont écrit de lui? Et cependant il se trouve, suivant les interprêtations de Grotius, que ce n'est pas de lui qu'ils ont écrit, mais de David ou d'Ezechias, de Jéremie ou de Zorobabel. Les Evangelistes assurent positivement que par telle ou telle action, telle ou telle souffrance du Sauveur du monde, a été accompli ce que porte la prophetie qu'ils citent; & Grotius au contraire prétend que cette prophetie ne dit rien de Notre-Seigneur Je-

ſus-Chriſt, qu'elle ne lui eſt appliquée que dans un ſens allegorique, que le paroles ne préſentent pas, & qu'elle a été accomplie pluſieurs ſiécles avant lu dans quelqu'un des Rois ou des Prophe tes des Juifs. Enfin ne s'enſuivroit-il pa du ſyſtême de Grotius, s'il étoit vrai, qu les Apôtres & les Evangeliſtes auroien abuſé de la ſimplicité de ceux à qui il parloient, & du goût qu'ils avoient pou les allegories, en leur donnant pour d bonnes raiſons & de bonnes preuves ce ſortes d'allegories, qui ſelon lui ne prou vent rien, & qui ne ſont préciſément q des ornements du diſcours?

Quoiqu'il en ſoit, Grotius ni ſes ad mirateurs ne pourront pas ſe ſervir i de ce mauvais prétexte, puiſque S. Pa parloit aux Romains, qui ſans doute n' voient pas le même goût pour ces ſort d'allegories que les Juifs, & qui ſçavoie bien diſtinguer une bonne & ſolide preu de ce qui ne l'étoit pas, ou qui n'en avo que l'apparence. Cependant le même Sai Paul cite aux Romains comme aux Ju les propheties, pour les convaincre d véritez qu'il leur annonçoit; il ne les r gardoit donc pas comme de ſimples alleg ries ou des ornements de ſon diſcours, m comme des preuves ſolides, telles qu'el

ont en effet, & d'autant plus solides & convaincantes, que les Romains & les Juifs en voyoient l'accomplissement en Jesus-Christ, comme nous le voyons encore & qu'on le verra jusqu'à la fin des siécles. Telles sont celles qu'il leur cite (9) du Prophete Osée & du Prophete Isaïe, pour leur faire connoître en particulier la grandeur & l'excellence de la grace que Dieu leur avoit faite, comme aux autres nations idolâtres, de les appeller à la foi, tandis qu'il n'avoit fait cette même grace qu'à un petit nombre d'entre les Juifs, qui avoient été sauvez de la réprobation totale de la nation. Il leur dit donc, que *Dieu l'a voulu ainsi, afin de faire éclater les richesses de sa gloire à l'égard des vases de miséricorde qu'il a préparez pour la gloire, tels que nous sommes, nous qu'il a appellez, non-seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils, comme il est dit dans Osée: le peuple qui n'étoit pas le mien, je l'appellerai mon peuple, & celle qui n'étoit point la bien-aimée, je l'appellerai la bien-aimée, & celle qui n'avoit point obtenu miséricorde, je l'appellerai celle qui a obtenu miséricorde. Et voici ce qui arrivera, dans le lieu où il a été dit: Vous n'êtes point*

(9) Rom. IX. 25. 26. 29.

mon peuple vous-autres, là même ils se[r]
appellez les enfans du Dieu vivant.

Je demande si le Prophete pouv mieux expliquer que par ces paroles vocation des Gentils à la foi, lesqu après avoir été des siécles entiers les claves du démon & livrez à tous les é rements & les désordres affreux de l'i lâtrie, & étant par conséquent fort é gnez d'être les enfans du Dieu viva sont devenus, en renonçant à leurs erre & en embrassant la Religion Chrétien le peuple de Dieu, les bien-aimez de Di sur qui il a versé en abondance ses p grandes miséricordes, & certainem incomparablement plus grandes que to tes celles qu'il avoit faites autrefois peuple Juif. Je demande encore si l'A tre pourroit mieux prouver que par ce prophetie ce qu'il avoit entrepris de m trer aux Romains, que c'étoit par u grace & un choix entierement gratu qu'ils avoient été faits enfants de Di & des vases de miséricordes, après av été si long-temps *des vases de colere e propres à périr.* Grotius veut (1) que da cette prophetie il ne soit parlé que ceux du peuple d'Israël, qui dans l captivité, sous Salmanasar & les aut

(1) Grotius in Ep. ad Rom. IX. 26.

Rois d'Affyrie, se convertirent à Dieu, & devinrent plus fideles observateurs de la Loi de Moyse. Mais le Prophete parle d'un peuple, & non pas de quelques particuliers seulement, & d'un peuple qui n'ayant point été le peuple de Dieu, est devenu le peuple de Dieu, qui n'étant point le bien-aimé, est devenu le peuple bien-aimé, & qui n'ayant point obtenu misericorde, l'a enfin obtenuë. Tout cela ne convient & ne peut convenir, ni au peuple Juif, ni à quelques particuliers d'entr'eux, qui, quelqu'ingrats & quelque criminels qu'ils ayent été, n'ont point cessé pour cela devant & durant leur captivité d'être appellez le peuple de Dieu, & de recevoir de lui des graces extraordinaires & des marques certaines de son amour : telles qu'étoient, sans aller plus loin, les Prophetes qu'il leur a envoyez durant tout ce temps, soit pour les consoler dans leur captivité, soit pour les rappeller à la penitence. Il faut que Grotius ait eu une furieuse envie de détourner le sens des propheties les plus claires, contre l'authorité la plus manifeste de l'Apôtre, pour aller chercher jusqu'au fond de l'Assyrie quelques particuliers du peuple d'Israël, qu'il se figure tels qu'il veut, pour les leur

appliquer contre toutes sortes de ra
& d'autoritez, ayant devant les yeu
étant lui-même du nombre des pe
idolâtres convertis, en qui elles on
vérifiées à la lettre, & en qui elles
rifient encore tous les jours avec un
qui frappe les plus aveugles & les
stupides.

L'Apôtre Saint Paul, après avoir
vé aux Romains que c'est par un pur
de la misericorde de Dieu qu'ils or
appellez à la foi & qu'ils ont été
des vases de misericordes, après avo
si long-temps des vases de colere,
ensuite au petit nombre des Juifs
ont été aussi appellez & separez pa
du reste de la nation, qui est dem
dans son incredulité. Il leur fait vo
que le Prophete Isaïe a prédit cet é
ment si heureux pour les uns, &
neste pour les autres. *Isaïe*, dit-il,
de son côté en faveur d'Israël : (3)
le nombre des enfans d'Israël seroit é
celui des sables de la Mer, les reste
lement en seront sauvez, car il va a
plir ce qu'il a dit en le réduisant à
par un effet de sa justice. Oüi, le Sei
fera sur la terre ce qu'il a dit, en

(a) Rom. IX. 27.
(b) Isaïe. X. 20.

duisant à peu, & comme le même Isaïe l'a dit auparavant : Si le Seigneur des armées n'eût conservé les restes de notre race, nous serions devenus comme Sodome, & nous aurions été semblables à Gomorre. Il est inutile de montrer que Saint Paul produit ces propheties pour confirmer ce qu'il a dit auparavant du petit nombre des Juifs appellez à la foi, & sauvez de la ruine & de la réprobation funeste de toute la nation. Tout le monde le voit assez, mais je ne puis dissimuler l'interprêtation extraordinaire que Grotius donne à ces paroles : *Les restes seulement seront sauvez*, ou comme il y a dans le Prophete même, se convertiront. Il prétend, (4) qui le croiroit ? Que ces mots : se convertiront, signifient que *ceux qui s'étoient retirez en petit nombre*, à ce qu'il dit, *dans la ville de Jérusalem, aux approches de l'armée de Sennacherib, retourneront après sa défaite dans leurs villages & dans leurs campagnes.* Voilà sans doute un évenement tout-à-fait digne d'être annoncé par un Prophete tel qu'Isaïe ; mais si le mot Latin, Grec ou Hébreu étoit ici obscur & ambigu, ce qui n'est pas, il lui étoit aisé d'en démêler l'obscurité ou l'ambiguité, il n'avoit qu'à lire le ver-

(4) Grot. in Isaïæ. x. 21.

ſet précedent, où le Prophete dit clairement, & en ſe ſervant du même mot & des mêmes termes : *les reſtes ſe convertiront, les reſtes, dis-je, de Jacob, ſe convertiront au Dieu fort* ; ſe convertir au Dieu fort, eſt-ce retourner dans ſon village & dans ſa campage pour la cultiver à l'ordinaire ? J'ai honte, en vérité, d'être obligé de refuter de pareilles interprétations : je ne croirois pas que Grotius fût capable de les avancer, ſi je n'avois ſon Livre devant les yeux. Eſt-ce donc là ce ſçavant homme, cet habile critique, cet admirable Grotius que des Catholiques vantent tant pour ſon érudition & ſon bon ſens ; & qu'ils préferent ſans façon, à tous les SS. Peres & à tous les autres interpretes de l'Ecriture ſainte ?

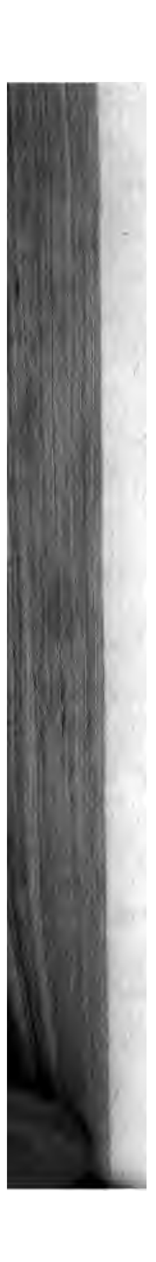
Mais que conclut l'Apôtre S. Paul de toutes ces propheties que nous venons de rapporter ? Nous l'avons déja vû, & il le repete encore en finiſſant ſon diſcours, en homme qui ſçait raiſonner & tirer des concluſions ſûres des principes qu'il a établis. (5) *Que dirons-nous donc*, ajoute-t-il, *ſinon que les Gentils qui ne cherchoient pas la juſtice, ſont parvenus à la juſtice, & à la juſtice qui vient de la*

(5) Rom. IX. 30.

foy : qu'Israel au contraire, qui cherchoit la loy de la justice, n'est point parvenu à la loy de la justice. Pourquoi ? parce que ce n'a point été par la foy, mais comme par les œuvres qu'il a prétendu parvenir à la justice. Si ce n'est point là apporter les propheties en preuve, & s'en servir comme de principes incontestables pour établir les veritez les plus importantes, je ne sçai plus ce que c'est que de prouver, & il faudra avoüer que les SS. Peres & tous les interpretes de l'Ecriture l'ignorent également : eux qui ont toujours admiré dans saint Paul une solidité, une force & une profondeur de raisonnement toute divine, & qui surpasse de beaucoup la force & la capacité ordinaire du raisonnement des autres hommes.

IX. Je produirai encore un autre endroit de la même Epitre, (6) où l'Apôtre traite à peu près le même sujet : il est tiré du Chapitre XV. où saint Paul montre aux Romains, que le ministere de Jesus-Christ regardoit les Juifs, suivant les promesses qui avoient été faites à leurs Peres, & que les Apôtres avoient prêché aux Gentils par un pur effet de la misericorde de Dieu sur eux, & non pour accomplir aucunes promesses qui leur eussent été

(6) Rom. xv. 8. 12.



faites ; & que par leur prédicatio
avoient rendus participans de la g
la foy en J.C. suivant ce que les l
tes l'avoient annoncé de tous les
en général longtemps auparavant.
que l'Apôtre prouve par quelqu
pheties, & surtout par celle qui se
au Chapitre XI. du Prophete Isa
est dit : *en ce jour là, le rejetton*
sera exposé comme un étendart dev
les peuples ; les nations viendron
frir leurs prieres, & son Sépulc
glorieux. Rien n'est plus surprer
plus inoüi parmi les Chrétiens
maniere dont Grotius explique c
phetie. (7) Il adopte ici, comme
sieurs autres endroits, les déto
malins qu'insensez des Juifs les
venimez contre le Christianism
veut pas non plus qu'eux, qu'i
parlé du Sauveur du monde,
conversion des Nations idolâtre
que rien ne soit plus clair ; mai
tend que ce rejetton de Jessé d
le Prophete, est le Roy Ezéchi
appellé rejetton ou racine, à caus
de la perte qu'il avoit faite des
bus qui s'étoient séparées du Ro
Juda dès le temps de Roboam

(7) Grotius, in Isaïam. XI. 1. 10.

ces Nations qui viennent lui offrir leurs prieres, ne ſont rien autre choſe que quelques Gentils convertis au vrai Dieu qui s'adreſſerent à lui. On pourroit demander des preuves à Grotius de toutes ces ſuppoſitions, mais ce n'eſt pas ſa coutume d'en donner: il croit qu'il ſuffit qu'on ſçache qu'il penſe ainſi, pour entraîner tout le monde dans ſon ſentiment. Un autre Autheur, qui s'eſt, en effet, laiſſé entraîner par l'exemple & l'autorité de Grotius, prétend à peu près comme lui, que c'eſt du Roy Joſias dont il eſt ici parlé; & que ces Nations qui viennent lui offrir leurs prieres, ce ſont les dix Tribus emmenées captives par Salmanaſar, qu'il ſuppoſe être revenuës en foule de leur captivité d'Aſſyrie, pour ſe ſoumettre à lui. Mais nous prierons Grotius & ſon imitateur de faire attention qu'il s'agit ici de peuples entiers & de Nations étrangeres qui recherchent le rejetton de Jeſſé, & qui viennent lui offrir leurs prieres, & non pas ſeulement de quelques Gentils qui viennent ſe rendre à Ezechias, & dont il n'eſt pas dit un ſeul mot dans toute l'Hiſtoire ſainte, ni des dix Tribus revenuës d'Aſſyrie pour ſe réünir à celle de Juda, & ſe ſoumettre au Roy Joſias. Elle nous apprend au

contraire, (8) comme l'Historien Josephe, (9) que les dix Tribus sont restées toujours dans leur captivité, & qu'elles se sont mêlées & confonduës avec les Assyriens, sans que depuis on ait entendu parler d'elles ou de leur retour.

Maintenant que l'on me trouve dans toute l'Histoire sacrée ou prophane, si l'on peut, un autre que N. S. Jesus-Christ de qui l'on puisse dire, *qu'il a été exposé comme un signe ou un étendart devant tous les peuples, & que les Nations soient venuës lui offrir leur priere*. Il est visible que tout cela ne peut convenir qu'au Sauveur du monde, qui ayant été en effet élevé sur la Croix comme un étendart, a attiré toutes les Nations à lui, comme il l'avoit prédit lui-même. (1) Elles sont venuës en foule se ranger sous ce Signe victorieux de notre salut; elles ont adoré celui qui y a été attaché; elles lui ont offert, comme elles lui offrent encore tous les jours leurs prieres, avec un amour & une reconnoissance infinie. Ne faut-il pas être aussi aveugles que les Juifs pour ne le point voir, & ne point conclure de là, que Jesus-Christ est donc

(8) IV. Regum. XVII. 23.

(9) Joseph. Antiquit. L. 11. cap. 1. Hieron. in. Ezechiel. XXIII. XXXVII. & in Zachar. II.

(1) Joann. XII. 32.

uniquement ce rejetton de Jessé, dont il est parlé dans la prophetie d'Isaïe ? Nom qui lui convient admirablement, puisque ce n'est que long-temps après que la maison de David eut perdu tous ses Princes & toute son ancienne splendeur, que le *Sauveur* du monde en est sorti comme un rejetton qui sort de la racine d'un grand arbre après que le tronc & toutes les branches en ont été coupées : ce que l'on ne peut pas dire d'Ezechias ni de Josias, qui tous deux ont succedé immédiatement à leurs peres dans le Royaume de Juda, dans un temps où la maison de David, dont ils étoient, conservoit encore toute sa grandeur & tout son éclat.

Mais le temps n'est pas encore venu de refuter plus en détail les imaginations juives & sociniennes de Grotius ; il doit nous suffire pour le présent d'avoir montré solidement, à ce qu'il me semble, que N. S. Jesus-Christ lui-même, les Evangelistes & les Apôtres, quand ils ont cité les propheties, n'ont pas prétendu faire des allusions ou des applications ingénieuses, ou relever leurs discours par des ornements empruntez, mais apporter des preuves solides & convaincantes des véritez qu'ils annonçoient ; d'où il s'ensuit qu'ils n'ont pas cité ces Prophetes dans

un ſens myſtique ou allégorique, mais dans leur ſens propre & litteral; que ſi parmi celles qu'ils ont citées, on en trouve d'obſcures & de difficiles, qu'on ſe ſouvienne que ce ſont des propheties qu'ils citent; que l'on en cherche la véritable intelligence avec humilité; ou ſi l'on veut s'en épargner la peine, qu'on s'en tienne aux explications des SS. Peres, que l'on trouvera toujours, plus on les approfondira, les plus ſolides & les plus vrayes, ou pour mieux dire, les ſeules vrayes & les ſeules ſolides. Mais qu'on ſe garde bien d'adopter celles des hérétiques, qui loin d'entendre les Ecritures, les corrompent à leur perte & à leur damnation; & beaucoup plus encore celles des Juifs ennemis furieux de Jeſus-Chriſt & du Chriſtianiſme, & dont le cœur, comme dit l'Apôtre ſaint Paul, eſt couvert d'un voile épais, lorſqu'ils liſent Moyſe & l'ancien Teſtament, qu'ils n'entendent certainement pas.

X. Venons à préſent aux SS. Peres, & voyons ſi à l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, ils n'ont pas prouvé les véritez de la Religion par le témoignage des propheties, & s'ils n'ont pas même conſideré cette preuve comme la plus ſenſible, la plus convainçante & la plus

à couvert de tous les vains ſoupçons & de toutes les mauvaiſes défaites, par leſquelles les incrédules tachent d'éluder les autres. Il n'y a pas long-temps que j'ai donné au public un Ouvrage qui roule preſque entierement là-deſſus, & dans lequel j'ai fait voir que les SS. Peres ont non-ſeulement prouvé invinciblement par les propheties la divinité de la Religion chrétienne en général, mais encore en particulier les véritez les plus importantes qu'elle enſeigne, telles que ſont celles de l'autre vie, le Jugement, le Paradis, l'Enfer, la divinité de l'Ecriture ſainte, l'excellence & les prérogatives de l'Egliſe Catholique, la fauſſeté de toutes les Sectes qui en ſont ſéparées, les miracles même du Sauveur du monde & ſes propheties particulieres, c'eſt-à-dire, celles dont l'évenement ne ſubſiſte plus aujourd'hui; mais comme je ne veux pas obliger les Lecteurs de recourir à cet Ouvrage, que je n'ai entrepris d'ailleurs que pour l'édification des Fideles, & non pour convaincre les incrédules & les hérétiques, & répondre en détail à toutes leurs mauvaiſes raiſons & à toutes leurs vaines ſubtilitez, je crois qu'on trouvera bon, que ſans repeter ce que j'ai déja dit dans cet ouvrage, j'aille directement au but

que je me propose ici, en produisant seulement quelques endroits des SS. Peres, où ils ont prouvé plus expressément & plus au long les veritez de la Religion par les propheties.

Je commencerai par Origene, que l'on accuse ordinairement d'avoir été trop porté aux sens mystiques & aux allégories. Je ne prétends pas le justifier là-dessus, quoique je sois persuadé qu'il a été fort éloigné de vouloir ruiner par là le sens litteral. Il dit lui-même qu'en recherchant ces sens mystiques, il faut bien se donner de garde de nier le sens historique & litteral, sous lesquels se trouve souvent le sens mystique : que d'ailleurs, il s'en faut bien qu'il y ait par tout dans l'Ecriture des sens mystiques & allégoriques ; & qu'enfin ces allégories, quelqu'ingénieuses & quelques vrai-semblables qu'elles soient, n'ont point de force pour prouver, & qu'on peut même les rejetter si elles ne sont autorisées par l'Ecriture même.

Quoiqu'il en soit, & quelque penchant qu'ait eu Origene pour les allégories & les sens mystiques, il a été certainement très-éloigné de les rechercher dans les propheties, comme Grotius & les Sociniens, qui n'en trouvent que là, tandis

que dans tout le reste des Ecritures où il y en a sans doute, & où on peut en chercher très-légitimement & très-utilement, ils n'en trouvent aucun, ou du moins, n'en font aucune mention dans leurs commentaires, & dont on sçait assez d'ailleurs qu'ils sont les ennemis déclarez. Origene & les autres anciens Docteurs ont fait tout le contraire : ils ont interpreté allégoriquement ce qui pourroit l'être ; & lorsqu'ils parloient aux Fideles, qu'il s'agissoit d'instruire & d'édifier, & non pas convaincre des veritez de la foy ; mais ils n'ont jamais tourné en allégorie ce qui devoit être pris litteralement ; & lorsqu'il s'est agi de convaincre les incrédules ou les hérétiques, ces grands hommes étoient trop habiles & trop éclairez, pour ne pas proportionner leurs discours aux personnes qu'ils vouloient, ou instruire ou convaincre, ou pour confondre les différentes sortes de raisonnements, dont ils devroient ou pourroient se servir en leur parlant. C'est ce qu'ils ont fait surtout dans les prophéties, qu'ils ont toujours prises & expliquées litteralement, & dans leur vrai & unique sens, lorsqu'ils ont entrepris de confondre l'incrédulité des Juifs, ou de convaincre les Payens de la divinité

de notre Religion, ou enfin de ram
les hérétiques à l'unité de l'Eglise
tholique.

Pour revenir à Origene en partic
(2) on sçait avec quel succès il a r
l'Epicurien Celse qui avoit écrit con
Religion ; & qui pour le faire avec
d'apparence de raison, avoit emp
dans son premier Livre ; le persor
& les raisonnemens d'un Juif, quo
en soutînt très-mal le caractere. C
losophe Epicurien contrefaisant le
soutenoit qu'il n'étoit point parlé
l'ancien Testament de N. S. Jesus-C
& que si les Chrétiens en produi
quelques prophéties, ces propheti
convenoient pas plus au Sauveur du
de qu'à tout autre. C'est à peu p
que soutient encore Grotius, qui a
que ces mêmes propheties dans leu
direct & litteral à tout autre qu'à
Jesus-Christ, c'est-à-dire, à Ezech
Isaïe, à Jeremie, ou à Zorobabe
laissant au Sauveur du monde qu'u
indirect, allégorique ou mystique.
écoutons ce qu'Origene répond à ce
losophe. „ Premierement, dit-il,
„ répondons à Celse qu'un grand
„ bre de Prophetes ont fait des p

(2) Origen. L. 1. contra Cels.

„

tions, touchant le Christ ou le Messie en plusieurs manieres, les uns en enigmes & en allégories, & les autres en propres termes; & parce que Celse introduit un Juif, qui parlant à ceux de sa nation qui se sont convertis à la foy, leur dit malicieusement, que les propheties que les Chrétiens appliquent à Jesus-Christ, peuvent être aussi appliquées à plusieurs autres; nous en choisirons un petit nombre entre plusieurs, que nous défions quiconque d'entreprendre de renverser par de bonnes raisons.

Et premierement, pour ce qui regarde lieu de sa naissance, il est prédit que seroit de Bethléem que sortiroit celui ui devoit conduire le peuple d'Israel; ici la prophétie: *Et vous Bethléem surmmée Ephrata, vous n'êtes pas la plus tite entre les villes de Juda; car c'est vous que sortira celui qui doit regner ns Israel, & dont la génération est dès commencement, dès l'éternité.* „ Je dis, *continuë Origene*, que cette prophetie ne peut convenir à aucun de ceux dont le Juif de Celse parle, à moins qu'il ne prouve qu'il soit né dans Bethléem, & qu'il n'en soit sorti pour être le Conducteur du peuple. Pour ce qui est de

„ N. S. Jesus-Christ, si après la prophetie
„ de Michée, & après l'histoire de l'E-
„ vangile écrite par les Disciples de Je-
„ sus-Christ, on veut encore d'autres
„ preuves qu'il est né en effet dans Be-
„ thléem, en confirmation de ce qui est
„ écrit dans l'Evangile, on leur mon-
„ trera auprès de Bethléem l'antre même
„ où il est né, l'Etable & la Crêche où il
„ a été enveloppé de langes; où, l'on
„ produira le témoignage même des in-
„ fideles des pays voisins, qui assurent
„ que le Jesus que les Chrétiens adorent,
„ est né en ce lieu. „

Origene confirme ce témoignage des peuples infideles voisins de Bethléem par celui des Juifs, qui interrogez par le Roy Hérode, où le Christ devoit naître, répondirent tous d'une voix, *que c'étoit à Bethléem* : ce qu'ils repetent encore dans une autre occasion, en disant *que l'Ecriture apprend que le Messie devoit être de la race de David & du Bourg de Bethléem, d'où David lui-même étoit.* Origene rapportant ce témoignage si exprès des Juifs, remarque que ceux de son temps ne parloient plus de même, & qu'ils faisoient tous leurs efforts pour détruire cette Doctrine autrefois si certaine & si celebre parmi eux. Mais nous parlerons encore

dans la suite de cette même prophetie, ainsi que des vains efforts que Grotius & ses admirateurs font, pour l'appliquer à Ezechias ou à Josias, quoique nez à Jerusalem & non pas à Bethléem, comme tout le monde le sçait. Toutes ces digressions nous éloigneroient trop de notre but, qui ne tend qu'à faire voir que les anciens Docteurs de l'Eglise ont cité les propheties dans leur sens naturel & litteral, pour prouver les veritez de la Religion.

Origene en cite encore une autre immédiatement après celle-là, en disant : „ Que s'il est besoin de produire encore „ une autre prophetie évidente touchant „ N. S. Jesus-Christ, nous produirons „ celle qui a été écrite par Moyse long-„ temps avant l'avenement du Sauveur „ du monde, lorsqu'il rapporte que le „ Patriarche Jacob étant près de mou-„ rir, prédit à ses enfans ce qui leur de-„ voit arriver ; & dit en particulier à son „ fils Juda, entre plusieurs autres choses : *Le Sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le Prince de sa posterité, jusqu'à ce que vienne celui à qui toutes choses sont reservées, & c'est lui qui sera l'attente des nations.* Origene, après avoir remarqué que soit qu'on attribuë à Moyse cette pro-

phetie, ainsi que quelqu'infidele pourroit faire, soit qu'on en reconnoisse le Patriarche Jacob pour Autheur, comme il est vrai, il ajoute qu'elle est tout-à-fait digne d'admiration, & qu'on ne peut pas se dispenser d'en voir l'accomplissement en N. S. Jesus-Christ. „ Car il n'y a que „ lui seul, continue-t'il, de qui l'on „ puisse dire avec vérité, qu'il a été l'at„ tente des nations, puisqu'il est vrai „ qu'une multitude innombrable de per„ sonnes de toutes les nations ont cru „ en lui, & ont mis toute leur espérance „ en son nom, suivant un autre oracle „ d'Isaïe qui porte : (3) *Les Nations es„ pereront en lui.* C'est lui encore qui a „ dit à ceux qui étoient sous la captivité „ de leurs péchez : *Soyez delivrez*; (4) & „ à ceux qui étoient dans les ténebres de „ la plus grossiere ignorance : *Venez à la „ lumiere*; c'est encore de lui dont le „ même Prophete parle, quand il dit : „ (5) *Je vous ai établi pour être la lumiere „ des nations*; & c'est ce que nous voyons „ accompli, de même que ce qui suit : „ *Ils paîtront dans tous les chemins, & „ toutes les plaines leur serviront de pâ-*

(3) Isai. xi. 10.
(4) Isai. xlix. 9.
(5) Isai. xlix. 6.



„ *turages.* „ Combien de propheties recueillies ou indiquées par Origene, & que l'on ne peut expliquer, comme il le remarqué, que de Jesus-Christ & de son Eglise répanduë dans tous les lieux de la terre !

XI. Celse objectoit aux Chrétiens l'ignominie de la passion du Fils de Dieu; mais Origene pour le confondre, se contente de lui faire voir que cette passion a été prédite par Isaïe, de même que la cause infiniment glorieuse, pour laquelle il devoit souffrir, c'est-à-dire, pour le salut de tous les hommes, & particulierement de ceux qui n'adoroient pas encore le véritable Dieu, & qui n'avoient aucune connoissance des Prophetes; c'est-à-dire, pour les Nations idolâtres qui devoient se convertir, sur quoi il lui produit fort au long le LIII. Chapitre d'Isaïe, où tout cela est annoncé, avec une clarté qui a fait donner à ce Prophete par les SS. Peres, la qualité d'Evangeliste. Origene ajoute, que dans une dispute qu'il eut avec un Juif, il le pressa extrêmement par cette prophetie, que ce Juif prétendoit devoir s'entendre de son peuple, & de sa dispersion par toute la terre, par où il avoit eu occasion, selon lui, de faire quantité de proselytes. Ori-

gene lui fit voir qu'il étoit absurde d
porter à tout le peuple Juif, ce qu
dit visiblement que d'une seule pers
mais surtout, il parut l'avoir con
par ces paroles du Prophete : (6)
pour les iniquitez de mon peuple
été conduit à la mort. Car si selon
nion de ce Rabbin, c'est du peupl
que le Prophete parle dans ce Cha
comment ce peuple a-t'il pu être
duit à la mort pour les iniquitez d
me peuple ? N'est-ce point là une
dité manifeste ? Qui ne voit donc
faut nécessairement entendre la pro
de quelqu'autre personne différen
peuple même, & qui ait souffert la
pour expier ses iniquitez ? & quell
être cette personne, sinon N. S.
Christ, par les meurtrissures du
comme dit Origene, " nous avons
" effet guéris, nous tous qui avons
" lui, & qui a remporté les dép
" des Principautez & des Puissanc
" triomphant d'elles par sa Croix
" vûë de tout le monde ? " C'est
qu'Origene confondit ce Rabbin :
clair qu'il auroit encore confondu
plus de force notre Autheur, qu
expliquer ce Chapitre d'Isaïe, no

(6) Isaiæ LIII. 8.

du peuple Juif, mais de Jeremie, à qui il convient encore moins, comme nous le verrons dans la suite.

Le même Origene eut encore à combattre un autre Juif, à l'occasion du Pseaume XLIV. qu'il produit contre Celse, & par lequel il lui prouve la divinité de Jesus-Christ: „ Prenez garde, „ dit-il, (7) que le Prophete parlant à „ Dieu, dont il dit que le Thrône est „ éternel, & que le Sceptre de son Royau- „ me est un Sceptre d'équité, ajoute que „ ce Dieu à qui il parle, a été oint par „ celui qui est son Dieu, & oint d'une „ maniere plus excellente que tous les „ autres qui ont participé à cette onc- „ tion, & que ce même Dieu oint d'une „ maniere si excellente & si singuliere a „ aimé la justice, & a en horreur l'ini- „ quité. Je me souviens, continuë Ori- „ gene, d'avoir par là pressé fortement „ un Juif, qui passoit parmi les siens „ pour sçavant; & comme il ne pouvoit „ autrement se tirer de l'embarras où il „ étoit, il répondit en Juif, que ces pa- „ roles: *Votre Thrône, ô Dieu, est éternel,* „ *le Sceptre de votre Royaume est un Sceptre* „ *d'équité*, s'adressoient à Dieu, Créateur „ de toutes choses; & que celles-ci:

(7) Origen. L. 1. contra Celsum.

„ *Vous avez aimé la justice, & haï l'ini-*
„ *quité, c'est pourquoi Dieu, votre Dieu,*
„ *&c.* s'adressoient au Messie. „ C'est-à-dire, que ce Juif, pour ne pas demeurer court, renversa toute la prophetie, dans laquelle il est visible que le Prophete en cet endroit, n'adresse sa parole qu'à un seul, qu'il appelle Dieu, dont le Thrône est éternel ; & qu'il dit avoir été oint de Dieu d'une maniere excellente & toute singuliere, & qu'il a aimé la justice, & haï l'iniquité.

Grotius aime mieux ne dire mot de cet endroit du Pseaume, que de découvrir trop ouvertement le poison Socinien qu'il avoit dans le cœur ; il se contente de dire plus grossierement que les Juifs, que ce Pseaume n'est qu'un Cantique nuptial, ou un épithalame à la façon de ceux de Catulle, pour célebrer les nôces de Salomon & de la fille de Pharaon. Il ne nie pas pourtant que dans un sens plus sublime, il ne puisse être appliqué à Jesus-Christ. Mais il sçait bien & il l'a dit fort clairement, que ce sens plus sublime ne prouve rien, d'où il s'ensuit que la Divinité de Jesus-Christ ne peut pas être prouvée par les paroles de ce Pseaume que nous avons rapportées, contre ce qu'Origene & tous les SS. Peres avec lui ont

šit & soutenu contre les Juifs, les Payens & les Hérétiques Ainsi ce n'est pas toujours en parlant ouvertement que Grotius favorise les Sociniens, mais en se taisant & en dissimulant adroitement ce qui les confond.

Je serois trop long si je voulois rapporter toutes les propheties qu'Origene produit dans ses Livres contre Celse, pour prouver les véritez de notre Religion. Un peu avant celles dont je viens de parler, il dit qu'il s'étonne que ce Philosophe Epicurien, qui se vantoit de sçavoir toute la Religion des Chrétiens, & qui citoit quantité de passages de l'Evangile de Saint Matthieu, n'ait rien dit sur la prophetie d'Isaïe, rapportée par ce Saint Evangeliste, touchant la Vierge, qui devoit mettre au monde notre divin Emmanuel. Il soutient que c'est par malice que Celse l'a passé sous silence, afin de ne pas fournir des armes aux Chrétiens pour le combattre, & n'être pas obligé de se rendre à l'éclatante vérité dont elle parle. Il explique donc cette prophetie éclatante, & il la défend également contre les chicannes des Juifs, & l'incredulité des Payens. Combien plus l'auroit-il défenduë contre la témerité scandaleuse de Grotius, qui prétend que

cette Vierge est la femme d'Isaïe, & que l'Emmanuel qu'elle a mis au monde, est le fils du Prophete conçû & enfanté comme tous les autres enfans des hommes. Je croyois que Grotius fût le premier qui eût osé expliquer cette prophetie d'une maniere si indigne & si favorable à l'impieté des Juifs, mais j'apprends de Saint Jerôme, (8) que de son temps il y avoit un autheur Chrétien qui judaïsoit de la même maniere en l'expliquant.

Mais pour revenir à Origene & à ses Livres contre Celse, (9) il produit encore au commencement de son second Livre une autre prophetie, pour répondre à une objection que faisoit ce Payen sous la personne d'un Juif, & qui soutenoit que si le Sauveur du monde avoit été annoncé par les Prophetes, comme les Chrétiens le prétendoient, les Juifs à qui ces propheties avoient été adressées, n'auroient pas manqué de le reconnoître. Origene répond, comme tous les autres Saints Peres, qu'il n'y a pas sujet de s'étonner de l'aveuglement des Juifs, puisqu'il a été prédit par ces paroles d'Isaïe : (1) *Vous entendrez, & vous ne comprendrez pas,*

(8) Hieron. in Isaiam hoc loco.
(9) Origen. L. II. contra Cels.
(1) Isaiæ VI. 9.

vous verrez de vos yeux, & vous ne verrez pas : car le cœur de ce peuple est étrangement appesanti. „ Qu'on nous dise,
„ ajoute Origene, qui est celui que les
„ Juifs ont entendu sans l'entendre, &
„ qu'ils ont vû sans le voir. N'est-il pas
„ clair qu'il s'agit-là du Sauveur du mon-
„ de, que les Juifs en le voyant n'ont
„ pas connu, & qui entendant ses paro-
„ les, n'ont pas compris qu'il étoit Dieu,
„ & qu'il alloit leur ôter son Royaume
„ & sa providence speciale, pour trans-
„ porter l'un & l'autre aux nations con-
„ verties à la foi ? „ Aussi depuis l'avenement de Jesus-Christ, on voit que les Juifs ont été abandonnez, qu'ils n'ont plus rien de ce qui les rendoit si recommandables auparavant, plus de miracles, plus de Prophetes, & sur tout, comme Origene le remarque un peu plus haut, plus d'intelligence des Ecritures, étant privez de la lumiere nécessaire pour les entendre. D'où il arrive que la plûpart de leurs Commentaires & même de leurs autres Livres, sont remplis de tant de fables, d'ignorance, de grossieretez, & de superstitions extravagantes. Ce sont là néanmoins les autheurs que Grotius, les Sociniens & les Protestans suivent préferablement aux Saints Peres.

Je ne produirai plus qu'un endroit d'Origene, pour montrer combien il estimoit la preuve qui se tire des propheties, & l'usage qu'il en faisoit. Il est tiré du quatriéme Livre de ses Principes : (2) endroit d'autant plus remarquable, qu'il a été choisi par Saint Basile & Saint Gregoire de Nazianze, pour être mis à la tête de tous ceux qu'ils ont recueillis des Ouvrages d'Origene, sous le nom de Philocalie. (3) Origene y prouve que les Ecritures de l'ancien Testament ont été divinement inspirées, & il le fait en rapportant quelques-unes des propheties qu'elles contiennent touchant Notre-Seigneur Jesus-Christ. Il commence par celle du Patriarche Jacob, (4) qu'il soutient contre les rêveries des Juifs, qui prétendent que dans des pays inconnus à tous les autres hommes, ils ont encore des Princes Souverains très-puissants de la Tribu de Juda & de la Maison de David, il leur oppose la prophetie d'Osée, (5) où il est dit que les *enfans d'Israël seront pendant un long-temps sans Roi, sans Prince, sans sacrifice & sans autel*, prophetie que nous voyons accomplie, &

(1) Origen. L. IV. de Princip. initio.
(3) Origen. Philocal. cap. 1.
(4) Genes. XLIX. 10.
(5) Osée III. 4.

qui détruit absolument leur prétention chimerique, d'un Royaume qui ne se trouve nulle part. Origene ajoute celle du Deuteronome, (6) où Dieu parlant du peuple Juif dit : *Ils m'ont voulu comme piquer de jalousie, en adorant ceux qui n'étoient point Dieux, & ils m'ont irrité par leurs vanitez sacrileges ; & moi je les piquerai aussi de jalousie, en aimant ceux qui n'étoient point mon peuple, & je les irriterai en substituant à leur place une nation insensée.* „Il est évident, dit Ori-„gene, que cette nation insensée sub-„stituée à la place des Juifs, n'est autre „que la nation des Gentils, que Dieu a „choisie pour en faire son peuple, après „avoir rejetté la nation Juive, à cause „de son infidelité & de son ingratitude „monstrueuse." Il produit encore le Pseaume LXXI. (7) qui décrit si parfaitement la gloire, l'étenduë & la durée du Royaume de Jesus-Christ. Enfin après avoir cité la prophetie d'Isaïe, (8) qui regarde la Vierge Mere du Messie, & celle de Michée, (9) qui marque le lieu où il devoit naître, il conclut en disant : „Après avoir montré en peu de paroles,

(6) Deuteron. XXXII. 21.
(7) Psalm. LXXI.
(8) Isaiæ VII. 14.
(9) Micheæ, V 2.

„ la divinité de Jesus-Christ, & l'acc
„ plissement de tout ce qui a été pı
„ de lui par les Prophetes, je crois a
„ prouvé en même temps que les sai
„ Ecritures qui ont annoncé si clairer
„ son avenement parmi les homm
„ l'efficacité de sa doctrine, & l'éle
„ du peuple Gentil, ont été diviner
„ inspirées. Il faut ajouter à cela que
„ le même avenement du Sauveur
„ monde parmi les hommes, qui a
„ né le plus grand éclat, soit aux disc
„ des Prophetes, soit à la Loi de Mo
„ car avant que ce qu'ils ont ann
„ eût été accompli par Jesus-Chri
„ étoit difficile de prouver qu'ils eu
„ été inspirez de Dieu; mais l'avener
„ du Sauveur du monde & l'accomp
„ ment de toutes les propheties en
„ ont mis en évidence l'inspiration
„ Prophetes & de Moyse.

C'est donc priver Moyse & les
phetes de leur plus grande gloire,
me le dit ailleurs le même Origene
C'est leur enlever la preuve la plus
tante qu'ils puissent avoir qu'ils on
inspirez de Dieu dans tout ce qu'ils
écrit, que de ne vouloir pas reconn
qu'ils ont rendu témoignage à Jesus-C

(1) Origen. Tom. v. in Joan.

en annonçant tout ce qui regarde le myſtere de ſon avenement parmi les hommes. C'eſt l'égarement dans lequel tombe Grotius, & dans lequel il veut nous entraîner avec lui, lorſqu'il exclut Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt du ſens litteral de la plûpart des propheties, & qu'il l'explique de David, de Salomon, ou de quelqu'autre Roi ou Prophete des Juifs! & il ne ſert de rien de dire, pour l'excuſer, qu'il accorde au Sauveur du monde le ſens allegorique ou ſublime, puiſque ce ſens ſublime eſt de ſon invention, qu'on peut le rejetter, comme tous les Juifs & les autres Infidelles ne manqueroient pas de faire; & qu'enfin il n'a de ſon aveu aucune force pour prouver. Cependant Origene a prétendu prouver & l'inſpiration des Livres de l'ancien Teſtament par les propheties de Jeſus-Chriſt qu'ils contiennent, & la plûpart des autres véritez du Chriſtianiſme; il n'a donc point connu ce ſecond ſens de Grotius, ce ſens allegorique & prétendu ſublime, mais il a été convaincu que ces propheties n'avoient qu'un ſeul ſens, qui eſt le litteral, & que ce ſens ne pouvoit être entendu que de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

XII. Paſſons à Tertullien, qui nous

offre des Livres entiers, où il prouve contre les Juifs par les propheties, que le Messie est venu, & qu'il n'est & ne peut être autre que Notre-Seigneur Jesus-Christ; & contre Marcion, qu'il est & devoit être, suivant les mêmes propheties, le Fils de Dieu, Créateur du Ciel & de la terre, & non pas d'un autre je ne sçai quel Dieu, que cet impie héresiarque s'étoit imaginé, & qu'il disoit être meilleur que le Dieu Créateur. Tertullien confond les Marcionites & les Juifs par les mêmes propheties qu'il prend dans leur sens litteral, & qu'il explique dans ce sens de Notre-Seigneur Jesus-Christ. On n'a point douté jusqu'à présent que Tertullien n'ait fait d'excellents Ouvrages contre les Juifs & les Marcionites, & qu'il n'ait prouvé invinciblement contre eux ce qu'il avoit entrepris de leur montrer, jusques-là que quelques célebres autheurs, comme entr'autres Julien de Tolede,(2) n'ont fait dans leurs Ouvrages contre les Juifs, que le copier en plusieurs endroits. Cependant il s'ensuit du systême de Grotius, que Tertullien, Origene, tous les Saints Peres, & tous les autheurs Chrétiens de tous les siécles se sont pitoyablement égarez, en appli-

(2) Julian. Tolet. L. adv. Judæos.

quant litteralement au Sauveur du monde des propheties qui ne conviennent proprement qu'à quelques Rois ou à quelques Prophetes du peuple Juif. Quoiqu'il soit aisé de juger qui sont ceux qui méritent le plus d'être crûs & d'être suivis, & que l'authorité de Grotius soit fort au-dessous de celle de Tertullien, je ne laisserai pas de produire deux endroits de cet ancien autheur, dont l'un regarde la conversion des nations Idolâtres, & l'autre la réprobation du peuple Juif: évenements les plus grands & les plus étonnans que l'on ait jamais vû, & que nous voyons encore aujourd'hui subsister. Il ne s'agit plus que de sçavoir s'ils ont été prophetisez, & si c'est à Notre-Seigneur Jesus-Christ à qui l'on en doit appliquer litteralement les propheties.

Voici comme Tertullien le prouve contre Marcion. (3) „Considerez, lui dit-il, „toutes les nations sortir en foule de „l'abîme de leurs erreurs, & se convertir à Dieu, Créateur de toutes choses, „& à Jesus-Christ son fils unique, vrai „Dieu comme lui, & si vous osez nier „que ce grand évenement que nous „voyons ait été prophetisé, incontinent se „présentera à vos yeux la promesse du

(3) Tertull. L. III. contra Marcion. & L. adv. Judaeos.

„ Pere dans ces paroles du Pſeaume : (4) *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi & je vous donnerai toutes les nations pour votre héritage, & toutes les extrêmitez de la terre pour votre poſſeſſion.* Et vous ne pouvez pas dire „ que David eſt ici appellé fils „ de Dieu, plutôt que Jeſus-Chriſt, „ & que toutes les extrêmitez de la „ terre ont été accordées en poſſeſſion à „ David, qui n'a regné que ſur la nation „ des Juifs, plutôt qu'à Jeſus-Chriſt, „ qui a déja ſoumis à ſes loix toute la „ terre. Il a été dit de même par Iſaïe : „ (5) *Voici que je vous ai établi pour être* „ *la lumiere des nations, pour ouvrir les* „ *yeux des aveugles*, c'eſt-à-dire, de ceux „ qui ſont dans l'erreur ; *pour délivrer* „ *ceux qui ſont dans les liens*, c'eſt-„ à-dire, dans les liens du péché ; *dans* „ *la priſon*, c'eſt la priſon de la mort ; „ *ceux qui ſont dans les ténebres*, c'eſt-à-„ dire, dans les ténebres de l'ignorance. „ Que ſi tout cela, continuë Tertullien, „ a été accompli par le Sauveur du mon-„ de, comme il eſt manifeſte, il s'enſuit „ que c'eſt de lui & non d'aucun autre „ que tout cela a été prophetiſé. " La

(4) Pſalm. II. 7.
(5) Iſaie XLII. 6. 7.

conclusion est juste, certaine & indubitable, & elle renverse également le systême de Grotius sur les propheties, & celui des Marcionites, qui n'étoit pas différent, comme on le voit assez, & que nous le ferons voir encore plus clairement dans la suite.

Continuons à écouter Tertullien : „ Il „ est dit encore ailleurs, ajoute-t'il, dans „ le même Prophete : (6) *Je l'ai donné en* „ *témoignage aux nations, pour Prince &* „ *pour Roi aux peuples de la terre ; les na-* „ *tions qui ne vous connoissent point vous* „ *invoqueront, & les peuples accoureront* „ *pour se soumettre à vous.* Vous ne pou- „ viez pas non plus, continuë Tertullien, „ en parlant à Marcion, interprêter „ cette prophetie du Roi David, sous „ prétexte qu'il est parlé immediatement „ auparavant des promesses faites à Da- „ vid ; mais c'est de Jesus-Christ seul que „ vous devez l'interprêter, puisque vous „ devez reconnoître qu'il est par la Vier- „ ge sa mere, du sang & de la posteri- „ té de David, & que c'est en lui seul „ que les promesses faites à David ont „ été vérifiées." Tertullien produit ensuite ces promesses faites à David, & qui se trouvent dans le Pseaume CXXXI. & au II. Livre des Rois, où il est dit que

(6) Isaïe LV. 4.

le thrône de ce fils, que Dieu proı
David, sera éternel, & qu'il ne reı
jamais de lui ses miséricordes; ce
montre ne pouvoir convenir à Saloı
qui a mérité par ses idolâtries, que
retirât de lui ses miséricordes, &
le thrône ne pouvoit être éternel,
qu'il étoit mortel lui-même, & qu'
regné qu'un temps assez court. Te
lien conclut de là que toutes ces pro
ties ne convenant, ni à David, ni
lomon, mais seulement à Notre-Sei
Jesus-Christ, l'interprêtation qu'il l
donné est certaine, d'autant plus qu
venement a fait voir qu'elles n'oı
dites que du Sauveur du monde,
Dieu a établi pour Maître & pouı
de toutes les nations, qui le recon
sent en effet pour tel, quoiqu'ell
le reconnussent pas auparavant, qu
voquent de tout leur cœur, & qui
tent en lui toute leur confiance. Te
lien ajoute plusieurs autres propl
pareilles, & qui annonçent tout
conversion des nations Idolâtres,
qu'on l'a vûë, & que nous la voyoı
core aujourd'hui: conversion miracu
dans toutes ses circonstances, & c
ne peut nier qui ne soit entiere
l'ouvrage de Jesus-Christ & de ses
tres: si bien que l'évenement répoı

parfaitement & manifestement à ces propheties, & ces propheties étant presque sans nombre dans les divines Ecritures de l'ancien Testament, il est incomprehensible que Grotius n'en ait pas été frappé, ou qu'il ait osé entreprendre de les appliquer dans leur sens naturel à quelqu'autre qu'au Sauveur du monde. Espere-t'il de trouver quelque Roi ou quelque Prophete des Juifs, qui avant Jesus-Christ ait détruit l'idolâtrie & converti les Gentils au véritable Dieu ? C'est ce qu'il faut qu'il montre, & ce qu'il ne montrera jamais.

Ajoutons un mot des propheties que Tertullien produit touchant la réprobation des Juifs, & leur dispersion par toute la terre. Réprobation & dispersion que nous ne voyons pas moins évidemment que la conversion des nations idolâtres. „ Puisque les Juifs, dit cet ancien „ & sçavant autheur, (7) soutiennent „ opiniâtrement que le Messie qui leur a „ été promis n'est pas encore venu, quoi„ que nous leur ayons prouvé le contraire „ en tant de manieres & par tant de preu„ ves évidentes, qu'ils reconnoissent au „ moins les derniers malheurs qui les ont

(7) Tertull. L. adv. Judæos sub finem. & L. III. adv. Marcion.

„leurs Villes ont été consumées par le
„ feu, & qu'encore aujourd'hui leurs ter-
„ res sont dévorées en leur présence par
„ les étrangers, & que la fille de Sion a
„ été abandonnée comme une loge de
„ branchage dans une Vigne, & comme
„ une cabanne dans un champ de con-
„ combres. C'est, dis-je, pour n'avoir point
„ voulu reconnoître le Seigneur, pour
„ l'avoir abandonné, & avoir irrité le
„ Saint d'Israël, que tout cela leur est ar-
„ rivé. C'est ainsi encore que dans le mê-
„ me Prophete, (2) ils sont menacez du
„ glaive : *Si vous ne m'écoutez pas*, leur
„ dit-il, si vous persistez dans votre fu-
„ reur, *le glaive vous exterminera.* Ce
„ glaive vengeur qui les a fait périr, c'est
„ Jesus-Christ qu'ils n'ont pas voulu écou-
„ ter.

„ C'est le même Sauveur du monde,
„ qui dans les Pseaumes (3) demande à
„ son Pere qu'ils *soient dispersez par toute*
„ *la terre*. C'est lui qui leur déclare par
„ le Prophete, que *c'est à cause de lui que*
„ *tous ces malheurs leur sont arrivez*, &
„ qu'ils ont été réduits aux plus terribles
„ extrêmitez. Ainsi conclut Tertullien,
„ les Prophetes ayant prédit que les Juifs

(2) Isai. 1. 20.
(3) Psalm. LVIII. 12.

„ souffriroient

„ souffriroient tous ces malheurs pour
„ avoir méconnu leur Messie, & tous ces
„ malheurs leur étant en effet arrivez,
„ comme nous le voyons, il est manifeste
„ que c'est à cause de Jesus-Christ, qu'ils
„ n'ont pas voulu reconnoître pour leur
„ Messie, que tout cela leur est arrivé,
„ puisque les propheties s'accordent par-
„ faitement, comme on le voit, avec les
„ évenements & l'ordre des temps. Que
„ si le Messie n'est pas encore venu, com-
„ me ils le prétendent, à cause duquel ils
„ devoient souffrir tous ces maux, ils les
„ souffriront donc quand il viendra. Et
„ quelle sera alors la fille de Sion, qui
„ sera abandonnée, puisqu'elle n'est plus?
„ Quelles seront leurs Villes, qui seront
„ brûlées, puisqu'à présent elles sont tou-
„ tes réduites en un monceau de pierres
„ & de cendres? Comment se fera leur
„ dispersion & leur captivité, puisqu'ils
„ sont déja captifs & dispersez par tout?
„ Avant donc que d'assurer, comme vous
„ faites, que le Messie est encore à venir,
„ rétablissez la Judée où il doit vivre, &
„ mettez-là dans l'état où elle se trouvoit
„ avant qu'il fût venu. Après quoi nous
„ verrons si vous pourrez soutenir, com-
„ me vous le faites, qu'il n'est pas en-
„ core venu." Tout ce raisonnement de

Tertullien me paroît solide, & je ne vois pas ce que Grotius ou ses admirateurs peuvent y opposer. Que s'ils prétendent que l'on peut donner d'autres interprêtations à quelques-unes des propheties que cet ancien autheur cite, & que celles de Grotius leur paroissent plus naturelles & plus litterales, je leur ferai voir dans la seconde partie de cet Ouvrage, que de toutes les interprêtations que cet habile homme avance & qu'ils admirent comme pleines de bon sens & d'érudition, il n'y en a pas une qui ne soit forcée, hazardée, sans preuves & sans raison, contraire aux paroles expresses du Prophete, & absolument insoutenable. En attendant, il suffit de remarquer que Tertullien a prétendu prouver & a prouvé en effet par l'accomplissement des propheties, la vérité de la Religion contre les Juifs & les Marcionites; & que par consequent il a pris ces propheties dans leur sens naturel & litteral, qui seul peut prouver efficacement.

XIII. Comme Tertullien nous a fourni deux Livres entiers, où il combat par le témoignage des propheties les Juifs & les Marcionites, aussi l'illustre Philosophe & Martyr Saint Justin nous en fournit deux autres; l'un où il confond les Juifs par

le même témoignage, & c'est dans son excellent Dialogue avec Tryphon; & l'autre où il instruit & convainc les Gentils de la vérité de notre Religion par l'accomplissement des mêmes propheties, & c'est ce qu'il fait dans sa seconde Apologie aux Empereurs. Il seroit trop long de donner des extraits de ces deux Ouvrages, & sur tout du premier, qui est fort étendu, & qui ne roule uniquement que sur ce sujet. Il suffit de remarquer que l'on voit clairement quel étoit & quel a toujours été l'état de la dispute entre les Chrétiens & les Juifs au sujet des propheties, & combien Grotius a tort d'avoir lâchement abandonné le sens litteral à ces ennemis perpetuels & opiniâtres du nom Chrétien, pour s'attacher à un sens mystique & allegorique, dont il n'a jamais été question, & qu'il n'a inventé que pour déguiser le moins mal qu'il a pû son indigne prévarication. En effet, on voit dans ce Dialogue de Saint Justin, qu'il ne s'est jamais agi entre les Chrétiens & les Juifs que du sens propre & litteral des propheties; que les Chrétiens prouvoient aux Juifs, que ce sens appartenoit uniquement au Sauveur du monde; & que les Juifs au contraire soutenoient qu'il falloit l'entendre de David, ou de

Salomon, ou de quelqu'autre des R
ou des Prophetes de leur nation, &
ce que soutient encore Grotius en s
gnant aux Juifs, & en leur donnan
ce point important & décisif de tou
dispute, cause gagnée sur les Chré
On y voit qu'à toutes les propheties
produit Saint Justin, pour prouver
Jesus-Christ est le véritable Messie
mis dans les Ecritures, Triphon n'a
autre chose à opposer, sinon que l
les Rabbins ses maîtres prétendent
ne s'y agit pas du Messie, & qu'on
les expliquer d'Ezechias ou de Dav

„ Je sçai bien, (4) lui dit Saint Ju
„ en expliquant le Pseaume CIX. que
„ osez soutenir que ce Pseaume doit
„ expliqué d'Ezechias; mais je vais
„ démontrer par les paroles même
„ Pseaume, que vous êtes dans une e
„ grossiere. Et plus bas: Pour vous
„ voir, lui dit-il, que vous n'entende
„ les Ecritures, je vais vous produir
„ core un autre Pseaume (5) qui a été
„ à David par le Saint-Esprit, & que
„ prétendez devoir être expliqué de
„ lomon, quoiqu'il appartienne vis
„ ment à Notre-Seigneur Jesus-Ch

(4) Justin. Dial. cum Tryph.
(5) Psalm. LXXI. I.

„ mais quelques mots équivoques vous
„ suffisent pour vous tromper vous-mê-
„ mes. Ainsi lorsqu'il est dit *que la Loi du*
„ *Seigneur est irréprehensible*, incontinent
„ vous prétendez que c'est de la Loi de
„ Moyse dont il est parlé, quoique Dieu
„ lui-même en mille endroits de ses Ecri-
„ tures vous crie, qu'il alloit donner une
„ Loi nouvelle, un nouveau Testament:
„ de même lorsqu'il est dit dans le Pseau-
„ me dont nous parlons: *O Dieu, donnez*
„ *votre jugement au Roi*, parce que Sa-
„ lomon a été Roi, vous soutenez que
„ tout ce Pseaume doit être entendu de
„ lui, quoique dans toute la suite de ce
„ Pseaume, il ne soit parlé que d'un Roi
„ éternel: ce qui ne peut convenir qu'à
„ Jesus-Christ seul." Voilà un échantil-
lon de la méthode de Saint Justin, dans
son Dialogue contre le Juif Tryphon.
Mais qui ne voit que tout ce que dit ici
ce saint Martyr ne puisse être également
adressé à Grotius, puisqu'à la maniere de
ce Juif, il applique à Ezechias, à David,
ou à Salomon un grand nombre de pro-
pheties, que tous les Saints Peres, après
les Apôtres & les Evangelistes, ont ex-
pliqué litteralement du Sauveur du mon-
de, & qui ne peuvent en effet convenir
qu'à lui seul?

Il est vrai que Grotius, après avoi
pliqué litteralement ces propheties d'
chias, de David, ou de Salomon, aj
ordinairement, que dans un sens plu
blime, elles peuvent ou doivent n
être rapportées à Jesus-Christ. Mais
vient que Saint Justin ou les autres S
Peres n'ont jamais fait mention de ce
plus sublime ? D'où vient qu'ils s'en
toujours tenu au sens litteral ? Sinon
ce qu'il s'agissoit uniquement de ce
litteral entr'eux, & les Juifs qu'ils
battoient : sinon, parce qu'ils étoient
vaincus que ces propheties n'étoien
susceptibles d'un double sens : sinon
ce qu'ils étoient persuadez autant
Grotius, que ce sens prétendu plus
me & qui n'est au fond qu'allegori
n'avoit aucune force pour persuad
pour convaincre ? Sinon enfin, parce
accordant ainsi aux Juifs le sens lit
& ne retenant pour eux que ce se
legorique ou plus sublime, ils au
trahi la cause de la Religion, & a
donné l'une de ses plus invincibles
ves aux railleries & aux insultes de se

te entre les propheties proprement di-
es, qui consistent dans les paroles du
'rophete, & les figures, qui consistent
ans les faits, & les évenements, qui
epresentent encore autre chose que ce
ue disent les paroles par lesquelles ces
aits & ces évenements sont racontez.
Difference essentielle, sensible & palpa-
le, & que néanmoins Grotius tâche de
aire disparoître autant qu'il lui est possi-
le, en confondant mal-à-propos les fi-
ures ou les types avec les propheties
roprement dites, & en tâchant de faire
asser celles-ci pour celles-là. C'est une in-
ention qu'il a trouvée pour diminuer
horreur que son systême Juif & Soci-
ien doit produire dans l'esprit de tous
s fideles. Mais si quelqu'un pouvoit se
aisser surprendre par un artifice si gros-
er, il n'auroit qu'à parcourir le Dialo-
ue de Saint Justin, où l'on voit que ce
aint Martyr après avoir confondu le
uif Tryphon par une infinité de pro-
heties proprement dites, qu'il montre
e pouvoir être entenduës que de Jesus-
Christ seul, vient ensuite aux types &
ux figures qui le representent. Mais com-
e il sçavoit que ces types n'ont pas la
ême force pour prouver & pour con-
aincre, que les propheties, & qu'on

pourroit facilement les rejetter comme des applications ingenieuses de l'esprit humain ; avant que de les produire, (6) il demande à Tryphon & aux autres Juifs qui l'accompagnoient, s'ils ne reconnoissent pas que dans les divines Ecritures il y a un grand nombre de ces types & de ces figures, qui cachent des véritez importantes, & que l'on ne peut découvrir qu'en les tirant avec beaucoup d'application de ces voiles sombres & obscurs qui les enveloppent. Ceux-ci ayant répondu qu'ils étoient persuadez qu'il y avoit dans les Ecritures beaucoup de ces figures & de ces types, qui annonçoient d'une maniere obscure & enveloppée les choses qui regardoient le Messie, & qui devoient s'accomplir en lui ; Saint Justin, après cet aveu, qui étoit nécessaire, commence à produire plusieurs de ces types, tels que le serpent d'airain, qui representoit la Croix du Sauveur ; Josué & le Grand-Prêtre Jesus, fils de Josedeck, qui avec le nom du Sauveur qu'ils avoient l'honneur de porter l'un & l'autre, le representoient encore en différentes manieres ; Lia & Rachel, qui figuroient l'Eglise & la Synagogue ; le Déluge de Noé, ses trois fils Sem, Cham & Japhet, & plu-

(6) Justin. Dial. cum Tryph. circa medium.

ſieurs autres types ou figures pareilles. Qui ne voit combien ces types ſont différents des propheties que nous avons rapportées juſqu'à préſent ? Comment donc Grotius a-t'il pû entreprendre de nous faire illuſion, en voulant nous faire paſſer la plûpart des propheties pour autant de types, ainſi que nous le verrons plus au long dans la ſuite, lorſque nous examinerons ce qu'il a dit ſur ce ſujet dans ſon Commentaire ſur Saint Matthieu.

Autant que ces types peuvent être utiles aux incredules qui les admettent & qui entendent ce langage figuré, qui eſt propre aux autheurs Sacrez & inconnus à tous les autres ; autant ſeroient-ils inutiles à ceux qui n'en ont aucune connoiſſance, tels qu'étoient les Empereurs Payens, à qui le même Saint Juſtin adreſſe ſa ſeconde Apologie. Auſſi ce ſaint & ſçavant Philoſophe Chrétien, laiſſant-là les types & les figures de l'ancien Teſtament, qui repreſentent Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, s'attache uniquement à la preuve qui ſe tire des propheties proprement dites, qu'il préfere même à celle qui ſe tire des Miracles, parce que les Payens avoient coutume d'attribuer ces miracles du Sauveur du monde aux preſtiges de la Magie. Mais

il est à propos d'écouter Saint Justin lui-même parler sur ce sujet. „ Afin, dit-il, „ (7) que personne ne nous objecte, que „ celui que nous reconnoissons pour le „ Christ, a operé par magie tous ces mi- „ racles dont nous parlons, & que par- „ là, quoiqu'il ne fût qu'un homme, il „ est parvenu à se faire reconnoître pour „ Fils de Dieu, nous allons vous appor- „ ter une démonstration qui est à couvert „ de tous ces soupçons, & qui vous fera „ voir évidemment, que nous n'avons pas „ cru légerement sur des bruits incertains; „ mais que ça été pour nous une néces- „ sité de croire les Prophetes qui ont pré- „ dit toutes les choses qui regardent Je- „ sus-Christ, long-temps avant qu'elles „ arrivassent, puisque nous voyons de „ nos yeux qu'elles sont arrivées en effet, „ & qu'elles arrivent encore tous les jours, „ comme ils les ont prédites. Et c'est-là, „ ajoute-t'il, une démonstration qui vous „ paroîtra à vous-même la plus certaine „ & la plus évidente que l'on puisse désirer.

Rien n'est plus opposé aux idées de Grotius, que ce discours de Saint Justin. Ce Saint Martyr croit que la preuve qui se tire des propheties, est plus forte & plus à couvert de soupçons que celle qui

(7) Justin. Apol. II.

se tire des miracles de Jesus-Christ. Il l'appelle la plus grande & la plus certaine de toutes les démonstrations ; & la raison qu'il en apporte, n'est pas moins claire ni moins certaine, c'est que tout le monde pouvoit voir de ses yeux, comme on le peut voir encore aujourd'hui ; l'accomplissement de ces propheties en Notre-Seigneur Jesus-Christ, & qu'on ne pouvoit l'attribuer, ni à la Magie, ni à aucune autre cause naturelle. Au lieu que l'on ne voyoit plus les miracles du Sauveur du monde, qu'on étoit obligé de s'en rapporter aux Apôtres & aux Evangelistes, dont l'authorité n'étoit pas reconnuë par les Payens, & parce qu'enfin ils pouvoient dire, comme ils le disoient en effet, que ces miracles n'avoient été faits que par magie. Voilà ce que dit Saint Justin, & pourquoi en matiere de preuves il préfere les propheties aux miracles même de Jesus-Christ, ce qui me paroît si sensible & si vrai, que je ne croi pas que personne puisse le révoquer en doute. Grotius au contraire soutient que les propheties n'ont point de force pour prouver les véritez de la foi : que les Apôtres & les Evangelistes ne s'en sont servis que pour orner leurs discours, & qu'ils se contentoient, pour prouver la Religion,

des Miracles & de la Résurrection du Sauveur du monde. Ceci n'est pas moins faux que tout le reste, puisqu'il est évident par la seule lecture des Epîtres de Saint Paul, qu'il a produit plus souvent aux Juifs & aux Payens nouvellement convertis à la foi, la preuve qui se tire des propheties, que celles qui se tire des Miracles & de la Résurrection de Jesus-Christ. Comment Grotius a-t'il pû avancer une fausseté aussi sensible que celle-là? C'est qu'il n'expliquoit les propheties qu'en leur donnant un sens allegorique qui ne prouve rien, & qu'il auroit révolté tout le monde & même les Protestans, s'il avoit osé dire clairement que les Apôtres avoient mal raisonné, & qu'ils s'étoient servis de preuves qui n'avoient aucune force. Mais il est bien visible qu'il le dit équivalemment, & qu'en cela, loin de l'admiration que quelques-uns ont pour lui, il ne mérite que l'indignation de tous les fideles.

Mais pour revenir à Saint Justin & à la maniere dont il prouve aux Empereurs & au Senat Romain la vérité de notre Religion par les propheties, j'ajoute ce qu'il dit un peu plus bas, en rapportant la maniere dont il en avoit été convaincu lui-même, ainsi que tous les autres Chré-

tiens au nom desquels il parle. „Au „ reste, dit-il, nous avons trouvé dans „ les Livres des Prophetes, que Jesus- „ Christ qui est le Messie promis, naî- „ troit d'une Vierge, & qu'étant parvenu „ à l'âge viril, il guériroit les malades, „ & qu'il ressusciteroit les morts, qu'il „ seroit haï, persécuté, & enfin crucifié: „ qu'après sa mort il seroit reconnu pour „ le Fils de Dieu, tel qu'il l'est en effet, „ & que quelques hommes envoyez de „ sa part prêcheroient son Evangile à tou- „ tes les nations, & que les Idolâtres „ croiroient en lui en bien plus grand „ nombre que les Juifs.“ Enfin après avoir dit que ces Prophetes avoient prédit tout cela de lui plusieurs centaines ou milliers d'années avant sa naissance, suivant les différents temps ausquels ces Prophetes avoient vêcu, il rapporte ensuite quelques-unes de leurs propheties, qui annonçent tous ces évenements: celle du Patriarche Jacob, rapportée dans les Livres de Moyse, (8) touchant la durée du Royaume & de l'authorité souveraine des Juifs, jusqu'à la venuë de celui à qui tout étoit réservé, & qui étoit l'attente de toutes les nations: celle d'Isaïe, (9)

(8) Genes. XLIX. 10.
(9) Isai. XI. 1-10.

qu'un rejetton sortiroit de Jessé, &
fleur de la racine, & que toutes le
tions espereroient en lui : celle du n
Prophete, (1) qui annonce qu'une V
concevra & qu'elle enfantera un fils
sera appellé Dieu avec nous : cell
Prophete Michée, touchant le lie
cet homme Dieu devoit (2) naître
toutes les autres propheties enfin
les Saints Peres n'ont jamais manq
produire en pareille occasion, sur-
celles qui annonçent la conversion
nations idolâtres & la réprobation du
ple Juif. Il explique au long toute
propheties, & il en fait voir l'accom
sement manifeste en Jesus-Christ ; &
toutes ces propheties accomplies si
nifestement dans le premier avene
du Sauveur du monde, il en concl
vérité infaillible du second, lorsqu'il v
dra dans toute sa gloire pour juge
vivants & les morts. „ Car, dit-il, p
„ que tout ce que les propheties ont
„ noncé du premier avenement est arr
„ on ne peut se dispenser de croire
„ celles qui regardent le second, s'acc
„ pliront de même infailliblement,
„ qu'on les croye, soit qu'on ne les c

(1) Isai. VIII. 14.
(2) Michee V. 2.

„ pas.“ Je ne connois point de conclusion plus certaine que celle-là, ni qui soit plus capable de convaincre, de frapper & même d'effrayer les incredules & les mauvais Chrétiens. Mais ne seroit-ce point aussi par cette raison que les Sociniens & Grotius avec eux, font tous leurs efforts pour la renverser en l'attaquant dans son principe, & en détournant le sens naturel & litteral de ces propheties? Mais ils n'en viendront jamais à bout, & s'ils peuvent par-là s'étourdir ou se tromper eux-mêmes, ils ne parviendront jamais à tromper ceux qui auront quelque soin de leur salut, & qui ne voudront pas s'aveugler de propos déliberé. Pourront-ils ne point voir dans les divines Ecritures un très-grand nombre de propheties claires & expresses, qui annonçent la conversion des nations Idolâtres, avec la réprobation, la dispersion, & la misérable situation où est à présent partout le peuple Juif? Pourront-ils ne point voir l'accomplissement de ces propheties, qui est si sensible & si manifeste? Comment donc pourroient-ils douter de l'accomplissement futur des autres propheties, qui regardent le second avenement du Sauveur du monde, le châtiment terrible dont il punira les méchants, & le

l'accompliſſement des propheties q
gardent le premier avenement du F
Dieu. Mais revenons aux Ouvrages
ont fait pour prouver en géneral, p
propheties, la vérité de notre Rel
Celui de Saint Cyprien contre les .
mérite ſans doute une attention pa
liere. (3) C'eſt un recueil méthodiq
la plûpart des propheties qui ſe tro
dans les divines Ecritures de l'ancien
tament, & qui appartiennent à N
Seigneur Jeſus-Chriſt, & à ſon F
Saint Iſidore de Seville (4) en a fa
tout ſemblable, & l'un & l'autre d
deux Peres de l'Egliſe, ont prétendu
ver par-là la divinité de la Religion
tienne, qu'ils montrent avoir été p
& annoncée en pluſieurs maniere
tous les Prophetes, avant qu'il en
aucun veſtige ſur la terre, preuve la

convaincre qu'elle est toute divine, preuve en même temps particuliere à la Religion Chrétienne au-dessus de toutes les autres, & même de la Religion Judaïque, qui quoiqu'établie de Dieu par quantité de miracles & de prodiges, n'a pas eu cet avantage d'être prédite, & qui semble plutôt n'avoir été établie elle-même que pour annoncer & figurer la Religion Chrétienne, & y préparer tous les esprits & tous les cœurs.

Saint Cyprien s'attache dans le premier Livre de son Ouvrage à prouver par les propheties l'établissement de la Religion Chrétienne sur les ruines de la Synagogue, qui devoit être rejettée à cause de ses crimes & de son ingratitude monstrueuse, pour faire place à l'Eglise Chrétienne, plus sainte, plus parfaite & plus excellente en tout, comme incomparablement plus étenduë & plus glorieuse, puisqu'avec les Juifs convertis elle renferme encore dans son sein toutes les nations auparavant idolâtres. Dans le second, il fait voir de même que tout ce qui regarde la personne adorable de Jesus-Christ, a été pareillement annoncé par les Prophetes : sa divinité & ses autres attributs divins, sa naissance temporelle d'une Vierge, la race dont il devoit

descendre, le lieu où il devoit naître, sa vie & ses miracles, sa passion & sa mort, sa Résurrection & son Ascension au Ciel, enfin ses qualitez adorables de Sauveur des hommes, d'Epoux de l'Eglise, de Médiateur, de Juge & de Roi éternel.

A ces deux Livres, il en ajoute un troisiéme qui renferme les préceptes pour bien vivre, que ce divin Maître nous a donnez, qui quoique fort différent en apparence des Livres précédens, puisqu'il ne s'y agit plus des propheties, ne laisse pas d'y avoir un rapport bien sensible; puisque rien n'est plus capable de nous faire observer ces préceptes, que la conviction certaine de la Divinité de leur Autheur, & de celle de la Religion Chrétienne, dont ces préceptes font une partie essentielle : conviction qui est l'effet naturel & infaillible de l'accomplissement des propheties, que l'on a vû dans les deux premiers Livres. C'est aussi pour cette raison, si je puis le dire en passant, que je ne sçaurois assez admirer, que dans un aussi petit Livre qu'est celui de l'Evangile, on trouve tout à la fois, & dans le style le plus simple & le plus naïf, ce que l'on doit croire & ce que l'on doit faire, de même que ce que l'on doit imiter pour être éternellement heu-

reux ; & en même tems les motifs les plus puissans qui nous y portent, qui sont ceux d'une récompense ou d'une punition éternelle ; & enfin les preuves invincibles de tout cela, & qui sont les miracles du Sauveur du monde, & surtout l'accomplissement visible & manifeste des anciennes propheties, & de celles qu'il a faites lui-même, & qui ne nous permettent pas de douter de la vérité des miracles, des exemples & de la Doctrine contenuë dans ce divin Livre, non plus que de la récompense promise à ceux qui l'observeront fidelement, & des châtimens terribles qu'encourent ceux qui n'y conformeront pas leur créance & leur conduite.

Mais pour revénir à l'Ouvrage de saint Cyprien sur les propheties, qui osera dire qu'il ne prouve rien de ce qu'il prétend, & qu'il n'est rempli que de sens mystiques & allégoriques, qui ne peuvent persuader ni convaincre personne ? C'est ce qui s'ensuivroit pourtant du systême de Grotius, s'il étoit vrai ; mais je ne sçaurois me persuader que Grotius lui-même ait si mal jugé & si mal pensé de saint Cyprien, ni qu'il ait vû ni cette conséquence, ni toutes les autres encore plus injustes & plus déraisonnables, qui

s'ensuivent du principe Socinien qu'il a adopté.

XV. Je joints à l'Ouvrage de saint Cyprien celui qu'Eusebe de Cesarée (5) a composé sur le même sujet, sous le titre de *Démonstrations Evangeliques*; & quoique nous en ayons perdu la moitié, les dix premiers Livres qui nous restent, sont plus que suffisants pour convaincre les plus incrédules de la vérité de la Religion Chrétienne, qui est le but qu'Eusebe se propose dans ce grand & important Ouvrage. Il faut avoüer qu'on n'en voit gueres de plus sçavant, de plus éloquent, ni de plus méthodique. D'abord il fait voir par une foule de propheties, dont la plupart sont si claires, qu'elles n'ont pas besoin, comme il le dit plus d'une fois, d'être expliquées; que les Nations idolâtres devoient être appellées à la connoissance du vrai Dieu, & que dans le même temps les Juifs devoient être rejettez en perdant avec la véritable religion leur Royaume, leurs Prophetes, leur Temple, leurs Sacrifices & leur Sacerdoce; que cependant il y en auroit parmi eux un petit nombre qui ouvrant les yeux à la lumiere, & embrassant la véritable Religion, seroient exceptez de

(5) Euseb. Demonst. Evangel.

cette ruine & de cette réprobation générale de la Nation ; que l'Autheur de ces grands évenemens devoit être le Messie, le Seigneur & le Sauveur si souvent promis dans les divines Ecritures ; & que selon les mêmes Ecritures, il devoit être en même temps Dieu & Fils de Dieu ; que ce Messie vrai Dieu & vrai Homme, devoit naître d'une mere Vierge dans la bourgade de Bethléem, de la Tribu de Juda & de la race de David ; que le temps de sa naissance étoit marqué par la perte que les Juifs feroient alors de la Puissance souveraine, de la prophetie & du Sacerdoce, par la ruine entiere de leur pays, & surtout, de leur Capitale, par la paix dont tout le monde joüiroit alors, & par la conversion de l'Egypte & des autres Nations idolâtres ; que sa naissance seroit annoncée par une Etoile miraculeuse ; que peu de temps après, il entreroit en Egypte, qu'il demeureroit ordinairement dans la Galilée, & qu'il feroit un très-grand nombre de miracles : qu'enfin il seroit trahi par un de ses Disciples, qu'il souffriroit une mort cruelle.... Ici la perte que nous avons faite des dix derniers Livres de ce grand Ouvrage, nous arrête ; mais nous ne pouvons gueres douter qu'ils ne fussent employez à prouver de

là même maniere par les propheties, toutes les particularitez de la mort du Sauveur du monde, & ensuite de sa résurrection glorieuse, de son ascension au Ciel, de son second avenement, & du jugement terrible de tous les hommes qui le doit suivre.

Ce que j'admire le plus dans ce grand ouvrage d'Eusebe, & ce qui me paroît fixer invariablement le sens des propheties qu'il y produit, & le déterminer à la personne adorable de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & aux mysteres qu'il a bien voulu accomplir pour notre salut, c'est que cet ancien & sçavant Autheur ne s'attache presque qu'à un seul caractere qu'il y trouve clairement marqué presque par tout, & qui est le plus certain & le plus évident qui fût jamais; c'est celui de la destruction de l'idolâtrie & de la conversion des Gentils au véritable Dieu; car comme on ne peut pas douter que le Sauveur du monde ne soit l'Autheur de ce grand & incomparable évenement; on ne peut pas douter non plus que les propheties où il se trouve marqué, ne doivent lui être rapportées nécessairement, & expliquées uniquement de lui. Il est bon d'entendre Eusebe lui-même parler là-dessus. (6) Et d'abord au

(6) Euseb. Dem. Evang. L. IV.

quatriéme Livre de ſon Ouvrage, il dit:
„ Que les propheties des divines Ecritures
„ touchant le Fils Dieu, ſont de deux
„ ſortes; les unes regardent ſon premier
„ avenement parmi les hommes, & ce
„ qu'il devoit faire ou ſouffrir dans la
„ nature humaine dont il s'étoit revêtu,
„ & que ces propheties ſont manifeſte-
„ ment accomplies; que les autres ap-
„ partiennent à ſon ſecond avenement,
„ & qu'elles dénoncent des choſes beau-
„ coup plus grandes & plus divines, mais
„ dont nous ne voyons pas encore l'ac-
„ compliſſement; que nous avons une
„ démonſtration très-évidente du pre-
„ mier avenement dans la converſion des
„ Nations idolâtres au vrai Dieu, telle
„ qu'une multitude preſqu'innombrable
„ de propheties l'avoient annoncée tant
„ de ſiecles auparavant.“ A cette démonſ-
tration de l'avenement du fils de Dieu parmi les hommes, il en ajoute une autre qui n'eſt gueres moins évidente, & qui conſiſte dans la réprobation & la diſperſion du peuple Juif. C'eſt à quoi il s'applique dans tout ſon ſixiéme Livre, comme il s'en déclare au commencement du ſeptiéme: (7) „ Nous avons montré, dit-il, dans
„ le Livre précédent par le témoignage

(7) Euſeb. L. VII. Dem. Evang. in Proœm.

„ des propheties, que Dieu devoit paroître
„ parmi les hommes, & que les deux
„ grandes marques de ſon avenement
„ devoient être la vocation de toutes les
„ Nations idolâtres à la connoiſſance du
„ vrai Dieu, & enſuite la chute & la ré-
„ probation de la Nation Juive, à cauſe
„ de ſon incrédulité, & nous avons vû
„ en même temps l'accompliſſement ma-
„ nifeſte de toutes ces propheties. Il faut
„ préſentement examiner quelle a dû être
„ la maniere dont le Fils de Dieu devoit
„ paroître parmi les hommes, en quel
„ lieu il devoit naître, & de quelle race
„ il devoit ſortir, ſelon les oracles des
„ mêmes Prophetes. „ C'eſt ce que fait
Euſebe en s'attachant par tout à ce grand caractere de la converſion des Nations idolâtres, qu'il appelle le caractere commun & univerſel de toutes les propheties.
„ (8) Si vous recueillez, dit-il, à la fin du
„ ſeptiéme Livre, toutes les propheties,
„ & qu'à celles que nous expliquons,
„ vous joigniez celles que nous avons
„ produites juſqu'à préſent, vous trouve-
„ rez que les unes & les autres annoncent
„ le même Sauveur par un caractere qui
„ leur eſt commun à toutes; l'une dit: (9)

(8) Euſeb L. VII. Dem. Evang. ſub finem.
(9) Iſaïæ XI. I. 10.

„ que

„ *que celui qui sortira de la racine de* „ *Jessé, se levera pour regner sur toutes les* „ *Nations, & que toutes les Nations es-* „ *pereront en lui*; l'autre qui porte dans „ le titre du Pseaume où elle se trouve le „ nom de Salomon, (1) dit qu'*il regnera* „ *d'une mer à l'autre, & depuis le fleuve* „ *jusqu'aux extrêmitez de la terre, & que* „ *toutes les Nations seront bénies en lui*; „ & celle que nous avons actuellement en „ main, (2) dit de même : *Jusqu'à ce que* „ *vienne celui à qui tout est réservé, & qui* „ *est l'attente des Nations*. Puis donc, con- „ tinue-t-il, que ces propheties s'accor- „ dent toutes à annoncer la conversion „ des Nations idolâtres, & qu'elles ap- „ partiennent par conséquent, comme „ nous l'avons fait voir, à Notre-Sei- „ gneur Jesus-Christ; c'est une suite né- „ cessaire que celle dont il s'agit pré- „ sentement, doit lui être rapportée de la „ même maniere, puisqu'elle renferme „ le même caractere de la conversion des „ Nations idolâtres.

J'avouë que je ne comprends pas ce que les Sociniens & les incrédules peuvent dire ou faire pour obscurcir un caractere aussi évident que celui dont se sert ici Eu-

(1) Psalm. LXXI.
(2) Genes. XLIX.

ſebe , à l'exemple de la plupart de
Peres, pour rapporter les propheties
explique au Sauveur du monde. Di
ils qu'Euſebe & les SS. Peres ſe ſont t
pez en prenant le ſens allégoriqu
propheties pour le ſens naturel & lit
C'eſt les ſuppoſer étrangement ign
& mal aviſez ; ceux qui les ont lûs,
ont pas certainement cette idée.
pourquoi les Juifs & les autres enn
de la Religion , ne leur ont-ils ja
reproché une pareille mépriſe ? Les
vrages les plus forts & les plus conv
cans qu'ils ont écrits contre eux , n
ront donc remplis que de mauvais
ſonnemens, d'allégories & de paral
mes ; & tous les Sçavans de tous le
cles qui les ont lûs, & qui les ont tr
juſqu'à préſent très-forts & très-ſol
ſe ſeront donc trompez groſſieren
qui le croira ? Mais enfin, qu'oppoſe
ils à ce caractere ſi évident de la con
ſion du monde, dont les SS. Peres ſe
vent pour expliquer uniquement du
veur du monde la plupart des pro
ties ? N'eſt-il pas manifeſte à tout le n
de, qu'il eſt le ſeul à qui il puiſſe co
nir ? Sinon , qu'ils nous en produ
quelqu'autre , qui dans tous les ſiecle
operé quelque choſe d'approchan

cette merveille, qui a changé la face de tout l'Univers.

XVI. Retournons à la tradition constante & invariable des SS. Peres, qui ont appliqué les propheties dans leur sens litteral à Notre-Seigneur Jesus-Christ, non dans quelques Homelies seulement, mais par des volumes entiers, où ils entreprennent de prouver les véritez de la Religion contre tous ses ennemis. Je ne veux plus néanmoins en produire que deux, saint Jean Chrysostôme & saint Augustin, parce que ces deux grands Docteurs ayant été, comme l'on sçait, très-suivis & très-admirez, l'un dans l'Eglise Grecque, & l'autre dans l'Eglise Latine, par ceux qui sont venus après eux; jusques-là, que plusieurs se sont contentez de faire des abregez de ce que les deux premiers ont écrit de plus fort & de plus convaincant sur les propheties, comme on le sçait de Theodoret & de saint Isidore de Peluse, par rapport à saint Jean Chrysostôme, de saint Prosper & de Richard de saint Victor par rapport à saint Augustin: il nous suffira de dire quelque chose des Ouvrages de ces deux grandes lumieres de l'Eglise sur les propheties, pour être assurez du sentiment de la plupart des autres qui les ont suivis, sans

être obligez de faire des analyses ou de longs extraits de leurs Ouvrages sur la même matiere, ce qui seroit infini.

Il faut que j'avouë que je suis surtout charmé de l'éloquence avec laquelle saint Jean Chrysostôme employe en toute occasion ce grand argument de la vérité de notre Religion, non seulement contre les Juifs, mais encore contre un grand nombre d'hérétiques, en même-tems qu'il instruit les Fideles de l'usage qu'ils en doivent faire pour se confirmer dans leur foy. Mais pour me borner aux principaux Ouvrages qu'il a fait sur cette matiere importante, & ne pas perdre de vûë le but que je me suis proposé, qui est de montrer que les SS. Peres ont prétendu prouver, & qu'ils ont prouvé en effet par les propheties, la vérité de notre Religion, & que par conséquent, ils les ont prises & expliquées dans leur sens propre & litteral, en les appliquant à Notre-Seigneur Jesus-Christ. Qui peut douter que ce n'ait été là le dessein de saint Jean Chrysostôme, & qu'il ne l'ait parfaitement rempli dans son Discours où il prouve que J. C. est Dieu, & dans la plûpart de ses Commentaires sur les Pseaumes, où on le voit perpétuellement confondre les Juifs par les propheties

qu'ils renferment, & refuter les objections qu'ils ont coutume de faire en les expliquant, comme Grotius, de leurs Rois ou de leurs Prophetes. Je rapporterai seulement ici le commencement de l'explication qu'il donne de deux Pseaumes, le XLIV. & le CIX. par où on connoîtra facilement son dessein & sa méthode.

Il dit d'abord sur le premier de ces deux Pseaumes, (3) „ qu'il souhaiteroit que tous „ les Juifs & les Gentils pussent être pré„ sens à l'explication qu'il en va faire ; „ qu'il liroit en leur présence le Pseaume „ dont il s'agit, après leur avoir fait voir „ qu'il le reçoit des mains des Juifs mê„ mes, parce que l'on sçait, par ce qui se „ pratique dans les Tribunaux séculiers, „ que de tous les témoignages, il n'y en „ a point de moins suspect, que celui qui „ se tire des Adversaires que l'on com„ bat ; que c'est ce qu'il prétend faire, „ afin de refuter en même-temps les Juifs „ & les Gentils : les Juifs qui lisent tous „ les jours ce Pseaume sans l'entendre ; „ les Gentils, qui voyant que nous nous „ servons des Livres de nos plus grands „ ennemis, de ceux qui ont crucifié le „ Sauveur du monde, ne pourront nous

(3) Chryſ. in Pſalm. XLIV.

„ accuser d'en supposer des témoi
„ ges en faveur de sa puissance tout
„ vine. „ Saint Jean Chrysostôme
tinue en expliquant tout ce Pseaume
lettre de Notre-Seigneur Jesus-Ch
le commencement, de son humanité
te; le milieu, de sa divinité qui y est
clairement exprimée ; & la fin, de
glise son Epouse. Prétendre que ce
Docteur n'a donné dans l'explicatio
ce Pseaume, que des sens mystiqu
allégoriques, c'est l'accuser de n'
point sçu les premiers principes du
sonnement, ni connu quelles sortes
mes il falloit employer contre les e
mis qu'il avoit à combattre. Quelle
pourroient avoir contre les Payen
sens allégoriques & mystiques où ils
roient rien compris, & qu'ils au
rejettez avec mépris, comme étant
gnez de la lettre & du sens nature
propheties ? Les Juifs ne s'en sero
ils pas mocquez de même, puisque
qu'estime qu'on leur suppose pour ce
tes de sens mystiques, & quelque a
ration qu'ils puissent avoir pour leurs
teurs cabalistiques & allégoriques, o
néanmoins que dans leurs disputes
les Chrétiens, ils ne se sont jamais
chez qu'au sens litteral des proph

prenant même ridiculement au pied de la lettre les métaphores & les allégories les plus visibles qui s'y trouvent.

Mais écoutons encore saint Jean Chrysostôme sur le Pseaume CIX. (4) „ Soyons „ attentifs, je vous prie, dit cet admira„ ble Docteur de l'Eglise, car le Pseaume „ que nous entreprenons d'expliquer, „ est rempli de preuves qui combattent, „ non pas une hérésie seulement, mais „ plusieurs, & qui sont très-différentes „ entr'elles. Il confond les Juifs & Paul „ de Samosate, les Arriens & les Mar„ cionnites, les Manichéens & tous les „ hérétiques qui nient la résurrection. „ Puis donc-que nous avons tant d'enne„ mis à combattre, nous avons besoin „ aussi d'être extrêmement attentifs à la „ maniere dont nous devons les attaquer. „ Entreprenons d'abord les Juifs, en les „ combattant par les preuves invincibles „ que ce Pseaume nous fournit contr'eux. „ Quand nous disons qu'il doit être ex„ pliqué du Sauveur du monde, ils ne „ veulent pas en tomber d'accord, mais „ ils produisent je ne sçai qu'elles autres „ explications qu'ils forgent à plaisir. Ce „ sont ces explications qu'il nous faut „ d'abord refuter, & ensuite nous éta-

(4) Chrys. in Psalm. CIX. init.

„ blirons la nôtre. Interrogeons-le
„ demandons leur, qui est le Seign
„ qui Dieu parle dans ce Pseaume;
„ est dit : *Le Seigneur a dit à mon*
„ *gneur*, par où l'on voit qu'il ne
„ pas d'une personne seulement, m
„ deux, dont l'une adresse son disc
„ l'autre. Qui est donc celui qui p
„ Ils disent que c'est Dieu. Et celu
„ écoute? Ils répondent les uns qu
„ Abraham, les autres, que c'est Z
„ babel; d'autres enfin en nom
„ encore d'autres différents de ceu
„ chacun suivant sa fantaisie, sans
„ voir s'accorder entr'eux. Semblal
„ des gens yvres qui ne sçavent ce
„ disent, ou plutôt à des aveugles
„ marchant se heurtent les uns con
„ autres. Mais répondez-moi, je
„ prie, Zorobabel a-t'il été le Sei
„ de David, lui qui a tenu à grand
„ neur d'être appellé de son nom
„ descendre de sa posterité? Ce q
„ ne montre pas moins clairemen
„ ne s'agit pas ici de Zorobabel, ni
„ de David, puisque ni l'un ni l'au
„ été honoré du Sacerdoce. Cepe
„ il est parlé ici de quelqu'un, qui
„ revêtu d'un Sacerdoce nouveau &
„ extraordinaire: *Vous êtes*, dit-il,

„ *éternel selon l'ordre de Melchisedech.*
„ Les Juifs apportent d'autres interpré-
„ tations encore plus insensées ; ils disent
„ qu'il s'agit là du peuple Juif, mais le
„ peuple Juif n'a pas été Prêtre, & il
„ n'est pas possible de lui appliquer les
„ autres choses qui sont dites dans ce
„ Pseaume. Laissons donc là cette misé-
„ rable interprétation, venons à une au-
„ tre que quelques-uns d'entr'eux avan-
„ cent. Que disent-ils? Que c'est le Fils
„ d'Abraham qui parle de son pere & de
„ son Seigneur. Peut-on avancer une pa-
„ reille absurdité? Qui est ce fils d'A-
„ braham, & quand est-ce que son pere
„ & son Seigneur a été fait Prêtre? Abra-
„ ham lui-même n'a-t'il pas reconnu
„ Melchisedech comme tel, & ne lui a-t'il
„ pas demandé en cette qualité sa béné-
„ diction? Quel rapport peut avoir avec
„ Abraham ce qui suit : *Je vous ai en-*
„ *gendré avant l'Etoile du jour?* Cela
„ peut-il convenir en aucune maniere à
„ Abraham, ou à David, ou à Zoroba-
„ bel, ou enfin à tout le peuple Juif? Ne
„ voit-on pas qu'il y a ici quelque chose
„ qui passe toute la nature humaine? Et
„ ces paroles : *Asseyez-vous à ma droite*,
„ comment les expliquerez-vous, en
„ supposant qu'elles sont adressées à de

„ pareils personnages ? Vous ne le pou-
„ vez. „

J'ai rapporté tout au long ce Discours de saint Jean Chrysostôme, afin que l'on vît plus clairement quel étoit l'état de la question qui a toujours été, & qui est encore entre les Chrétiens & les Juifs, & la preuve de ce que j'ai dit, qu'elle roule uniquement sur le sens litteral de ces propheties, les Chrétiens soutenant qu'elles doivent être expliquées à la lettre de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & les Juifs soutenant au contraire, que leur sens litteral regarde Abraham, David, Zorobabel, ou quelqu'autre pareil personnage. Et c'est ce qu'on a pu déja remarquer dans ce que nous avons rapporté d'Origene contre Celse, & de saint Justin contre le Juif Tryphon. Qui ne seroit étonné après cela, de voir Grotius prendre & soutenir le parti des Juifs, en détournant comme eux le sens litteral des propheties, & en l'expliquant à leur exemple des Rois & des Prophetes des Juifs ? Qui ne seroit encore plus étonné de voir avec quel sens froid il tâche de nous persuader, qu'il ne faut employer contre eux que le sens allégorique des propheties, sous prétexte que cette maniere d'expliquer l'Ecriture allégorique-

ment, est en usage parmi eux; & qu'ils ne sçauroient la mépriser, quoiqu'elle n'ait aucune force pour prouver, comme il le reconnoît lui-même. Il me semble que par là, il témoigne encore plus de mépris pour ses Lecteurs, qu'il prétend amuser ou séduire d'une maniere si grossiere, que pour les SS. Peres, qu'il veut nous faire passer pour des gens qui n'ont pas sçu comment il falloit disputer avec les Juifs.

XVII. Je reviens à saint Jean Chrysostôme, & j'ajoute à tous ses autres Ouvrages, où il traite des propheties contre les Juifs & les hérétiques, celui qu'il a fait contre les Gentils pour leur prouver que Jesus-Christ est Dieu. (5) C'est ce qu'il fait excellemment; premierement en leur faisant voir que Jesus-Christ a fondé l'Eglise Chrétienne, & qu'il l'a établie par toute la terre: Ouvrage manifestement divin dans toutes ses circonstances, dont il n'y en a aucune qui ne soit un miracle de la sagesse & de la toute-puissance de Dieu. Secondement, en leur montrant que ce grand & miraculeux Ouvrage avec toutes ses circonstances aussi miraculeuses, & les effets admirables qu'il a produit dans tout l'Univers, a été prédit & an-

(5) Chrys. L. Quod Christus sit Deus.

noncé par les Prophetes plusieurs siécles avant qu'il en parût aucun vestige parmi les hommes. Saint Jean Chrysostôme s'étend beaucoup plus sur cette seconde partie de son Ouvrage que sur la premiere; employant dix Chapitres entiers à rapporter & à expliquer les propheties, soit celles qui regardent la personne adorable de Jesus-Christ, soit celles qui appartiennent à la conversion des Nations idolâtres, à la réprobation des Juifs, & à l'établissement de l'Eglise Chrétienne par toute la terre. Je n'ai que deux reflexions à faire sur cet Ouvrage de saint Jean Chrysostôme : toutes deux directement opposées aux idées de Grotius & de l'un de ses admirateurs, l'Autheur de l'Histoire critique de l'ancien & du nouveau Testament, (6) que nous refuterons plus au long dans la troisiéme partie de cet Ouvrage en le suivant pied à pied. Ces deux Ecrivains donnant presqu'également dans les erreurs des Sociniens, disent que pour prouver la vérité de la Religion, il faut s'attacher aux miracles de Jesus-Christ, & non pas aux prophéties, parce que selon eux, on ne peut appliquer les propheties au Sauveur du monde que dans un

(6) Hist. critique du vieux Testament L. II. chap. XVIII. & du Nouveau chap. LIV.

sens allégorique, & que ce sens allégorique n'a point de force pour prouver ni pour convaincre. Et saint Jean Chrysostôme au contraire, déclare dès le commencement de son Ouvrage, qu'il ne produit point les miracles de Jesus-Christ, parce que les infideles ne les croyent pas; mais qu'il s'attache uniquement à une preuve qu'ils ne peuvent nier, & dont il faut nécessairement qu'ils tombent d'accord, une preuve sensible & manifeste à tout le monde, qui est celle de l'établissement de l'Eglise Chrétienne, conformément aux propheties qui l'ont annoncé tant de siecles auparavant: preuve d'autant plus forte & d'autant moins suspecte, que nous tirons ces propheties des Livres de nos ennemis mêmes.

„ Commençons donc d'abord, dit cet
„ admirable Docteur de l'Eglise, par
„ combattre les Gentils. Ils demanderont
„ sans doute, qu'on leur prouve que Je-
„ sus-Christ est Dieu. C'est ce qu'il faut,
„ en effet, établir avant toutes choses,
„ après quoi tout le reste suivra aisément.
„ Mais pour établir cette grande vérité,
„ il faut leur proposer des principes & des
„ preuves qu'ils ne puissent nier; car si je dis
„ à un Payen, c'est lui qui a créé le ciel &
„ la terre, il ne m'écoutera pas seulement.

Si je lui dis : il a ressuscité les m
rendu la vûë aux aveugles, chassé le
mons, il ne m'écoutera pas davan
parce qu'étant infidele, il ne croi
de tout cela. Si je lui dis : il promet à
qui croiront en lui le Royaume du
& des biens ineffables ; non-seulem
ne m'écoutera pas, mais il se moc
encore de moi. Comment dont le pr
derons-nous, sur-tout s'il n'a poin
tude ? Il faut le prendre par des p
pes qu'il reconnoisse avec nous, &
ne puisse révoquer en doute. Quel
ces principes, & quelles sont les c
dont il est obligé de reconnoître ave
la vérité ! Les voici : c'est que Jesus-
a fondé l'Eglise Chrétienne, & qu
établie par toute la terre. C'est ce
ne sçauroit nier ; c'est de quoi il fau
tombe d'accord avec nous.

Le Saint Docteur après avoir m
en peu de mots la grandeur de cet
blissement & les difficultez insurm
bles à toute autre puissance qu'à ce
Dieu, qui s'y opposoient, vient e
aux propheties qui l'ont annoncé,
lesquelles, comme nous l'avons d
s'étend beaucoup. Au reste, cette p
rence qu'il donne aux propheties a
sus des miracles du Sauveur du mo

n'eſt point un ſentiment qui lui ſoit particulier, c'eſt celui de la plûpart des Saints Peres, comme nous l'avons déja fait voir ailleurs, & que nous le montrerons encore plus au long dans la ſuite. Et il n'y a pas ſujet de s'étonner qu'il penſe ſur ce ſujet ſi différemment de Grotius. C'eſt qu'il prenoit les propheties dans le ſens naturel & litteral qui prouve & qui convainc; au lieu que Grotius ne les applique au Sauveur du monde que dans un ſens myſtique & allegorique, qui loin de prouver ne peut ſervir qu'à énerver la force des propheties, & à les rendre elles-mêmes douteuſes & incertaines.

Ma ſeconde réflexion confirmera la premiere, & fera voir la raiſon qu'ont euë les Saints Peres, & en particulier Saint Jean Chryſoſtôme, de donner la préférence à la preuve qui ſe tire des propheties priſes dans leur ſens litteral, ſur celle qui ſe tire des Miracles & de la Réſurrection du Sauveur du monde. C'eſt que pour être convaincu de cette preuve, un Payen ou un incredule, quel qu'il puiſſe être, n'a qu'à lire les propheties, telles qu'elles ſe trouvent dans les Livres mêmes des Juifs, qui ſont nos plus mortels ennemis, & en voir enſuite de ſes propres yeux l'accompliſſement manifeſte.

par toute la terre ; au lieu que pour ce qui est des Miracles & de la Résurection du Sauveur du monde, il faut nécessairement en croire ce que ses Apôtres & Evangelistes en ont écrit, qui, quoiqu'infiniment dignes de croyance par toutes sortes de raisons, ne peuvent néanmoins l'obtenir qu'avec peine des Payens & des Infideles, qu'ils rejettent, comme des témoins suspects & trop interessez à la gloire de leur Maître.

C'est ce que Saint Jean Chrysostôme expose admirablement en finissant son Ouvrage, & en s'adressant toujours aux Payens. (7) „Je ne vous ai point, dit-il, „produit pour preuve de la divinité de Je- „sus-Christ, les morts qu'il a ressuscitez; „ni les lépreux qu'il a guéris, pour ne „vous point donner occasion de dire, „comme vous avez coutume de faire, „que tous ces miracles ne sont que des „fables, des fictions, des mensonges. „Qui est-ce qui les a vûs ? Qui sont ceux „qui les ont rapportez ? Je pourrois vous „répondre que ce sont ceux-là mêmes „qui ont écrit, qu'il a été crucifié par „les Juifs, & qu'il a été couvert de souf- „flets, d'opprobres & d'ignominies, com- „me vous nous le reprochez. Oüi, ce

(7) Chryſ. L. Quod Chriſtus ſit Deus, ſub finem.

„ sont ceux-là mêmes qui ont aussi écrit
„ & rapporté ces miracles. Comment
„ donc recevez-vous leur témoignage sur
„ ces opprobres qu'il a souffert, tandis
„ que vous le rejettez sur les miracles
„ qu'il a fait, comme s'ils les avoient
„ supposez en sa faveur? Et certainement
„ s'ils avoient eu dessein de vanter leur
„ Maître, ils se seroient bien donné de
„ garde de rapporter de lui ces choses
„ tristes & humiliantes, & qui passent
„ pour honteuses dans l'esprit de la plû-
„ part des hommes. Mais comme ils n'a-
„ voient point d'autre vûë, que de dire
„ simplement la vérité, particulierement
„ sur ce sujet, ils s'y sont étendus beau-
„ coup, racontant tout avec soin & dans
„ le plus grand détail, & sans omettre
„ la moindre particularité de ses souf-
„ frances & de ses ignominies. Pour ce
„ qui est de ses miracles au contraire, ils
„ en ont omis un grand nombre, & n'ont
„ parlé de la plûpart qu'en passant & en
„ peu de mots. Mais encore une fois, je
„ n'ai point voulu vous produire ces mi-
„ racles pour aller au-devant de tous vos
„ soupçons & de toutes les mauvaises dé-
„ faites dont vous avez coutume de vous
„ servir. Je n'ai avancé que des choses
„ que tout le monde voit, & qui sont

„plus claires que le ſoleil, en m
„temps qu'on eſt obligé de reconn
„qu'elles paſſent toutes les forces
„nature, & qu'elles ne peuvent êtr
„l'effet de la toute-puiſſance de
„Vous niez, que Jeſus-Chriſt ait r
„cité des morts; pouvez-vous nie
„core qu'il a établi des Egliſes par
„la terre? Pouvez-vous nier qu'elles
„ſouffert les plus violentes perſécut
„Pouvez-vous nier qu'elles les
„ſurmonté avec une gloire infinie?
„vous ne pouvez pas plus nier tout
„choſes, que vous pouvez nier q
„ait un ſoleil qui éclaire le monde.

Tels ſont les ſentimens de Saint
Chryſoſtôme, bien différents, c
l'on le voit, de ceux de Grotius &
admirateurs. Ils diſent que pour pr
notre Religion aux Infideles, il fau
tenir aux miracles de Jeſus-Chri
Saint Jean Chryſoſtôme laiſſe à pa
miracles de Jeſus-Chriſt, pour ne
cher qu'aux propheties & à leur ac
pliſſement. Grotius & ſon admira
diſent que les propheties ne prouve
invinciblement les Myſteres de la
gion, & qu'elles ne peuvent faire
au plus que quelque légere impr
ſur les Juifs. Et Saint Jean Chryſo

propose aux Gentils les plus entêtez.
es défie de répondre à l'argument qu'il
tire pour prouver la divinité de Jesus-
rist. Il soutient dans tout son Livre,
nme dans le titre qu'il lui donne, que
t une démonstration à laquelle il n'y
ien à repliquer, & qui est plus claire
e le soleil. Mais c'est comme nous l'a-
ns dit, que Grotius & son admirateur,
ordant aux Juifs le sens litteral des
pheties, ne les regardent par rapport
Sauveur du monde, que comme des
egories, & qu'ils reconnoissent, com-
il est vrai, que l'on ne peut pas prou-
invinciblement notre Religion par
allegories. Grotius a tort sans doute,
l'on ne sçait que trop pourquoi il tour-
ainsi en allegories les propheties les
s claires & les plus litterales, mais
x qui le suivent parmi les Catholi-
es, & qui sont si prévenus en sa fa-
ır, ont incomparablement plus de tort
e lui, puisqu'en adoptant ses idées, ils
orisent visiblement l'impieté des Soci-
ns. Ils accordent aux Juifs tout ce
'ils peuvent désirer pour demeurer plus
nquillement dans leur funeste aveu-
ment; ils enlevent à la Religion Chré-
ne l'une de ses plus solides & de ses
s évidentes preuves, & ils s'écartent

de ses Livres , où il prouve admi
ment par les propheties de l'ancien
ment & par leur accompliſſement
feſte , tantôt les véritez de l'autre v
nous attendons , tantôt celles qui
dent le temps paſſé , & qui ſont r
tées hiſtoriquement dans les divine
tures , & tantôt la divinité de ces
Ecritures & de tout ce qu'elles enſei
ſans même parler de ſon excellent
contre les Juifs , où il les réfute a
Arriens & les Payens , bornons-
deux de ſes Ouvrages , où il s'éte
au long ſur cette matiere : le prem
celui de la Cité de Dieu , (8) don
ploye le dix-ſept & le dix-huitiém
vre à rapporter un grand nombre
pheties , pour prouver aux Payen
vinité de la Religion Chrétienne
ſecond , eſt celui de l'unité de l'
(9) où il montre invinciblement a

tant renfermez dans une petite partie de l'Affrique, ils ne peuvent être la véritable Eglise de Jesus-Christ, laquelle selon les mêmes oracles, doit être répanduë par toute la terre : ce qui ne s'est jamais vérifié, & ne se vérifie encore à présent que dans la seule Eglise Catholique.

Je voudrois pouvoir rapporter toutes ces propheties tirées des Pseaumes & des Prophetes, avec toutes les réflexions solides & judicieuses dont Saint Augustin les accompagne, pour prouver aux Payens & aux Donatistes qu'elles doivent être uniquement expliquées du Sauveur du monde & de son Eglise. Nous y trouverions abondamment de quoi réfuter les idées Sociniennes de Grotius & de ses sectateurs, mais comme cela nous meneroit trop loin, nous nous contenterons de remarquer que, puisque Saint Augustin prouve aux Payens la vérité de la Religion Chrétienne, & aux Donatistes l'unité de l'Eglise Catholique, par le témoignage des propheties, c'est une preuve indubitable qu'il a été fort éloigné de croire qu'elles fussent susceptibles de ce double sens que Grotius & ses sectateurs veulent introduire ; & qui loin de convaincre un adversaire, lui fournit un moyen certain pour éluder tous les rai-

auxquels on pouvoit donner des in
tations differentes, plusieurs types
sieurs figures, qui pouvoient & de
être expliquez allegoriquement; i
pliquoit même dans les occasions
expliquer, sur-tout lorsqu'il s'
d'instruire les fideles. Mais lorsqu
loit combattre les ennemis de la Re
alors laissant ces types & ces figu
tous ces passages obscurs, & qui
susceptibles de plusieurs sens diffe
il ne s'attachoit qu'à ceux qui
clairs, certains & indubitables,
quels on ne pouvoit donner, avec
qu'apparence de raison, un autr
que celui qui se présentoit de lui-
& que les paroles prises dans leu
propre & naturel signifioient inco
blement. Et c'est de quoi nous avo
preuve bien sensible dans ce Livr
me que je viens de citer, & qu'il

l'avoir chez eux ; & pour le prouver, ils apportoient differents passages de l'Ecriture, qui étoient susceptibles de plusieurs sens, des figures mêmes & des types qu'ils expliquoient à leur avantage. „ Que fait „ Saint Augustin ? Il déclare d'abord que „ pour résoudre cette question par l'Ecri„ture, il ne faut produire que des passa„ges clairs & manifestes, parce que com„me dans l'étenduë des divines Ecritures „ il y en a beaucoup qui sont obscurs, „ figurez, énigmatiques, & qui ont un „ sens ambigu, on peut facilement en „ abuser pour soutenir un sentiment faux „ ou une opinion erronée. Qu'au reste, „ il ne faut pas douter que l'on ne trou„ve dans les divines Ecritures un grand „ nombre de ces passages, clairs & ma„nifestes, puisque sans cela on ne pour„roit expliquer ceux qui sont obscurs & „ ambigus.

„ Il ajoute un peu plus bas, que dans „ la dispute dont il s'agit, il faut encore „ écarter les types & les figures, parce „ que chacun peut les interprêter à sa fa„çon & à son avantage : qu'à la vérité les „ habiles gens peuvent juger, qui sont „ ceux qui les expliquent d'une maniere „ plus convenable ; mais que dans une „ question où il s'agit du salut des peu-

„ples, il faut éviter d'entrer dans ces „ſortes d'examens & de diſcuſſions. Il „apporte pour exemple de ces types l'Ar- „che de Noé & la Toiſon de Gedeon, „dont il dit qu'on ne peut guéres douter „que dans leurs ſens allegoriques, ils ne „ſignifient l'Egliſe Catholique. Cepen- „dant, ajoute-t'il, quoique je ne voye „pas comment on peut les expliquer „autrement ; ce n'eſt pas dans ces figu- „res & ces types que je prétends chercher „la véritable Egliſe. Eloignons tous ces „paſſages, qui ſont obſcurs ou envelop- „pez, & qui ont beſoin d'explication. „Attachons-nous à ceux qui ſont clairs ; „que la vérité que l'on y découvre d'a- „bord parle, qu'elle brille, qu'elle frap- „pe les oreilles les plus ſourdes, qu'elle „ſaute aux yeux des plus obſtinez à ne „pas voir, que perſonne ne puiſſe y trou- „ver de quoi couvrir la fauſſeté de ſes „opinions, qu'elle repouſſe tous les efforts „des contradicteurs, qu'elle confonde par „ſon éclat l'impudence la plus effrontée.

C'eſt par ce début que Saint Auguſtin commence l'énumeration qu'il fait des propheties contenuës dans la Geneſe, & qui montrent très-clairement que la véritable Egliſe doit être établie & répanduë dans toutes les nations de la terre.

Il s'adresse ensuite aux Donatistes, & il leur dit : „ Apportez-nous pour prouver „ votre sentiment, des passages aussi clairs „ que ceux que je viens de vous citer. Je „ ne vous demande pas ce que signifie „ cette pierre que Jacob mit sous sa tête „ pour prendre du repos : ce que signifie „ cette échelle, dont le pied étoit posé „ sur la terre, & le haut touchoit le Ciel ; „ & ces Anges qui montoient & descen„ doient cette échelle : Que ceux qui ont „ assez de sagesse & de science pour cela, „ le recherchent ; qu'ils l'expliquent tran„ quillement au peuple fidele dans l'Eglise, „ où il n'y a point de contradiction à crain„ dre, & où personne ne cherche à se „ prévaloir de l'obscurité de ces figures, „ pour armer son impudence. " Je ne sçai s'il est possible de mieux marquer, que par ces paroles de Saint Augustin, combien lui & les autres Saints Peres étoient éloignez de citer dans les disputes qu'ils avoient avec les infideles ou avec les hérétiques, des types, des figures, des passages allegoriques ou susceptibles de plusieurs sens differents. On voit ici, comme dans tous leurs Ouvrages, qu'ils réservoient ces sortes de figures & d'allegories pour instruire & édifier les fideles, qui ne doutoient pas que Dieu ne s'en

fût servi dans les divines Ecritures
exciter leur ardeur, animer leur
& leur donner plus de goût pour
ritez salutaires qui étoient caché
ces voiles. Mais lorsqu'il s'agissoit
vaincre les Payens, les incredules
héretiques, ou même de confirm
fideles dans leur foi, & leur mont
quels solides fondements elle éto
blie : ils étoient trop habiles & trop
rez pour mettre en œuvre de pa
preuves, que l'on pouvoit rejetter
der facilement. Ils employoient al
sens litteral des Ecritures, sur-tou
les propheties, qu'ils ne vouloie
que l'on affoiblît par des sens myſ
ou allegoriques ; (1) ils s'attachoie
tout avec soin à celles qui étoie
plus claires & les plus manifestes,
conséquent les plus propres à conv
ou à confondre l'incredulité la plu
tinée.

Mais continuons d'examiner la m
dont Saint Augustin se conduit da
dispute avec les Donatistes. Voyon
cru que l'on pût appliquer à d'autres
Sauveur du monde, les propheties

de la connoissance du Seigneur, comme mer des eaux dont elle est couverte. En jour-là, la racine de Jessé produira, & lui qui en sortira sera le maître des nations : c'est en lui que les nations mettront ur esperance. „Saint Augustin ajoute, que personne entre les Chrétiens ne doute que cette racine de Jessé ne soit Jesus-Christ, né de la race de David, selon la chair, & que s'il y en avoit quelqu'un qui osât en douter, il auroit affaire à l'Apôtre Saint Paul, (2) qui se sert de ce témoignage dans ses Epîtres.“ Grotius (3) pourtant, malgré authorité de Saint Paul, qui explique ette prophetie du Sauveur du monde, e croit pas qu'elle lui appartienne dans on sens litteral, il prétend au contraire qu'elle regarde directement le Roi Ezechias. Mais il est bien évident qu'Ezechias n'a pas été le maître ou le Roi des nations, & que ces nations n'ont pas mis en lui eur esperance, mais uniquement en Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui les a converties, instruites & éclairées des lumieres de sa doctrine céleste, qui les conduit & qui les gouverne encore comme leur Maître, leur Seigneur, leur Roi &

(2) Rom. XV. 12.
(3) Grotius in Is. cap. XI. 10.

leur Dieu, & qui les gouvernera en c[e]
qualité jusqu'à la fin des siecles.

„ Isaïe a dit encore, (4) continuë Saint „ Augustin : *Israël fleurira & germera, & „ toute la terre sera remplie de son fruit;* „ tout le monde sçait, ajoute inconti„ nent le Saint Docteur, qu'Israël a été „ le fils d'Isaac, & le petit-fils d'Abra„ ham, à qui il a été promis que toutes „ les nations seroient benies dans sa pos„ terité. Cette posterité, comme l'Apôtre „ l'assure, (5) c'est Jesus-Christ, qui des„ cend d'Abraham par Isaac, Israël & les „ autres Patriarches, qui sont rapportez „ suivant l'ordre de leur géneration, par „ l'Evangeliste Saint Matthieu. (6) Qui „ donc voudra donner un autre sens à „ cette prophetie, qu'il contredise l'Evan„ gile ; qu'il nie que Jesus-Christ des„ cende de la posterité d'Israël, afin de „ pouvoir nier conséquemment que le „ Prophete Isaïe parle de lui, " quand il dit : *Israël germera & fleurira, & toute la terre sera remplie de son fruit.* On voit encore évidemment par ces dernieres paroles du Prophete, qui ne peuvent se vérifier à la lettre que de la doctrine du

(4) Isaïæ XXVII. 6.
(5) Galat. III. 16.
(6) Matth. I. 1.

Sauveur du monde, qui a rempli en effet tout l'univers, que cette prophetie ne peut être expliquée que de lui seul ; & c'est ce qu'on ne voit pas moins évidemment dans toutes les autres que Saint Augustin produit contre les Donatistes, & particulierement en celle-ci : (6) *Ecoutez-moi, vous qui êtes mon peuple. Nation que j'ai choisie, entendez ma voix. Car la Loi sortira de moi, & ma justice éclairera les nations, & se reposera parmi elles. Le juste que je dois envoyer, est proche. Le Sauveur que j'ai promis va paroître ; & mon bras sauvera les nations.* „ Pour sçavoir, „ dit Saint Augustin, qui est ce bras dont „ parle le Prophete, il n'y a qu'à consul- „ ter l'Apôtre Saint Paul, (7) quand il „ cite ce témoignage du même Prophete : „ (8) *Qui a cru à notre parole, & à qui le* „ *bras du Seigneur a-t'il été révelé ?* Mais „ le Prophete le marque assez lui-même, „ quand il ajoute : (9) *Réjouissez-vous dé-* „ *serts de Jérusalem, parce que Dieu a con-* „ *solé son peuple. Le Seigneur a fait voir* „ *son bras saint aux yeux de toutes les na-* „ *tions, & toutes les régions de la terre* „ *verront le Sauveur que Dieu nous doit en-*

(6) Isai. LI. 4.
(7) Rom. X. 16.
(8) Isai. LIII. 1.
(9) Isaïe LII. 9.

phetie d'Isaïe ? Le voici : „ Qui
„ sourd, qui est assez insensé, qui
„ aveugle d'esprit, pour oser co
„ des témoignages si évidents ?

C'est ce qu'il repete encore un
bas, à l'occasion d'une autre pro
qui n'est pas moins évidente. Sur
demande, de quels autres termes p
Saint Augustin auroit-il pû se ser
persuader tout le monde autant
toit, que ces propheties ne pou
sans un manifeste aveuglement,
pliquées d'aucun autre que de
Seigneur Jesus-Christ & de son
Et sur cette autre prophetie du
second : (1) *Le Seigneur m'a d*
êtes mon fils : je vous ai engendr
d'hui. Demandez-moi, & je vous
les nations pour héritage, & toute
trêmitez de la terre pour votre
Le même saint Docteur ajou

„Christ, ou que cet héritage dont elle „parle, fût autre que l'Eglise Catholi„que.“ Mais si cet héritage, comme nous pouvons l'ajôuter, ne peut être autre que l'Eglise Catholique répanduë dans toutes les nations, & jusqu'aux extrêmitez du monde, ainsi qu'on n'en peut douter, puisqu'il n'y a qu'elle seule qui ait cette étenduë, n'est-ce pas, en effet, une conséquence manifeste que toute cette prophetie ne peut appartenir qu'au Sauveur du monde, autheur, fondateur, & chef de cette Eglise.

Le même saint Docteur dit encore sur le Pseaume LXXI. „Ce Pseaume porte „dans son titre le nom de Salomon; mais „comme il contient beaucoup de choses „qui ne peuvent convenir à ce Roi tem„porel, & qui s'est rendu coupable de „plusieurs péchez très-griefs, on prouve „invinciblement aux Juifs mêmes, qu'il „n'appartient qu'à Jesus-Christ, & il n'y „a aucun Chrétien qui ose le nier.“ En effet, si quelqu'un osoit le nier & soutenir avec Grotius, qu'il n'appartient au Sauveur du monde que dans un sens allegorique, il n'y auroit qu'à lui opposer, avec Saint Augustin, ce qui est dit dans le même Pseaume: *Il dominera d'une mer à l'autre, & depuis le fleuve jusqu'aux ex-*

trêmitez du monde. Et encore ; *to*
Rois de la terre l'adoreront, toutes l
tions lui seront soumises. Et enfin,
les Tribus de la terre seront benies e
toutes les nations le glorifieront. So
sera beni éternellement & dans tous
cles des siecles. Tout l'univers sera
de sa gloire. Car qui ne voit qu'il
jamais eu & qu'il n'y aura jamais p
ne, en qui de si grandes & de si n
fiques promesses se soient vérifiées
puissent vérifier à la lettre, que d
personne adorable du Sauveur du n
Tout ce Livre de Saint Augustin e
pli de pareilles propheties, qu'il
évidemment par le caractere ma
de l'étenduë & de l'universalité de
Catholique, ou qu'il suppose,
une chose avoüée & reconnuë
les Chrétiens, ne pouvoir être exp
que de Notre-Seigneur Jesus-Ch
c'est par-là qu'il démontre invincib
aux Donatistes, comme on peut
montrer de même à tous les hére
que leur Eglise n'est point l'Eg
Jesus-Christ. Que si ces propheti
voient être expliquées litteralem
David ou de Salomon, comme
tend Grotius avec les Juifs & le
niens, il est visible que tous les

nements de Saint Augustin ne prouveroient rien. Or ils prouvent, & ils prouvent invinciblement, comme on n'en a jamais douté ; ce saint Docteur a donc été infiniment éloigné de croire ou de penser que ces propheties pussent être appliquées à d'autres qu'au Sauveur du monde, ou qu'elles fussent susceptibles de deux sens différents.

Ce qui le fait voir à mon gré encore bien sensiblement, ce sont ses réponses aux objections des Donatistes & aux passages de l'Ecriture, qu'ils produisoient pour défendre leur schisme & leurs erreurs. Comme ils soutenoient la plus méchante de toutes les causes, & qu'ils ne trouvoient rien de clair ni de positif dans l'Ecriture pour l'appuyer, ils avoient recours à quelques passages allegoriques & susceptibles de plusieurs sens qu'ils expliquoient à leur avantage; ainsi, pour prouver que la véritable Eglise ne se trouvoit plus que parmi eux, ils citoient ce passage du Cantique des Cantiques : (1) *O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous reposez à midi* ; prétendant ridiculement que l'Affrique étant au Midi, c'étoit elle & leur Eglise qui

(1) Cantic. 1. 6.

étoit désignée par ces paroles ; &
prouver que le Baptême conferé par
tres que par eux, n'étoit pas bon
produisoient ces paroles du Prophe
remie : (3) *Elle est à mon égard comm*
eau trompeuse, à laquelle on ne peut s
& celles-ci du Livre des Proverbes
Abstenez-vous de l'eau étrangere,
buvez point de la fontaine d'autrui.
répond à cela Saint Augustin ? Il
fait voir clairement que ces passage
dans leur véritable sens, ne rega
point du tout la question dont il s
& que si on veut les prendre com
font, dans un sens mystique, spirit
allegorique, il peut les interpréter
exemple avec beaucoup plus de vra
blance en faveur de la cause qu'il
tient ; mais que ce n'est point par
reils passages allegoriques, & ausqu
peut donner des sens differents,
lui ni eux peuvent solidement pr
leurs sentimens.

„ Cessez donc, leur dit-il, de
„ duire de pareils témoignages que
„ n'entendez pas, & que l'on peut
„ ner également contre vous. Que si
„ allegoriques & susceptibles de plu

(3) Jerem. xv. 18.
(4) Proverb. v. 15.

„ ſens, on peut les interprêter, comme
„ en effet on le peut, & pour vous &
„ pour nous. Ils ne peuvent ſervir de rien
„ à votre cauſe, d'autant plus que ſi nous
„ voulions en produire de pareils en no-
„ tre faveur, nous en trouverions une in-
„ finité, mais qui ne prouveroient pas
„ mieux notre ſentiment. " Et plus bas,
après leur avoir produit pluſieurs paſſa-
ges allegoriques, ſemblables à ceux
qu'ils citoient, il leur dit: „ Tout cela
„ eſt myſtique, tout cela eſt obſcur, tout
„ cela eſt figuré. Nous vous demandons
„ un paſſage clair, manifeſte, & qui n'ait
„ pas beſoin d'interprêtation. Et ailleurs:
„ Produiſez, leur dit-il, quelqu'authorité
„ de l'Ecriture ſi claire, qu'on ne puiſſe
„ pas lui attribuer un autre ſens que ce-
„ lui que vous lui donnez, en la détour-
„ nant auſſi violemment que vous le faites.
„ Car vous voyez combien le ſens natu-
„ rel & véritable de ces paroles: *Ou vous*
„ *paiſſez votre troupeau, ou vous vous re-*
„ *poſez à midi*, eſt contraire à celui que
„ vous lui donnez; & quand celui que
„ vous leur attribuez ſeroit le véritable,
„ il favoriſeroit les Maximianiſtes, que
„ vous condamnez, beaucoup plus qu'il
„ ne vous favoriſe, puiſqu'ils ſont ſituez
„ plus que vous au Midi. Produiſez-en

„ *tions feront benies en votre poſ*
„ puiſque c'eſt l'Apôtre, & non pa
„ qui dit que cette poſterité d'Abr
„ dont il eſt ici parlé, n'eſt autre
„ ſus-Chriſt. Tel eſt encore celui-c
„ *ſerez appellée ma bien-aimée, e*
„ *terre ſera toute la terre habitable*
„ que ces paroles, de l'aveu de t
„ Chrétiens ſans exception, ſont
„ ſées à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt.
„ que faire enfin d'interprête pour
„ dre celui-ci : (5) *La terre dans to*
„ *étenduë ſe ſouviendra de ces choſ*
„ *ſe convertira au Seigneur, & t*
„ *peuples differents des nations ſero*
„ *l'adoration en ſa préſence, parce*
„ *regne & la ſouveraineté apparti*
„ *Seigneur, & que c'eſt lui qui regn*
„ *les nations.* Ces paſſages, dis-je
„ pas beſoin d'interprétation, p

„ contient toute la Passion du Sauveur du „ monde. Tout cela est plus que suffisant pour montrer que Saint Augustin, de même que les autres Saints Peres, sçavoient un peu mieux raisonner, que Grotius & ses admirateurs ne le supposent, & qu'ils n'étoient pas gens à apporter en preuve dans leurs disputes avec les infideles & les héretiques, des allegories, des types ou des figures, ou enfin des passages de l'Ecriture ou des propheties susceptibles de plusieurs sens.

XIX. Jusques ici je n'ai produit presque pour établir cette vérité, que des Livres entiers des Saints Peres, par lesquels ils ont prouvé la vérité de la Religion Chrétienne, ou l'unité de l'Eglise Catholique aux Juifs, aux Payens, ou aux héretiques, non par quelques propheties seulement, mais par un très-grand nombre de propheties, toutes plus claires & plus expresses les unes que les autres, & la plûpart distinguées par le caractere le plus évident qui fût jamais, & qui manifestement ne peut convenir qu'au Sauveur du monde seul, & c'est celui de la conversion du monde au véritable Dieu, que personne n'ignore & ne peut ignorer, qu'elle ne doive être entierement & uniquement rapportée à Notre-Seigneur Je-

le même sujet, en prouvant aux Payens par les propheties, la naissance éternelle du Fils de Dieu du sein de son Pere, & ensuite sa naissance temporelle d'une Vierge, & tous les autres Mysteres qu'il a bien voulu accomplir pour le salut de tous les hommes, sans négliger de réfuter en chemin faisant les fausses interprétations que les Juifs donnoient, comme Grotius, à quelques-unes de ces propheties.

Je viendrois ensuite aux Peres de l'Eglise, qui ont fait des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, & particulierement sur les Pseaumes & sur les Prophetes. Car quoique dans ces sortes d'Ouvrages, il ne s'agisse pas de disputer ou de prouver, mais seulement d'exposer simplement le vrai sens des Ecritures, on ne laisseroit pas de voir clairement combien celui qu'ils donnent aux propheties, en les expliquant à la lettre, est opposé à celui de Grotius & de ses sectateurs, d'autant plus que la plûpart de ces Saints Docteurs, comme entr'autres Saint Jean Chrysostôme, Saint Jerôme, Theodoret, Saint Hilaire, Saint Cyrille, ne manquent guéres, après avoir donné le vrai sens de ces propheties, de réfuter les fausses & malignes interprétations que les Juifs de leur temps en donnoient, & qui ne sont point

au fond differentes de celles de Grotius. Je produirois enfin les Conciles mêmes dans les Symboles de foi (3) qu'ils ont donnez aux fideles, & les anathêmes (4) qu'ils ont prononcez contre les héretiques, (5) où l'on voit que par tout ils enseignent ou qu'ils supposent comme une vérité indubitable & reconnuë de tous les Chrétiens, que tous les Mysteres du Sauveur du monde, que nous faisons profession de croire, ont été prédits & annoncez par les Prophetes.

Aussi dès les premiers siecles de l'Eglise, on voit que saint Irenée (6) dans la profession de foy qu'il met à la tête de ses Livres contre les hérétiques, a compté cet article parmi les plus essentiels, qui sont crus par tous les fidelles dans toutes les parties du monde Chrétien. „ La foi „ de l'Eglise, dit cet ancien Pere, qui est „ répanduë par toute la terre, & jusqu'à „ ses extrêmitez les plus reculées, & „ qu'elle a reçûe des Apôtres & de leurs „ Disciples, consiste à croire en un seul „ Dieu, Pere tout-puissant, qui a fait le „ ciel & la terre, la mer, & tout ce qui „ y est contenu; & en un seul Jesus-Christ

(3) Concil. Const. I. in Symbolo fidei.
(4) Concil. Ephesin. in Anathematismis adv. Nestorium.
(5) Concil. Constant. II. adv. Theodor. Mopsuest.
(6) Irenæ L. 1. adv. hæres. cap. 11.

„ Fils de Dieu , lequel s'est fait homme
„ pour notre salut , & au saint-Esprit ,
„ qui par les Prophetes , a annoncé toutes
„ les dispositions de Dieu , l'avenement ,
„ la naissance d'une Vierge , la Passion ,
„ la Résurrection , & l'Ascension au Ciel
„ de Notre-Seigneur Jesus-Christ ; &
„ ensuite son second avenement , pour
„ accomplir toutes choses & ressusciter
„ toute chair humaine , afin que selon le
„ bon plaisir du Pere , tout genou flechisse
„ dans le Ciel , sur la terre , & dans les
„ Enfers devant Jesus-Christ notre Sei-
„ gneur , notre Dieu , notre Sauveur &
„ notre Roi , & afin que toute langue le
„ confesse & l'adore , & qu'il exerce un
„ juste jugement sur tous. „ Saint Irenée ajoute un peu plus bas : (7) „ que l'Eglise
„ répanduë par tout le monde ayant re-
„ çû cette foy , la conserve avec grand
„ soin & avec la plus parfaite uniformité,
„ ni plus ni moins que si elle étoit toute
„ renfermée dans une seule maison , &
„ comme n'ayant qu'un cœur & qu'une
„ ame , qu'elle l'enseigne de même par
„ tout comme si elle n'avoit qu'une lan-
„ gue. Car quoique les différentes Na-
„ tions ayent des langues différentes ,
„ néanmoins la tradition est la même

(7) Irenæus. L. 1. cap. III.

„ par tout, ſans aucune différence. Que
„ les Egliſes de la Germanie ne penſent
„ pas là-deſſus différemment des Egliſes
„ d'Eſpagne, non plus que celles qui
„ ſont parmi les Celtes ou celles d'O-
„ rient, celles de l'Egypte & de la Lybie,
„ ou celles qui ſont encore plus avancées
„ dans le continent. Et que de même,
„ qu'il n'y a qu'un Soleil qui répand
„ par tout ſes lumieres & qui éclaire tous
„ les hommes; il n'y a auſſi qu'une ſeule
„ & même foy qui eſt annoncée par tout,
„ & qui éclaire tous les hommes qui veu-
„ lent parvenir à la connoiſſance de la
„ vérité. „

De ce diſcours de ſaint Irenée, nous apprenons deux choſes par rapport à notre ſujet; la premiere, qu'il eſt de la foy que le ſaint-Eſprit a prédit & annoncé par les Prophetes de l'ancien Teſtament tous les myſteres de Dieu, accomplis par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt dans le nouveau; & la ſeconde, que la tradition de toutes les Egliſes Chrétiennes établies dans toutes les Nations du monde, croit & enſeigne la même vérité ſans aucune différence, & avec la plus parfaite unanimité; d'où il s'enſuit que Grotius s'écarte manifeſtement de la foy de toutes les Egliſes Chrétiennes, & de tous

évenements de la République des
leurs Rois, leurs Chefs ou leurs Pr
tes. C'eſt de là que cet Autheur n
pas qu'on ſe ſerve des propheties
prouver les véritez de la Religion
tienne; parce qu'il prétend que dar
ſens propre & litteral, elles n'appa
nent point au Sauveur du monde,
myſteres qu'il a accomplis pour
ſalut. Il veut qu'on s'en tienne aux
cles & à la réſurrection de Jeſus-C
en ajoutant que les Apôtres, pour c
tir le monde, n'ont point employé
tres preuves que celles-là.

XX. Quoique le contraire ſoit
feſte par tout ce que nous avons p
juſqu'à préſent des Apôtres, des
geliſtes & des SS. Peres qui les o
vis ſans doute dans leur métho
prouver & d'annoncer la vérité de
Religion; je veux encore refuter

des propheties a produits dans tous les temps pour la conversion du monde. Si nos Adversaires ont assez de hardiesse pour oser dire que les SS. Peres n'ont employé que de mauvais raisonnemens ou des allégories plus ingénieuses que persuasives pour prouver la vérité de la Religion par les propheties, ce que j'ai peine à croire, puisque leurs calomnies retomberoient également sur Notre-Seigneur Jesus-Christ, & sur les Apôtres qui ont employé les mêmes preuves tirées des propheties, comme nous leur avons fait voir, & que cela est évident par la seule lecture du nouveau Testament : au moins il faudra nécessairement qu'ils se rendent, & qu'ils reconnoissent enfin leur égarement, quand ils verront que des millions d'hommes & les plus grands esprits de tous les siecles ont été convaincus, touchez & convertis par la force de cette même preuve. Car quelle marque plus certaine peut-on avoir de la bonté d'une preuve ou d'un raisonnement, que la persuasion & la conviction entiere de ceux envers qui on l'employe ?

Quoique j'aye déja parlé en passant des effets qu'ont produit les raisonnemens du Sauveur du monde & des Apôtres, fondez & appuyez sur les propheties, je ne

toute réponse, qu'à tramer des com

& à employer la calomnie & la vio
pour se défaire de lui : conduite qui
que mieux que tout ce que l'on peut
la force invincible des preuves que le
veur du monde produisoit, & l'in
sance où étoient ses Adversaires d'
pondre.

Pour ce qui est des Apôtres, il
de se ressouvenir que par le premier
cours que fit aux Juifs le Prince des
tres, après l'Ascension de Notre-Sei
Jesus-Christ au Ciel, & la descen
saint-Esprit sur ses Disciples, & da
quel il leur fit voir l'accomplissemen
sible des propheties dans ce qui
d'arriver à leurs yeux, il en con
trois mille. (9) Et que par le seco
il leur montra que le Sauveur du

entierement, ſous peine d'être retranchez du peuple de Dieu, il en convertit encore cinq mille. (1) Il eſt vrai que dans l'un & l'autre de ces deux Diſcours qui produiſirent de ſi grands effets, ſaint Pierre ne manqua pas de parler auſſi de la Réſurrection du Sauveur dont il avoit été témoin, ainſi que les autres Apôtres. Mais la grandeur de ce miracle & l'excellence de la preuve qui s'en tire, ne nuit point à celle qui ſe tire de l'accompliſſement des propheties qui l'ont annoncé. Ce ſont deux miracles réünis en un ſeul, dont le ſecond donne une nouvelle force au premier; & l'effet de l'un & de l'autre joints enſemble, ne peut être que la conviction la plus entiere & la plus parfaite.

On ne peut pas douter que l'Apôtre ſaint Pierre & les autres Apôtres n'en ayent été les premiers convaincus. Cependant je ne laiſſerai pas de citer ici ce que ſaint Clément d'Alexandrie (2) rapporte d'un ancien Ouvrage qu'il avoit entre les mains, & où ſaint Pierre, parlant de lui-même & des autres Apôtres, diſoit: „ Pour nous, ayant lû les Livres des „ Prophetes qui ont annoncé Notre-Sei„ gneur Jeſus-Chriſt en différentes ma-

(1) Act. IV. 4.
(2) Clemens Alexandr. L. VI. Strom.

„ sion au Ciel; en un mot, tout
„ devoit souffrir & tout ce qui de
„ river après sa mort. Ayant, dis-j
„ reconnu la vérité de tout cela
„ avons cru qu'il étoit Dieu, pe
„ & convaincus par ce qui est écri
Ici saint Pierre ne s'arrête qu'au
pheties, avoüant que c'est par leur
plissement manifeste en Jesus-Chr
a été convaincu de sa divinité. Il
pas être surpris après cela, si dan
conde Epître, (3) après avoir pa
fideles de la glorieuse Transfigura
Sauveur du monde, dont il avoit
moin, & qui n'étoit pas un moin
racle que tous les autres qu'il avo
rez, il leur ajoute : *Mais nous a*
oracles des Prophetes, dont la cert
plus affermie, & ausquels vous fa
de vous arrêter; par où l'on vo

Clement d'Alexandrie, il donne à la preuve qui se tire des propheties la préference sur celle qui se tire des plus grands miracles de Jesus-Christ. La raison en est claire, c'est que les fideles à qui l'Apôtre écrivoit, n'avoient point vû la Transfiguration du Sauveur du monde, non plus que sa Résurrection & ses autres miracles, au lieu qu'ils pouvoient lire les propheties, & en voir l'accomplissement; & que l'on est beaucoup moins frappé, comme le dit un ancien, (4) de ce que l'on apprend des autres, que de ce que l'on voit soi-même, les oreilles étant bien plus incredules que les yeux. Quoiqu'il en soit, ce que je prétends conclure de ce passage, tiré de Saint Clement d'Alexandrie, c'est que Saint Pierre & les autres Apôtres, pour croire en Notre-Seigneur Jesus-Christ, avoient été surtout convaincus par le témoignage des propheties accomplies en lui.

L'illustre Philosophe & Martyr Saint Justin, dans sa seconde Apologie, déclare de même (5) que c'est par la preuve tirée des propheties, que lui & les fideles de son temps, au nom desquels il parle aux Empereurs, avoient été convaincus de la

(4) Herodot. L. 1. Hist.
(5) Justin. Apol. 11.

„ ſes qui regardent Notre-Seigneu
„ Chriſt, long-temps avant qu'ell
„ vaſſent, puiſque nous voyons
„ yeux qu'elles ſont arrivées en e
„ qu'elles arrivent encore tous le
„ comme ils les ont prédites; &
„ comme il l'ajoute, & que nous
„ vons trop le repeter après lui,
„ monſtration qui vous paroîtra
„ que nous eſperons, la plus for
„ plus convaincante que l'on pui
„ rer." Il dit encore plus bas,
lant toujours au nom de tous les
tiens. „ Et comment euſſions-n
„ nous rendre les diſciples d'un
„ crucifié, le croire Fils unique d
„ & qu'il doit venir un jour pou
„ tous les hommes, ſi nous n'av
„ les témoignages que les Prophe
„ rendus de lui, long-temps ava

„ dites. Car nous voyons la ruine de la „ Judée, la converſion des peuples ido- „ lâtres, par la prédication des Apôtres, „ & que ceux d'entre nous qui ont quitté „ leurs anciennes ſuperſtitions pour ſe faire „ Chrétiens, ſont en bien plus grand „ nombre que ceux qui entre les Juifs & „ les Samaritains ont embraſſé la foi Chré- „ tienne.“ C'eſt donc encore, ſur-tout par l'accompliſſement des propheties en Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, que Saint Juſtin & les autres fideles de ſon temps, ont été convaincus de la vérité de la Religion Chrétienne, & particulierement par l'accompliſſement de celles qui annoncent la ruine & la réprobation du peuple Juif, la converſion des nations idolâtres, & le petit nombre de ceux d'entre les Juifs & les Samaritains, qui ayant embraſſé la foi, ont été ſauvez de la ruine & de la réprobation de toute la nation. Evenements éclatants & mémorables s'il en fût jamais, & que nous ne voyons pas aujourd'hui avec moins d'évidence que les anciens, & qui étant rapprochez des propheties claires & manifeſtes qui les annoncent, ne doivent pas produire ſur nous un moindre effet, ni nous convaincre moins parfaitement de la vérité de notre Religion.

Que si l'on veut encore un autre témoignage de Saint Justin, (6) par lequel il reconnoisse en particulier qu'il doit à la lecture des Prophetes sa conversion à la foi Chrétienne, on n'a qu'à consulter son Dialogue avec le Juif Tryphon, où il en fait lui-même le recit, on verra que s'il est devenu Philosophe Chrétien, après avoir recherché inutilement la vérité dans toutes les autres Religions & dans toutes les Sectes de la Philosophie Payenne, c'est à la lecture des Prophetes qu'il en a l'obligation, après la grace du Sauveur : „ De ces Prophetes, dis-je, & „ de ces hommes inspirez de Dieu, dont „ l'authorité, comme il l'ajoute, est infiniment superieure à toutes sortes de démonstrations philosophiques, puisque „ tout ce qui est arrivé dans le monde, „ & tout ce qui y arrive encore, conformément à ce qu'ils ont prédit, oblige „ indispensablement de croire tout ce qu'ils „ ont dit. " Et c'est de-là aussi, que converti par la preuve invincible des propheties, il la propose perpetuellement au Juif Tryphon & aux autres Juifs qui l'accompagnoient ; qu'il les convainc par-là de la vérité de notre Religion & de la fausseté de la leur ; & que s'il ne les

(6) Justin. initio Dial. cum Tryph.

convertit pas absolument, ce qui est un miracle de la grace par rapport à ces malheureux endurcis, il les renvoye au moins fort ébranlez & très-disposez à reconnoître la vérité.

Saint Theophile d'Antioche (7) avouë de même que Saint Justin, qu'il doit après Dieu sa conversion à la preuve qui se tire des propheties. „Moi-même, dit-„il, en parlant aux Payens qu'il veut „convertir, je ne croyois pas autrefois „toutes ces véritez; mais à présent je les „crois, après avoir lû avec application les „Saints Prophetes, qui par l'esprit de „Dieu nous ont annoncé les choses pas-„sées de la maniere dont nous sçavons „qu'elles sont arrivées, & les choses pré-„sentes, telles que nous les voyons en-„core arriver tous les jours, & enfin „celles qui doivent arriver dans la suite „des temps. Ayant donc conclu par une „démonstration certaine des choses qui „ont été prédites & qui sont arrivées, la „vérité indubitable de celles qui arrive-„ront dans la suite, & qui ont été pré-„dites de la même maniere, je n'en doute „plus à présent, mais je les crois ferme-„ment, en me soumettant à Dieu, qui „les a fait annoncer." Ce qu'il dit ici

(7) Theophil. Antioch. L. II. ad Autol.

de lui-même, il le dit ensuite de to
Chrétiens, qui faisant attention à la
teté des Prophetes, par où ils ont 1
de devenir les organes de Dieu, &
remplis de sa sagesse, & au nombr
siderable de ces mêmes Prophetes
quoiqu'ils ayent vécu parmi les H
en differens temps, & dans des
fort éloignez les uns des autres,
pas laissé de s'accorder parfaitemen
tr'eux dans leurs prédictions, soit
qui regardent le passé, soit celles
partenoient aux temps ausquels
voient, soit enfin celles qui regar
l'avenir le plus éloigné, & qui s'a
plissent à présent, ont été tous conv
par-là que les autres propheties qu'
faites touchant les véritez de l'au
que nous attendons, s'accompliro
indubitablement que celles dont
voyons l'accomplissement.

Hieroclés, Philosophe Payen d
medie, dans le Livre qu'il avoit
posé contre les Chrétiens du ten
l'Empereur Diocletien, leur rep
qu'ils avoient cru trop légereme
Jesus-Christ étoit Dieu sur les n
qu'il avoit faits : Qu'eux, c'est-à-d
Payens s'étoient comportez plus sag
n'ayant pas voulu reconnoître Apo
de Thyane pour une divinité, qu

eût fait quantité de prodiges fort extraordinaire. Que lui répond Lactance, qui vivoit en même temps, & qui écrivoit dans la même Ville? „ Apprenez, lui dit-„ il, (8) s'il vous reste quelqu'éteincelle de „ raison & de bon sens, que nous n'a-„ vons point cru que Jesus-Christ étoit „ Dieu précisement, parce qu'il a fait des „ miracles, mais parce que nous avons „ vû accompli en lui tout ce que les Prophe-„ tes en ont prédit. Il est vrai qu'il a fait „ des miracles, mais nous eussions pû croi-„ re comme vous, & comme les Juifs „ le crûrent alors, qu'il n'avoit fait ces „ miracles que par magie, si les Prophe-„ tes n'avoient prédit qu'il feroit ces mi-„ racles. Ainsi donc nous croyons qu'il est „ Dieu autant par la croix à laquelle il a „ été attaché, & contre laquelle vous ne „ cessez d'aboyer, que par les miracles „ qu'il a operez, parce que cette croix „ n'a pas été moins prédite que ses mira-„ cles. Nous ne croyons pas qu'il est Dieu, „ parce qu'il a dit de lui-même; car à „ qui en croit-on sur sa parole dans une „ chose si importante? Mais sur le témoi-„ gnage des Prophetes qui ont annoncé „ long-temps auparavant tout ce qu'il a „ fait & tout ce qu'il a souffert; ce qui

(8) Lactant. L. V. Divin. Instit. cap. III.

„ n'est arrivé, ni à Apollonius, ni à Apu-
„ lée, ni à aucun de ceux qui passent par-
„ mi vous pour avoir fait des prodiges.

Il est donc certain qu'entre toutes les preuves de la Religion Chrétienne, celle qui a fait le plus d'impression sur les anciens fideles, celle qui les a convaincus plus parfaitement qu'elle étoit toute divine, celle enfin qui les a obligez de quitter le culte des faux Dieux, pour reconnoître & adorer Jesus-Christ, c'est celle qui se tire des propheties. Quel est donc l'égarement de Grotius, d'Episcopius, & des autres Sociniens, qui veulent nous détourner d'employer cette preuve si sensible & si efficace, pour ne nous attacher qu'à celle qui se tire des miracles & de la Résurrection du Sauveur du monde? Mais c'est que de la maniere dont ils expliquent ces propheties, en leur donnant deux sens tous differents, ils en énervent toute la force, & la rendent entierement inutile; qu'ils expliquent ces propheties, comme les SS. Peres ont fait & comme la raison le demande, en les prenant dans leur sens propre & litteral, & en les appliquant dans ce sens au Sauveur du monde, & alors cette preuve aura toute sa force, & produira les mêmes effets qu'elle a produit dans tous les

temps pour la conversion & la sanctification du monde.

„ XXI. Origene (9) assure que l'on voit „ tous les jours par expérience, que plu„ sieurs qui ne sont point convaincus par „ les miracles que le Sauveur du monde a „ faits, se rendent à la démonstration „ qui se tire des propheties, & qu'ils sont „ remplis d'étonnement, en voyant que „ plusieurs siécles avant sa naissance, il s'est „ trouvé un si grand nombre de Prophetes „ qui l'ont annoncé, en marquant préci„ sément le lieu où il devoit naître, le „ pays & la ville où il seroit élevé, la „ force toute divine de sa doctrine, les „ miracles qu'il feroit, le genre de mort „ qu'il souffriroit, & enfin sa glorieuse „ résurrection."

Saint Cyrille (1) reconnoît de même en un mot, que c'est par ce qui est écrit dans la Loi & les Prophetes du Sauveur du monde, que les Chrétiens ont été amenez à la foi. Mais le témoignage de Saint Augustin est encore plus considerable, puisqu'en disputant contre le Manichéen Fauste, qui, comme Grotius, méprisoit la preuve qui se tire des propheties, assure que l'on avoit vû & que l'on

(9) Origen. Tomo V. in Joan.
(1) Cyrill. L. VII. adv. Julian.

„ encore tous les jours, comme je
„ & s'il n'eſt pas vrai, que par la l
„ des Livres des Prophetes, & par
„ des grands évenements qu'ils or
„ dits, les peuples ne ſe ſoumette
„ en foule à la foi Chrétienne. 'L
„ des Manichéens, ajoute-t'il, (3) eſ
„ nante, quand ils nous demanden
„ ment il ſe peut faire qu'un Paye
„ noiſſe par les Livres des Juifs la
„ de la foi Chrétienne, puiſqu'ils v
„ que toutes les nations accouren
„ un empreſſement merveilleux p
„ rendre les Diſciples de ces mêm
„ vres, touchées & convaincuës d'
„ plus fortement, que c'eſt de no
„ grands ennemis que nous tenons c
„ vres, d'où nous tirons tant de tém
„ ges & de propheties qui ſont con
„ Jeſus-Chriſt.

les fideles mêmes n'étoient pas moins touchez & convaincus de cette preuve, que les Payens & les infideles. „ Et comment, „ dit-il, les Payens ne se rendroient-ils „ pas lorsqu'on leur recite les propheties „ qui annoncent la destruction de l'ido- „ lâtrie, & qu'on leur en fait voir l'ac- „ complissement par toute la terre, puis- „ que nous voyons par experience que „ cette même preuve fait encore tous les „ jours tant d'impression sur le cœur des „ fideles, & qu'elle les confirme si mer- „ veilleusement dans leur foi. "

C'est de-là que ce Saint Docteur, convaincu par son experience de l'effet admirable que produisoit cette preuve, tant sur les fideles que sur les infideles, ne cesse en toutes rencontres de la leur proposer, & que sur-tout, lorsqu'on lui amenoit quelque Payen pour l'instruire & le cathechiser, sa méthode ordinaire étoit de lui mettre devant les yeux cette même preuve préferablement à toutes les autres, comme la plus sensible & la plus convaincante de toutes. C'est ce qu'il est aisé de voir dans le Livre qu'il a fait sur ce sujet, (5) & où il donne la méthode d'instruire les Payens qui se présentoient pour embrasser la foi Chrétienne. On

(5) August. L. de Catechiz. rudibus.

peut dire même que c'étoit la méthode ordinaire de toute l'Eglise, comme Origene (6) l'assure clairement, & comme Saint Justin (7) ou l'autheur très-ancien des Questions & des Réponses aux Orthodoxes nous le fait assez entendre.

„ On nous demande, dit-il, pourquoi „ en enseignant notre Religion nous ne „ suivons pas la méthode ordinaire que „ l'on observe en enseignant les sciences, „ qui est de commencer par ce qu'il y a „ de moins difficile & de moins important, „ pour parvenir ensuite à ce qu'il y „ a de plus important & de plus parfait, „ comme est sans doute l'Evangile, par „ rapport à la Loi ancienne. Nous ré- „ pondons que cela n'est pas toujours „ nécessaire, & qu'au fond nous ne nous „ éloignons pas de cette méthode, puis- „ que nous suivons celle que les Apôtres „ ont suivie eux-mêmes, & qu'ils nous „ ont appris à suivre, qui est de com- „ mencer par la Loi, pour parvenir à la „ connoissance de l'Evangile. C'est ce que „ l'on voit clairement dans leurs Ecrits, „ où ils nous font connoître les véritez „ de l'Evangile, par les témoignages que „ la Loi ancienne rend à Jesus-Christ;

(6) Origen. L. II. contra Celsum.
(7) Justin. Quæst. CI. ad Orthod.

„ nous conduisant par ce qui est de moins „ grand, à ce qu'il y a de plus grand & „ de plus divin. C'est dans cette vûë qu'ils „ produisent ces passages de la Loi : *Le* „ *Seigneur votre Dieu vous suscitera un* „ *Prophete semblable à moi du milieu de* „ *vos freres* : Et encore : *Le Seigneur a dit* „ *à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma* „ *droite jusqu'à ce que je mette tous vos* „ *ennemis sous vos pieds* : Et enfin : *Vous* „ *ne m'abandonnerez pas dans le sépulcre,* „ *& ma chair ne se sentira pas de la cor-* „ *ruption*. Tous ces passages sont tirez de „ la Loi, ils annoncent tous Notre-Sei- „ gneur Jesus-Christ, & l'Apôtre s'en est „ servi pour amener les Juifs à la con- „ noissance de l'Evangile. Au reste, il n'y „ a de difference sur ce point entre la „ Loi ancienne & la Loi nouvelle, que „ par les promesses & les propheties que „ celle-là renferme, & dont celle-ci fait „ voir l'accomplissement. Car qu'est-ce „ que la Loi ancienne, sinon l'Evangile „ annoncé ; & qu'est-ce que l'Evangile, „ sinon la Loi accomplie ?

On voit par ce que dit cet ancien autheur, que la méthode que toute l'Eglise suivoit pour enseigner la Religion Chrétienne à ceux qui vouloient l'embrasser, & qu'elle avoit apprise des Apôtres, étoit

de les amener à la connoissance de Notre-Seigneur Jesus-Christ, par les propheties de l'ancien Testament qui l'annoncent, & de leur faire voir par-là l'accord & l'harmonie parfaite de la Loi ancienne avec la nouvelle. Saint Clement d'Alexandrie (6) parle encore plus expressement sur ce sujet, quand il appelle cette méthode la régle de l'Eglise, & Saint Irenée, (7) quand il assure de plus, que cette régle ou cette méthode que l'Eglise avoit reçûë des Apôtres, étoit gardée inviolablement par toute la terre, & transmise soigneusement de siécles en siécles aux véritables fideles ; & enfin Saint Augustin, (8) quand pour confondre le Manichéen Fauste, qui rejettoit cette régle & cette méthode, il lui dit que ce concert de la Loi de Moyse avec l'Evangile, étoit la foi indubitable de toutes les differentes nations Chrétienne qui composent l'Eglise Catholique.

Quel est donc encore une fois l'égarement & la témerité de Grotius, qui entreprend d'introduire une nouvelle méthode d'enseigner & de prouver la religion, directement opposée à celle-là, & qui ne

(6) Clemens Alexandr. L. VI. Strom.
(7) Irenæus L. V. adv. hæres.
(8) August. L. XVI. contra Faust. cap. XXVII.

veut pas qu'on la prouve par les prophetics, mais ſeulement par les miracles ; qui ruine la force de ces propheties, en les détournant, à la maniere des Juifs, dans un ſens tout-à-fait étranger ; & qui par-là renverſe autant qu'il eſt en lui, ce concert & cette harmonie admirable de l'ancien & du nouveau Teſtament, que les Saints Peres appellent la régle & la foi indubitable de toutes les Egliſes ?

XXII. Auſſi le zele de ces mêmes Saints Docteurs de l'Egliſe s'eſt-il toujours élevé avec force contre les héretiques qui ont oſé donner atteinte à cette régle qui eſt ſi eſſentielle à la Religion Chrétienne, ſoit en attaquant directement les propheties, ſoit en leur donnant un ſens étranger à la maniere de Grotius & des Juifs. Tels ont été les Marcionites, les Manichéens, & ſur-tout Theodore de Mopſueſte, comme nous l'avons dit au commencement de cet Ouvrage. Pour nous donner de l'horreur de la témerité de Grotius, de ſes Maîtres & de ſes ſectateurs, il nous devroit ſuffire de ſçavoir ce que perſonne n'ignore, que ces anciens héretiques ont été déteſtez & condamnez de toute l'Egliſe. Cependant comme les Saints Peres en réfutant ces héretiques nous apprennent beaucoup de choſes qui donnent

un grand jour à la matiere que nous traittons, & qui nous découvrent parfaitement la fausseté du systême de Grotius sur les propheties, je crois qu'il nous doit être permis d'y faire attention & d'en tirer quelqu'avantage.

Je remarque d'abord que les Marcionites dans l'explication des Textes de l'Ecriture, qui étoient contraires à leurs erreurs, se comportoient de la même maniere que Grotius, c'est-à-dire, qu'ils soutenoient qu'il falloit les entendre dans un sens figuré & allegorique, & non pas à la lettre, comme faisoient les Catholiques. C'est pourquoi Tertullien les combat, (9) en leur faisant voir que si tout étoit figuré & allegorique dans l'Ecriture, & sur-tout dans les propheties, il n'y auroit plus rien de certain. Que les figures même & les allegories supposent un sens réel & litteral, sans quoi on ne pourroit entendre ce qu'elles signifient. Qu'au reste, il est si faux que les propheties ne soient que des allegories; qu'au contraire la plûpart de celles qui appartiennent à Notre-Seigneur Jesus-Christ sont purement litterales & plus claires que le jour. „ Car, ajoute-t'il, c'est réellement & vé„ritablement qu'une Vierge a conçû &

(9) Tertull. L. de Resurr. carnis, cap. xx.

„ qu'elle a enfanté notre divin Emmanuel:
„ la prophetie qui l'annonce n'est point al-
„ legorique, mais litterale. Il est vrai qu'il
„ faut expliquer allegoriquement ce qu'el-
„ le ajoute, que ce divin enfant doit enle-
„ ver les forces de Damas, & emporter les
„ dépouilles de Samarie. De même il est
„ dit clairement & sans figures, que le
„ Sauveur du monde seroit cité en juge-
„ ment devant les Prêtres & les Princes
„ du peuple, & il est vrai *que les nations*,
„ en la personne de Pilate, *ont excité*
„ *des tumultes*, & *que les peuples*, en la
„ personne des Juifs, *ont formé* contre
„ lui *de vains complots*. *Que les Rois de*
„ *la terre*, c'est Hérode, *& les Princes*,
„ c'est Anne & Caïphe, *ont conspiré con-*
„ *tre le Seigneur & contre son Christ*. Il
„ est dit de même clairement & sans fi-
„ gures, qu'*il a été conduit à la mort com-*
„ *me une brebis*, *& que comme un agneau*
„ *devant celui qui le tond*, c'est-à-dire de-
„ vant Hérode, *il est demeuré dans le si-*
„ *lence sans ouvrir la bouce*. Il a de même
„ *livré son corps à ceux qui le flagelloient*,
„ *ses joües à ceux qui lui donnoient des souf-*
„ *flets*, *son visage à ceux qui le couvroient de*
„ *crachats*. *Il a été mis au rang des scélérats*.
„ *Ses pieds & ses mains ont été percez*. *On*
„ *a jetté le sort sur ses vêtemens*. *On lui a*
„ *donné à boire du vinaigre*. On *s'est moc-*

„ *qué* de lui, en *secouant la tête*. Enfin il
„ a *été vendu trente deniers par le traître*
„ *Judas*. Quelles figures y a-t'il dans ces
„ propheties d'Isaïe ? Quels types ou
„ quelles images dans celles de David ?
„ Quelles énigmes dans celles de Jeremie ?
„ Ses miracles n'ont-ils pas été annoncez
„ de même sans figures par les Prophetes ?
„ *Les yeux des aveugles n'ont-ils pas été*
„ *ouverts*, selon les termes de la prophe-
„ tie ? *La langue des muets n'a-t'elle pas été*
„ *déliée* ? Les mains *dessechées & les genoux*
„ *affoiblis* n'ont-ils pas été rétablis, *&*
„ *les boiteux guéris ?* Il est vrai que nous
„ donnons aussi un sens spirituel à ces
„ propheties, en les expliquant des vices
„ où le monde étoit engagé, & dont le
„ Sauveur l'a délivré. Mais ces miracles
„ ne s'en sont pas accomplis moins réel-
„ lement. Cela fait voir seulement que
„ les Prophetes ont employé ces deux
„ sortes de propheties, mais de telle ma-
„ niere cependant, que la plûpart sont
„ litterales, simples & dégagées de tous
„ les voiles de l'allegorie, de même que
„ quand ils annoncent les révolutions des
„ peuples & des villes, de celles des Ty-
„ riens, des Egyptiens, des Babyloniens,
„ des Iduméens, des Carthaginois, & sur-
„ tout lorsqu'ils parlent de celle des Is-

„ raëlites, de leurs châtimens, de leurs
„ captivitez, de leur rétablissement, & surtout
„ de la derniere dispersion où ils se
„ trouvent. Qui a besoin d'interprête pour
„ entendre toutes ces propheties? Ne les
„ voit-on pas accomplies à la lettre? On
„ peut dire qu'en les lisant nous les voyons,
„ & qu'en les voyant nous les lisons: tant
„ les évenements sont conformes aux prédictions
„ qui en ont été faites. Ainsi donc
„ l'allegorie n'a pas toujours lieu dans
„ les propheties, mais quelquefois seulement,
„ & dans quelques-unes.

Il est visible que ce discours de Tertullien contre les Marcionites, ne refute pas moins Grotius & ses sectateurs, que ces anciens héretiques, puisque leurs erreurs sont les mêmes, & que ni les uns ni les autres ne reconnoissent point, ou presque point de propheties qui ne soient allegoriques.

A cette premiere erreur, les Marcionites en ajoutoient une autre, qui étoit une suite de la premiere. Car comme on leur reprochoit qu'en tournant ainsi toutes les propheties en allegories, ils enlevoient à la Religion Chrétienne l'une de ses plus fortes & de ses plus éclatantes preuves, ils répondoient, comme Grotius, que cette preuve tirée des propheties qui

annoncent le Sauveur du monde, étoit superfluë, & que les miracles suffisoient pour convaincre tout le monde qu'il étoit le Fils de Dieu, l'Envoyé de Dieu & son Christ. Mais Tertullien, en combattant cette nouvelle erreur des Marcionites, réfute en même temps Grotius & les Sociniens, qui n'ont pas honte de l'adopter. (1) Il leur fait voir que Dieu ayant résolu de toute éternité d'envoyer son fils unique sur la terre, pour racheter les hommes, il étoit très-convenable qu'il leur fît annoncer sa venuë par les Prophetes, tant pour authoriser sa mission, que pour porter les hommes à croire en lui, sans quoi ils ne pouvoient parvenir au salut; que les miracles du Sauveur du monde ne suffisoient pas pour produire cet effet, puisque le Sauveur du monde lui-même nous avertissoit que plusieurs autres viendroient en son nom, & qu'ils feroient de grands prodiges, jusqu'à séduire, s'il étoit possible, les élûs, & que cependant on ne devoit ni les recevoir, ni les écouter. Qu'il étoit donc nécessaire qu'il se fît encore connoître & annoncer par les propheties, qui étoient une preuve au-dessus de tous les soupçons, & que les faux Christs & les faux Prophetes ne

(a) Tertull. L. III. adv. Marcion.

pouvoient contrefaire. „ Car, ajoute-t'il, „ comment le Fils de Dieu auroit-il voulu „ se faire reconnoître précisement par une „ marque qui lui auroit été commune „ avec d'autres qui devoient venir d'eux-„ mêmes, & qu'il ne vouloit pas que l'on „ reçût ni que l'on écoutât ?

Origene (1) combat la même erreur des Marcionites & de Grotius par trois autres raisons qui me paroissent très-vrayes & très-solides. La premiere, est qu'il étoit de la providence de Dieu de fournir aux hommes plusieurs differents motifs qui les portassent à croire le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, afin que ceux qui ne seroient pas sensibles à l'un de ces motifs, fussent touchez & convaincus par l'autre : que l'on voyoit en effet tous les jours que ceux qui n'étoient point persuadez par les miracles du Sauveur du monde se rendoient à la démonstration qui se tire des propheties accomplies en sa personne.

La seconde raison d'Origene, est que les miracles du Sauveur étoient en effet un motif bien puissant pour convaincre ceux qui vivoient dans le temps qu'il les operoit, & qui en étoient témoins ; mais que ce motif si puissant ne pouvoit avoir

(1) Origen. Tomo V. in Joan.

en tout temps & en tout lieu, les
les plus éloignez ne pouvoient m
d'avoir toujours en elles une dém
tion évidente de la vérité de nos
res. Que ceux même qui réflec
attentivement sur les propheties,
vent en elles de quoi se convaincr
vérité indubitable des miracles que
de Dieu a operez, lorsqu'il vivoit
terre.

„ On peut dire encore, ajoute O
„ pour troisiéme raison, que les p
„ ties ne nous convainquent pas
„ ment de la vérité de l'Incarnat
„ Fils de Dieu, mais qu'elles nous a
„ nent encore une grande partie
„ Théologie, & les rapports essent
„ Fils de Dieu avec son Pere, & d
„ avec son Fils, les Prophetes ne s'
„ quant pas là-dessus avec moins d

& Grotius après eux, à faire tous leurs efforts pour énerver par leurs interprétations allégoriques, le ſens des propheties qui appartiennent au Sauveur du monde. C'eſt que ſa génération éternelle & ſa conſubſtantialité avec ſon pere, & la plupart des autres myſteres de la ſainte Trinité, y ſont énoncez preſqu'auſſi clairement, que dans les Livres du nouveau Teſtament. Nous donnerons dans le Livre ſuivant, des preuves certaines de la malignité de Grotius ſur ce point.

S. Irenée (3) ne refute pas avec moins de ſolidité les Marcionites, qu'Origene & Tertullien; & il leur dit avec l'authorité qui lui convient : „ Liſez plus diligemment l'Evangile que les Apôtres nous „ ont donné; & liſez en même temps avec „ plus d'application que vous ne faites, „ les Prophetes, & vous trouverez qu'ils „ ont prédit toutes les circonſtances de „ la vie, des actions, de la doctrine & des „ ſouffrances de Notre-Seigneur Jeſus-„ Chriſt. „ Les Marcionites diſoient que ce concert admirable de l'ancien Teſtament avec le nouveau, n'étoit que l'effet du hazard, que les propheties regardoient directement d'autres perſonnages de ces temps-là, & qu'on ne les avoit appliquées

(3) Irenæus L. IV. adv. Hæreſ. cap. LXVI.

au Sauveur du monde, qu'à cause de quelque ressemblance qui se trouvoit entre lui & eux. C'est encore l'idée de Grotius, qui veut que la plupart des propheties ne soient que des types, & qui ne les rapporte à Notre-Seigneur Jesus-Christ dans un sens mystique & allégorique, qu'à cause de quelques rapports qui se trouvent entre lui & David, ou Salomon, Isaïe ou Jeremie, ausquels il les rapporte directement, & dans leur sens propre & litteral. Mais S. Irenée refute cette idée des Marcionites & de Grotius, par la conformité qui se voit dans les propheties qui annoncent les mêmes évenements, quoique les Prophetes qui les ont faites, ayent vêcu dans des temps fort éloignez les uns des autres, & parce que ces Prophetes nous disent clairement, que ce qu'ils nous annoncent, ne doit arriver que dans les derniers temps. Il leur fait voir de plus, qu'on ne trouvera jamais ni Patriarche, ni Roi, ni Prophete de l'ancien Testament, à qui l'on puisse dire avec quelque vraisemblance, que ce que les Prophetes ont prédit de Jesus-Christ, soit arrivé véritablement. Telles sont les propheties qui regardent sa passion, ses humiliations & ses souffrances. Souffrances & humiliations dont ces Rois,

ces Prophetes & ces Patriarches, ont été par leur état & leur condition très-éloignez.

„ Montrez-moi de plus, leur dit-il,
„ qu'à la mort de quelqu'un de ces Rois
„ ou de ces Patriarches, le Soleil se soit
„ éclipsé en plein midi, que le voile du
„ Temple se soit déchiré, que la terre ait
„ été ébranlée, que les pierres se soient
„ brisées, que les morts ayent ressuscité,
„ que lui-même se soit ressuscité le troi-
„ siéme jour après sa mort, qu'il soit
„ monté au Ciel, & que les Cieux se
„ soient entr'ouverts pour le recevoir.
„ Montrez-moi que les Nations idolâtres
„ ayent cru au nom de quelqu'un de ces
„ Rois ou de ces Prophetes, & qu'il les
„ ait appellez par sa mort & sa résurrec-
„ tion à l'heureuse liberté du nouveau
„ Testament, c'est ce que vous ne ferez
„ jamais. Ce n'est dont point, conclut-il,
„ d'aucun autre que de Notre-Seigneur
„ Jesus-Christ, en qui seul tous ces signes
„ ont concouru, que les anciens Prophe-
„ tes ont parlé.

Je m'attache à ce dernier caractere de la conversion des Nations idolâtres, que S. Irenée produit contre les Marcionites, & j'ose défier Grotius & tous ses Sectateurs, d'entreprendre de l'appliquer avec



XXIII. Venons maintenant a
chéens, dont l'impieté & les err
pas été moins en horreur, ni
exécration à toute l'Eglise que
Marcionites. Il paroît d'abord
tius s'éloigne beaucoup de l'i
ces hérétiques, puisque des
différents qu'il donne à la pl
propheties, il en reconnoît au
qui peut être appliqué à Notre-
Jesus-Christ, quoique d'une m
legorique; au lieu que les M
n'en reconnoissoient aucun d
& qu'ils soutenoient qu'après
exactement les Ecritures, ils n'
trouvé aucune prophetie qui
Jesus-Christ. Mais si l'on ex
choses de plus près, l'on trouv
fond, l'opinion de Grotius n
différente de l'erreur des Manic

maniere allegorique dont il explique les propheties du Sauveur du monde, n'a point de force pour prouver la Religion, & qu'elle n'eſt propre qu'à donner quelqu'agrément à un diſcours; c'eſt la même choſe que s'il n'en reconnoiſſoit point du tout, puiſque le grand uſage que toute l'Egliſe a fait, & fait encore des propheties, à l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, a été de prouver la divinité de la Religion Chrétienne & de tous ſes dogmes, ainſi que nous l'avons fait voir. Otez-donc aux interprétations de Grotius ce ſecond ſens dont il reconnoît lui-même l'inutilité; & que l'on voit aſſez qu'il n'a admis, que pour jetter de la poudre aux yeux, & cacher l'impieté de ſon ſyſtême; que reſtera-t'il, ſinon le premier ſens qu'il donne, & qui eſt purement Juif & Manichéen? Je dis Manichéen; car l'on voit par les diſputes de S. Auguſtin contre l'un des Chefs de cette Secte impie, que toute l'application de ces hérétiques, étoit de détourner le ſens des propheties qui appartiennent à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, en adoptant celui que les Juifs leur donnoient, de la même maniere que Grotius le fait, & ſous le même prétexte de s'attacher au ſens litteral que la ſuite du diſcours ſemble exiger, & de les rap-

Dieu avec ceux qui ne le sont pas
ne parlent ou n'écrivent que par u
vement purement humain. Aussi
n'a que trop fait voir qu'il ne
pas trop l'inspiration des Livres
& qu'il ne les consideroit pour
part, que comme des Livres éc
un mouvement de pieté. Enco
est-il pas demeuré là; il a porté
rité jusqu'à un excès qui fait h
tout ce qu'il y a de véritables
qui est de regarder quelques L
l'Ecriture, comme des Livres pr
& entierement fabuleux.

Mais pour revenir au point
s'agit, dès là que l'on ne reconn
dans l'Ecriture de propheties, q
dent directement & litteralemen
Seigneur Jesus-Christ, ou ce q
même chose, dès là qu'on n'en re

tre les Manichéens. Pour en être encore plus convaincu, on n'a qu'à faire attention que les Manichéens ne nioient pas absolument qu'il ne se pût trouver dans l'Ecriture, quelques propheties qui regardoient le Sauveur du monde; mais après avoir tâché d'en détourner le sens à la maniere des Jüifs, ils ajoutoient qu'après tout, elles ne pouvoient servir qu'à confondre les Juifs mêmes; mais qu'elles étoient inutiles aux Gentils, (4) soit pour les attirer à la foy, soit pour les y confirmer après l'avoir reçûë: que les miracles de Jesus-Christ, la sainteté de sa Doctrine, l'éclat de sa réputation suffisoient pour cela, & que c'étoient les seuls motifs qui pouvoient les toucher.

Qui ne reconnoit dans ces idées du Manichéen Fauste, celles de Grotius & de ses Sectateurs? Ainsi donc, quand S. Augustin refute avec tant de force & de solidité ce Manichéen, on ne peut douter qu'il ne refute en même temps notre Autheur qui le suit, & qui pense comme lui sur les propheties. Il seroit trop long de rapporter toutes les preuves & les raisonnemens invincibles, par lesquels cet admirable Docteur de l'Eglise confond cet ennemi de la Loy & des Prophetes;

(4) Faust. Manich. apud Aug. L. XIII.

perſonnes & d'évenements, dans
un homme éclairé & attentif ne
ſe diſpenſer de le reconnoître ,
enſuite aux propheties propreme
qui l'annoncent beaucoup plus
ment & plus certainement ; &
contraint d'avoüer qu'il n'y a
Gentil ou d'Infidele , quelqu'obſt
ſoit, qui ne doive ſe rendre à une
forte & ſi évidente.

Il ſera utile d'entendre S. Aug
même, & de voir comment il s'y
pour catéchiſer & convertir un i
„ (5) Suppoſons, dit-il à Fauſte, q
„ avons un infidele à catéchiſer.
„ dis, vous devez croire que Jeſu
„ eſt Dieu ; il me répond : Sur q
„ lez-vous que je le croye ? Je lui
„ l'authorité des Prophetes qui l'
„ Il me répond que ces Prophet

„ qu'il ne peut pas se dispenser de les „ croire, puisque l'on voit que tout ce „ qu'ils ont prédit, est arrivé. Car sans „ doute, que ce Gentil n'ignoreroit pas „ les persécutions que l'Eglise Chrétienne „ a souffertes de la part des Empereurs „ & des Rois de la terre; ou s'il ne le „ sçavoit pas, il seroit facile de l'en ins- „ truire par les Histoires & par les Loix „ impériales. On lui feroit voir ensuite, „ que ces persécutions ont été prédites „ long-temps auparavant par le Prophete „ David, quand il dit : (6) *Pourquoi les* „ *Nations se sont-elles soulevées avec tant* „ *de bruit, & les peuples ont-ils formé de* „ *vains projets ? Les Rois de la terre se* „ *sont opposez, & les Princes se sont as-* „ *semblez contre le Seigneur & contre son* „ *Christ*. C'est ce qui ne peut pas avoir été „ dit de David, comme on le voit par la „ suite du Pseaume; car on y lit ces pa- „ roles, qui par l'évidence de leur accom- „ plissement, convainquent les plus opi- „ niâtres : (7) *Le Seigneur m'a dit, vous* „ *êtes mon Fils, je vous ai engendré au-* „ *jourd'hui. Demandez-moi, & je vous* „ *donnerai les Nations pour votre héritage,* „ *& j'étendrai votre possession jusques aux*

(6) Psalm. II. 1.
(7) Ibid. v. 7.



„ *extrêmitez de la terre*. C'est ce qui n'
„ pas été accordé à la nation Juive, s
„ laquelle David a regné, & ce que pe
„ sonne ne doute avoir été accompli e
„ Jesus-Christ, dont la gloire & le no
„ remplissent l'Univers. Ce Gentil q
„ nous instruisons, seroit indubitableme
„ frappé de l'évidence de cette proph
„ tie, & de plusieurs autres semblable
„ qu'il seroit trop long de rapporter.

„ On lui feroit voir de plus, que l
„ Rois de la terre & les Empereurs, d
„ même que les Nations, sont soumis
„ l'empire de Jesus-Christ; & on lui lir
„ en même-temps cet endroit du Psea
„ me, (8) qui a prédit cet évenement ta
„ de siecles auparavant: *Tous les Rois*
„ *la terre l'adoreront: Toutes les Natio*
„ *lui seront soumises*, & s'il vouloit l
„ le Pseaume entier, qui semble d'abo
„ par son titre être dit de Salomon, il
„ trouveroit réellement N.S. Jesus-Chri
„ qui est le véritable Roi pacifique; c
„ c'est ce que signifie le mot de Salomo
„ & il reconnoîtroit que c'est en la p
„ sonne du même Jesus-Christ, vérital
„ Roi pacifique, & non pas en celle
„ Salomon, que tout ce qui est dit da
„ ce Pseaume, a été véritablement a

(8) Psalm. LXXI. II.

„ compli. S'il vouloit lire de même le
„ Pſeaume (9) où il eſt dit, *que Dieu a*
„ *été oint de Dieu*, par où le nom même
„ de Jeſus-Chriſt eſt marqué, & ſa divi-
„ nité manifeſtement déclarée. Si, dis-je,
„ il vouloit lire ce Pſeaume, & conſiderer
„ ce qui y eſt dit de J.C. & de ſon Egliſe,
„ & qu'en même-temps qu'il liroit ce
„ Pſeaume & qu'il en conſidereroit les
„ prédictions, il en vît l'accompliſſe-
„ ment par toute la terre; s'il voyoit
„ de plus, que les idoles des Gentils ſont
„ détruites par tout, par le nom & l'au-
„ torité de Jeſus-Chriſt, & s'il apprenoit
„ en même-temps que ce grand évene-
„ ment, dont il eſt témoin, a été prédit
„ par les Prophetes. S'il entendoit ces
„ paroles de Jeremie; (1) Voici ce que
„ vous leur direz: *Que les Dieux qui*
„ *n'ont point fait le ciel & la terre périront.*
„ Et encore: *Seigneur qui êtes toute ma*
„ *force, mon appui, & mon azile dans mes*
„ *afflictions. Les Nations viendront à*
„ *vous des extrêmitez de la terre, en di-*
„ *ſant: Ce ſont de vains ſimulâcres que nos*
„ *peres ont adorez. Un homme peut-il ſe*
„ *faire des Dieux? Ils ne le ſont pas;*
„ *c'eſt pourquoi je leur ferai voir en ce*

(9) Pſalm. XLIV. 8.
(1) Jerem. X. 11. XVI. 19.

„ pas embrasser ? Ne faisons-nous
„ les jours l'expérience du contra
„ de plus, ne voyons-nous pas
„ ces mêmes propheties écrites
„ tant de siecles, & accomplies
„ derniers temps, les Fideles mê
„ encore tous les jours merveille
„ confirmez dans leur foy ? „

Ainsi les Manichéens & Grotius
vent également convaincus par l
rité, les raisonnemens & l'expéri
S. Augustin ; que la preuve qui se
propheties, est très-solide & très-
soit par rapport aux infideles qu
convertir, soit par rapport aux fidel
faut instruire & confirmer dans le
Ce n'est pas assez, S. Augustin leu
tre encore qu'elle est plus forte

ſus-Chriſt même. C'eſt ce qu'il prouve par la conduite des Apôtres & des Evangeliſtes, qui joignent toujours aux récits qu'ils font, des miracles & des actions de N. S. Jeſus-Chriſt, le témoignage des propheties. „ Car on ne pouvoit pas, „ dit-il, (2) traiter de fables, & mépriſer „ ce qu'ils rapportoient du Sauveur du „ monde, puiſqu'ils montroient en même-temps que tout cela avoit été prédit „ & annoncé long-temps auparavant par „ les Prophetes ; ils auroient pû ſe contenter de produire les miracles qui „ avoient été faits ; mais il ſe ſeroit trouvé „ des incrédules, comme il y en a encore „ à préſent, qui auroient attribué ces miracles à la magie. Mais le témoignage „ des propheties alloit au-devant de tous „ les ſoupçons ; car aſſurément perſonne „ n'étoit aſſez fou pour dire que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt avoit encore pû „ par magie, ſe ſuſciter à lui-même „ pluſieurs ſiecles avant ſa naiſſance, un „ grand nombre de Prophetes, pour „ prédire & annoncer tout ce qu'il devoit „ faire. „

J'ai peine à paſſer ſous ſilence tout ce qu'ajoute S. Auguſtin, pour répondre à toutes les objections que les Infideles &

(2) Aug. L. xii. contra Fauſt.

les Manichéens pouvoient faire contre le témoignage des propheties, il les prévient, & les réfute toutes avec une force & une solidité admirable. Mais il faut me souvenir que la seule chose que j'ai à montrer ici, c'est que les erreurs de Grotius sur les propheties, ont été condamnées dans les Manichéens, non seulement par S. Augustin, mais encore par toute l'Eglise. Et c'est de quoi personne ne peut douter, puisqu'il suffit pour cela, d'avoir prouvé comme j'ai fait, que Grotius a pensé sur les propheties comme les Manichéens.

XXIV. Mais l'Eglise n'a jamais marqué d'une maniere plus forte l'horreur qu'elle a de toutes les erreurs qui attaquent les propheties de la Religion Chrétienne, que dans la condamnation qu'elle a faite de celle de Théodore de Mopsueste. Elles sont si semblables à celles de Grotius, que l'on diroit que cet Autheur n'a fait que copier cet ancien hérétique. Comme lui, il nie que plusieurs Livres de l'Ecriture sainte, comme les Proverbes, l'Ecclésiaste & le Livre de Job, ayent été véritablement inspirez; comme lui, il ose dire que le Cantique des Cantiques ne contient que des amours profanes; & en conséquence, il l'explique à l'aide des

Poëtes les plus licentieux, d'une maniere capable de faire rougir l'impudence même. Comme lui enfin, il renverse les témoignages les plus clairs de l'Ecriture qui ont été rendus à la divinité de Jesus-Christ. Mais pour nous contenir précisément dans notre sujet, Théodore de Mopsueste, comme Grotius, détruisoit les propheties en leur donnant deux sens tout différents ; & enfin comme lui, il prétendoit que la suite du discours en devoit déterminer le sens véritable, & empêcher qu'on ne le rapportât à Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. Ces erreurs de Théodore de Mopsueste avec quantité d'autres extraites de ses Ouvrages, & renfermées en LX. Chapitres, furent condamnées d'abord par le Pape Vigile dans un Synode d'Evêques, (3) & ensuite par le V. Concile œcuménique. Nous ne pouvons nous dispenser de rapporter ici la condamnation que fit le Pape des Chapitres qui regardent notre sujet. On y verra le double sens de Grotius clairement & très-fortement condamné.

„ Dans le XXI. & le XXII. Chapitres, „ dit le Pape, que nous venons de rap„ porter, il paroît que l'on y dit que la „ prophetie, qui parlant en la personne

(3) Vigilii Papæ Constit. ante Conc. V. in edit Conc. Labb. pag. 338.

„ de Jesus-Christ, porte : *Vous ne me délaisserez point dans le Sépulcre, & vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption*, n'a pas été faite de Notre-Seigneur Jesus-Christ, mais du peuple Juif ; & que l'Apôtre S. Pierre ne l'a appliquée au Sauveur du monde, qu'à cause de la ressemblance de l'évenement. C'est pourquoi, ajoute le Pape, que celui qui pense, qui enseigne, qui croit ou qui prêche ainsi, soit anathême. „

„ Dans le XXIII. Chapitre rapporté ci-dessus, continue le Pape Vigile, l'Autheur expliquant ces paroles du Pseaume XXI. *Ils ont partagé mes vêtemens, & ils ont jetté le sort sur ma robbe*, nie qu'elles conviennent à Notre-Seigneur Jesus-Christ ; mais il soutient que David parle de lui-même, par rapport aux maux qu'il a soufferts ; & que l'Evangeliste a appliqué ces paroles au Sauveur du monde, à cause de la ressemblance de ses souffrances à celles de David. Théodore ajoute que Jesus-Christ qui n'a point fait de péché, n'a pu dire ces autres paroles du même Pseaume : *Mes péchez sont cause que le salut est bien éloigné de moi.* C'est pourquoi, poursuit le Pape, que celui qui pense, qui en-

„ seigne „ qui croit ou qui parle ainsi, &
„ qui ne rapporte pas ces paroles qui font
„ mention des péchez au corps mystique
„ de Notre-Seigneur Jesus-Christ qui est
„ l'Eglise, & qui ne peut être sans péché
„ durant cette vie ; & pour celles où il est
„ parlé du partage des vêtemens, qui ne
„ croit pas qu'elles ont été dites spécia-
„ lement du Chef de cette même Eglise,
„ qui est Notre-Seigneur Jesus-Christ,
„ & qu'elles ont été accomplies en lui ;
„ que celui-là, dis-je, soit anathême.

„ Dans le Chapitre XXIV. on y assure
„ que ces paroles du Pseaume XXI. *Ils*
„ *ont percé mes mains & mes pieds ; ils ont*
„ *compté tous mes os, ils se sont appliquez*
„ *à me regarder & à me considerer*, n'ont
„ pas été dites du Sauveur du monde,
„ mais que David s'exprime ainsi, à cause
„ de la tyrannie d'Absalon qui s'étoit em-
„ paré de la Ville Royale, & de tout ce
„ que possedoit David ; & que l'Evange-
„ liste, à cause de quelque ressemblance
„ de l'évenement, a appliqué toutes ces
„ paroles à Jesus-Christ. C'est pourquoi,
„ conclut le Pape, que celui qui croit,
„ pense, enseigne ou prêche ainsi, soit
„ anathême.

„ Dans le Chapitre XXV. ci-dessus rap-
„ porté, l'Autheur sur ces paroles du

„ maigre , & la nourriture comme d
„ & que ce n'eſt pas du Sauveur du
„ de que ces paroles ont été dites ,
„ que l'Evangeliſte les lui a appliq
„ cauſe de la reſſemblance de l'évene
„ C'eſt pourquoi , conclut encore le
„ quiconque penſe, enſeigne, croit ou
„ ainſi , qu'il ſoit anathême.

Telle eſt la foudroyante cenſure
Pape Vigile a fait des interprêtatic
Theodore de Mopſueſte , & par c
quent de celles de Grotius , qui ſont
lument les mêmes. Je dis qu'elles ſc
ſolument les mêmes : car qui ne voi
les interprêtations de Theodore de
ſueſte le double ſens que Grotius
dans les propheties , dont le premie
eſt le ſens litteral , véritable & dire
rapporte ſelon lui à David , à Salomo

cond, qui eſt éloigné, allegorique & d'application ſeulement, ſe rapporte à Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ? Qui ne voit par conſéquent que la condamnation que le Pape Vigile prononça dans ſon Synode contre les interprêtations de Theodore de Mopſueſte, tombe également ſur celles de Grotius & de ſes imitateurs ?

Peu de temps après que le Pape eut prononcé cette Sentence, le Concile Géneral ſe prépara pour prononcer la ſienne. (4) Les mêmes extraits des Ouvrages de Theodore furent produits avec quelques autres juſqu'au nombre de ſoixante & onze, entre leſquels ſe trouvent ceux où cet impie rejettoit du Canon des divines Ecritures les Livres des Proverbes, de l'Eccleſiaſte & de Job, & parloit avec le dernier mépris du Cantique des Cantiques. On ajouta à cet extrait un Symbole qu'il avoit composé, & qui n'étoit pas moins impie que ces extraits. Après quoi, tout le Concile, entre les autres anathêmes qu'il prononça contre lui : „ s'écria tout d'une voix : „ anathême à Theodore de Mopſueſte. Cet „ impie à rejetté l'Evangile ; il a deshonoré „ le grand Myſtere de notre ſalut. Ana-„ thême à ceux qui ne les condamnent pas. „ Ceux qui le défendent ſont Juifs. Ceux

(4) Concil. Conſtant. II. Actione V.

„ qui le ſuivent ſont Payens. Nous ana-
„ thematiſons tous Theodore & ſes Ecrits.

En voilà aſſez, à ce qu'il me ſemble, pour effrayer tous ceux qui ſeroient tentez de ſuivre les égarements de Theodore de Mopſueſte & de Grotius ; & ſi Grotius vivoit encore, j'ai aſſez bonne opinion de ſa modeſtie, pour croire qu'il ſe rendroit à de ſi terribles anathêmes, & qu'il condamneroit lui-même le double ſens qu'il donne, après cet ancien Héreſiarque, aux propheties, & par lequel il les ruine abſolument. Que ſi Grotius demeuroit opiniâtrement attaché à ſon double ſens, malgré l'authorité de l'Egliſe & la Tradition conſtante de tous les ſiécles, je ne pourrois me diſpenſer de le regarder au moins comme le plus orguëilleux de tous les hommes. Il eſt vrai que s'oppoſer opiniâtrement à l'une ou l'autre de ces deux authoritez dans l'interprêtation des divines Ecritures, & ſur-tout des propheties qui ſont ſi eſſentielles à la Religion Chrétienne, c'eſt être véritablement héretique ; mais Grotius ayant eu le malheur d'être élevé parmi les Proteſtans, & en ayant pris tous les mauvais principes, avant que d'en pouvoir connoître la fauſſeté ; ne ſe croiroit peut-être pas obligé par conſéquent de déferer à ces deux authoritez ſi reſpecta-

bles. Cependant quelque prévenu qu'il pût être, ayant autant de capacité & de lecture qu'il en avoit, & se rapprochant tous les jours comme il faisoit des sentimens de l'Eglise Catholique, il seroit au moins contraint de reconnoître qu'en s'opposant à l'authorité des Conciles & des Saints Peres, il s'oppose à tout ce qu'il y a eu dans le monde Chrétien, dès les premiers siécles, de plus saint & de plus sçavant. Or pour faire & soutenir une pareille démarche, ne faut-il pas avoir un orguëil & une présomption prodigieuse?

XXV. Mais il est inutile de faire des reproches ou des remontrances à Grotius, qui n'est plus, quoiqu'elles puissent servir à ceux qui l'admirent jusqu'au point de le suivre dans ses plus grands égarements: il vaut mieux découvrir la source de ses erreurs. Nous avons déja dit qu'il étoit convaincu par ses Lettres, de s'être laissé séduire par la lecture des autheurs Sociniens, & nous pouvons ajouter ici, que celle des Rabbins n'a pas moins contribué à le gâter & à lui faire prendre de travers le sens des propheties contre l'authorité de l'Eglise & de toute l'antiquité Chrétienne. En effet, outre qu'il les cite souvent & avec complaisance, quoique très-mal-à-propos, par rapport à son sys-

me, pour oter aux Chretiens, s
possible, une preuve invincible de
rité de notre Religion, & de la faus
la leur. Je dis que les Rabbins ont
cieusement inventé ce sens étrange
donnent aux propheties, qui apparti
au Sauveur du monde, en les expli
comme Grotius & les Sociniens
après eux, de David, de Salomon
quelqu'autre de leurs Rois & de leu
phetes. Et pour en convaincre
monde, il me suffira de faire quelq
flexions.

Il est certain que du temps de
Seigneur Jesus-Christ & avant sa
ce, durant tout le temps que la R
que des Juifs a subsisté, ils étoie
persuadez qu'un très-grand nom
propheties, & particulierement
qu'ils tâchent à présent de détourn
un sens étranger, appartenoient au

propre & naturelle des termes. C'eſt ce que l'on voit clairement dans l'Evangile (5) où les Princes des Prêtres & les Scribes étant interrogez par le Roi Hérode, où devoit naître le Chriſt & le Meſſie, ils répondirent nettement & ſans héſiter, que ce devoit être à Bethléem, ſuivant la prophetie de Michée qu'ils rapportent, par où l'on voit qu'ils ne doutoient pas que cette prophetie ne dût être expliquée litteralement & uniquement du Meſſie. Ce n'eſt pas non plus d'une maniere douteuſe ou incertaine, mais poſitivement & avec la plus grande aſſurance que d'autres Juifs, fondez ſur cette même prophetie, diſent clairement en Saint Jean. (6) *L'Ecriture ne dit-elle pas que le Chriſt eſt de la race de David & du Bourg de Bethléem, où demeuroit David?* Tant ils étoient perſuadez que cette prophetie de Michée ne pouvoit être entenduë que du Meſſie, C'eſt ce qui ſe voit encore par la queſtion que le Sauveur du monde fit aux Phariſiens, lorſqu'il leur dit, (7) *Que penſez-vous du Chriſt, de qui eſt-il fils? De David, lui dirent-ils. D'où vient donc, leur répondit-il, que David étant inſpiré l'appelle Seigneur, diſant: le*

(5) Matth. II. 5. 6.
(6) Joan. VIII. 40.
(7) Matth. XXII. 41.

Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je mette vos ennemis sous vos pieds. Si donc il est appellé Seigneur par David, comment est-il son fils? Et personne, ajoute l'Evangeliste, *ne put lui répondre un seul mot*. Rien cependant ne leur auroit été plus aisé, s'ils n'avoient été convaincus que ce Pseaume ne pouvoit être expliqué que du Messie; ils n'auroient eu qu'à dire que ce Pseaume ne regardoit point le Messie, mais David lui-même, ou son fils Salomon. Mais alors ils expliquoient les propheties, en les prenant dans leur sens naturel & litteral, & suivant l'ancienne & constante tradition de leurs peres, qui les avoient ainsi expliquées.

La malice des Juifs modernes se découvre encore fort clairement par la Version Grecque du Texte Hébreu, faite par les Septante, plus de trois cens ans avant Notre-Seigneur, où l'on voit que ces anciens & fameux Interprêtes, qui étoient tous Juifs & des plus sçavants de la Nation, rendent en Grec les propheties qui regardent le Messie plus clairement qu'elles ne se trouvent souvent en Hébreu. Ce qui a porté les Evangelistes & les Apôtres, & ensuite toute l'Eglise à suivre leur Version préferablement au Texte Hébreu. Mais d'où vient cette clarté particuliere

qui se trouve ordinairement dans leur Version? Sinon de la connoissance particuliere qu'ils avoient de la force des termes, soit Grecs, soit Hébreux, & de l'ancienne tradition de leurs peres, qui avoient toujours entendu ces propheties du Messie? Car assurement on ne dira pas qu'ils ayent voulu par-là favoriser les Chrétiens, qui n'existoient pas, & qui n'ont paru dans le monde que plusieurs siécles après eux.

Enfin cette malice des Juifs modernes se découvre encore plus manifestement par les Paraphrases Chaldaïques, qui sont très-anciennes, & écrites selon le sentiment le plus commun, avant Notre-Seigneur Jesus-Christ, & quelque temps après le retour de la captivité de Babylone. Or ces Paraphrases faites par les Juifs de ce temps-là expliquent en cent endroits les noms allegoriques & géneraux donnez au Messie dans le Texte Hébreu, par celui de Messie même, ou de Roi Messie. Ainsi dans la célebre prophetie de Jacob, où il est dit que le *sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, ou à qui tout est réservé*; au lieu du mot Hébreu qui est en cet endroit, ou corrompu, ou fort obscur, la Paraphrase Chaldaïque dit clairement: *jusqu'à ce que*

vienne le Messie, à qui appartient le Royaume. Et dans celle du Prophete Michée, où le lieu de la naissance du Messie est si clairement marqué, & où il est dit que c'est de là que sortira le conducteur qui goûvernera Israël; au lieu du nom géneral de conducteur, la Paraphrase Chaldaïque porte en termes exprès: *c'est de vous que sortira le Messie.* Dans celle de Jéremie, où nous lisons, que Dieu *suscitera un jour à David un rejetton juste qui sera Roi & qui regnera, & dont le nom sera: le Seigneur notre Juste*; la Paraphrase Chaldaïque, au lieu du mot métaphorique de rejetton, porte celui de Messie. Et encore plus bas chez le même Prophete, où on lit: *mais ceux qui seront alors, serviront le Seigneur leur Dieu & David leur Roi, que je leur susciterai:* il est porté dans la Paraphrase, *ils obéiront au Messie fils de David leur Roi*; & dans l'endroit d'Isaïe, où il est dit: *C'est pourquoi, dit le Seigneur notre Dieu, je m'en vais mettre pour fondement de Sion une pierre, une pierre éprouvée*, angulaire, précieuse, qui sera *un ferme fondement*; au lieu de pierre *éprouvée*, terme métaphorique, il est dit nettement & sans métaphore dans la même Paraphrase, *le Roi Messie.* Et encore ailleurs chez le même Prophete, où nous lisons:

Elle

Elle a enfanté avant que d'être en travail ; & la Paraphrase Chaldaïque porte : avant que les douleurs de l'enfantement viennent, le Roi Messie paroîtra. Enfin dans cette prophetie d'Osée, où l'état présent des Juifs est si clairement marqué par ces paroles : *Les enfans d'Israël seront pendant un long-temps sans Roi, sans Prince, sans Sacrifice, sans Autel, sans Ephod, sans Seraphim, & après cela ils reviendront, & ils chercheront le Seigneur leur Dieu ; & David leur Roi :* Ces dernieres paroles sont expliquées clairement dans la Paraphrase par celles-ci : Ils obéïront au Messie fils de David, leur Roi. Pour ce qui est des Pseaumes, il suffira de dire que le Paraphraste explique litteralement du Messie, en le nommant de même par son nom propre, le second, le vingt-uniéme, le quarante-cinquiéme, & le soixante & douziéme Pseaumes, qui sont ceux que les Juifs modernes, secondez de Grotius & des Sociniens, font le plus d'efforts pour détourner dans un sens étranger, en les expliquant de tout autre que du Messie.

Tous ces témoignages tirez des Paraphrases Chaldaïques, & une infinité d'autres qu'il seroit trop long de rapporter, ne montrent-ils pas clairement que les Juifs, avant la naissance du Sauveur du

monde, & dans le temps où ils avoient encore la véritable intelligence des Ecritures, & où ils les lisoient sans être préoccupez de haine & d'aversion contre les Chrétiens, reconnoissoient que les propheties que nous défendons à présent contre leurs fausses interprêtations, & contre celles de Grotius & des Sociniens, qui sont les mêmes, appartenoient litteralement & uniquement au Messie? Et c'est de quoi les plus anciens Rabbins ne disconviennent pas eux-mêmes, lorsqu'ils assurent, tantôt que les Prophetes n'ont prophetisé que des jours du Messie, (8) & tantôt que tous les Mysteres du Messie se trouvent annoncez dans la Loi, dans les Prophetes & dans les Pseaumes. (9)

Mais quand ils se sont apperçûs que ces propheties expliquées du Messie par leurs Peres & leurs plus anciens Docteurs les confondoient, & que les Chrétiens, à l'exemple du Sauveur du monde & des Apôtres, en tiroient des preuves évidentes, que le même Sauveur du monde Notre-Seigneur Jesus-Christ étoit indubitablement ce Messie promis & annoncé dans toutes les divines Ecritures, & qu'ils devoient par conséquent le reconnoître

(8) Talmud: Tract. Sanhedrim, cap. Chelech.
(9) Midras Tillim. in Ps. 11.

pour leur Roi & leur Dieu ; c'est alors qu'ils firent tous leurs efforts pour détourner le sens de ces propheties, & pour les appliquer violemment & malgré la tradition de leurs Peres, & les caracteres les plus évidents qu'elles contiennent, à tout autre qu'au Messie.

Et d'abord comme les Chrétiens employoient sur-tout l'authorité de la Version Grecque des Septante pour les combattre, ils en retrancherent malicieusement autant qu'il leur fut possible, (1) tout ce qui les incommodoit le plus ; & ensuite en differens temps ils lui opposerent d'autres Traductions Grecques, comme plus exactes & plus litterales, composées par eux-mêmes, telle qu'étoit celle d'Aquila, ou par d'autres qui n'étoient pas moins dans leurs interêts, tels qu'étoient Symmaque & Theodotion. Comme ils ne pouvoient cependant empêcher que la Version des Septante l'emportât sur toutes les autres, comme la plus ancienne, & composée par les plus habiles gens de leur nation, avant qu'il y eût des Chrétiens au monde, avec un éclat & des merveilles dont ils avoient été les premiers à répandre par tout la gloire, ils entreprirent par un coup de desespoir de la bannir entiere-

(1) Justin. Dial. cum Tryph.

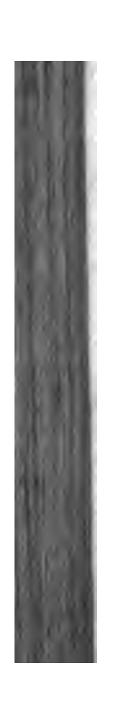
ment de leurs Synagogues Grecques, qui ne pouvoient que très-difficilement s'en passer; & ils en seroient venus à bout, si l'Empereur Justinien (2) ne s'y fût opposé, & n'eût maintenu cette respectable Version dans la possession où elle étoit d'être lûë dans les Synagogues de son Empire, comme elle l'étoit depuis la naissance du Christianisme dans toutes les Eglises du monde Chrétien. Les Juifs ne cesserent pourtant de la décrier autant qu'ils pûrent; & pour en inspirer de l'horreur, ils en débiterent, selon leur coutume, mille fables ridicules, & ordonnerent de plus un jeûne (3) au jour qu'ils supposoient qu'elle avoit été faite par les ordres du Roi Ptolomée, & qu'ils regardoient comme un jour funeste & de calamité publique, ne se souvenant plus, ou ne voulant plus se souvenir, que ce même jour avoit été pour leurs Peres un jour de gloire & de triomphe. (4) Mais les temps & les interêts étoient changez. Ils sentoient trop alors combien cette Version leur avoit été fatale par la clarté avec laquelle elle expose les propheties qui annoncent la venuë du Messie, & qui font voir qu'il ne peut être autre que Notre-Seigneur Jesus-Christ.

(2) Justinian. Novella. CXLVI.
(3) Calend. Hebraïcum, ad diem, II. Mensis Tevet.
(4) Philo. L. I. de vita Mosis. Joseph. Antiq. Aristæus, &c.

Pour ce qui est de la Paraphrase Chaldaïque, je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lû qui marque que les Juifs modernes ayent témoigné du chagrin de ce qu'elle explique nettement & précisement du Messie la plûpart des propheties qui le regardent. Au contraire, j'apprends de tous ceux qui les connoissent le mieux, (5) qu'ils en font une très-grande estime, & qu'ils n'oseroient en rejetter l'authorité, lors même qu'on l'employe contr'eux. Mais par un bonheur auquel, sans doute, ils ne s'attendoient pas, Grotius & Richard Simon, sont venus à leurs secours, & ont entrepris de nous persuader contre tout ce que les plus habiles gens ont cru jusqu'à présent, & contre l'évidence même du fait, que lorsque la Paraphrase Chaldaïque explique du Messie en propres termes les propheties qui se présentent dans toute la suite des divines Ecritures, elle n'a point prétendu nous en donner le sens litteral, mais seulement un sens allegorique semblable à ceux qui se trouvent dans les Médrascim des Juifs. C'est de quoi nous parlerons plus au long dans la suite.

XXVI. Mais les propheties qui annoncent le Messie, & qui en décrivent les hu-

(5) De Lyra, L. adv. Jud.



donc faire les Juifs modernes pour
ter la force & les conséquences ?
court étoit de les faire disparoîtr
tement de ce Texte, en ôtant, aj
ou changeant quelque lettre, o
ques points qui leur tiennent lieu d
les; ce qui auroit absolument ch
sens de la prophetie. Il y a certa
de bonnes preuves qu'ils l'ont vou
& qu'ils l'ont pû, & en même te
violents soupçons qu'ils l'ont fait
d'un endroit. Mais pour nous en
ce qui est géneralement reconnu
le monde, & dont il n'y a perso
ne puisse facilement s'assurer par
me, je dirai seulement que dans
terprêtations qu'ils donnent à la
des propheties, que leurs Peres
anciens Docteurs expliquoient c
ment du Messie, ils les détourne

d'interprêtations malignes ; & on n'a qu'à les comparer dans ces endroits aux Paraphrases Chaldaïques, si anciennes & si estimées parmi eux, pour en reconnoître toute la malice, & le changement étonnant que la haine qu'ils ont des Chrétiens les a porté à faire sur ce point à la doctrine & à la tradition de leurs Peres.

Ils ne s'en cachent pas trop eux-mêmes, & souvent ils ne font point difficulté de découvrir le motif honteux qui les fait agir. Ainsi Salomon Jarchi, (6) l'un de leurs plus fameux Rabbins, expliquant le Pseaume second, où la divinité du Messie est si clairement énoncée, dit expressément ces paroles : » Nos Peres » ont expliqué ce Pseaume du Roi Mes-» sie, mais pour répondre aux hérétiques, » nous l'expliquerons simplement de Da-» vid même ; & sur le Pseaume XXI. qui expose d'une maniere si touchante les principales circonstances de la Passion du Fils de Dieu, il avoue de même (7) que les anciens Rabbins l'ont rapporté au Messie ; mais que pour répondre aux héretiques qui l'interprêtent mal, il vaut mieux l'expliquer de David. On sçait qui sont ceux qu'il

(6) Sal. Jarchi in Ps. II. de quo vide Pook. cap. VIII. Not Miscell.

(7) Jarchi in Ps. XXI.

entend sous le nom de ces hérétiques, & le mot Hébreu dont il se sert, est celui que tous les autres Juifs employent dans leurs Synagogues pour signifier les Chrétiens, & les charger selon leur coutume de toutes sortes d'imprecations. Le Rabbin David Kimhi, (8) expliquant le même Pseaume, assure encore que les plus anciens Rabbins, qu'il appelle ses maîtres, ont aussi interprêté ce Pseaume du Messie, & que les Chrétiens qu'il nomme par mépris Nazaréens, l'expliquent de Jesus. Et c'est la raison, comme il est aisé de le juger, qui l'oblige de s'éloigner des uns & des autres, pour l'expliquer, comme Salomon Jarchi, de David même?

Voilà les autheurs que Grotius & ses sectateurs préferent à tous les Saints Peres dans l'interprêtation des divines Ecritures. Voilà les sources où ils puisent toutes ces explications Juifves & Rabbiniques, qu'ils donnent des propheties sous le spécieux prétexte de les expliquer plus litteralement. Je ne sçaurois certainement assez m'étonner d'un pareil égarement dans des gens qui se disent Chretiens. Est-ce donc des plus grands ennemis de Jesus-Christ & de la Religion Chrétienne, que l'on peut apprendre le véritable sens des Ecritures,

(8) Kimhi in eund. Psalm.

& sur-tout des propheties qui regardent Jesus-Christ & son Eglise? Qu'y a-t'il de plus insensé, dit Saint Augustin (9) en pareille occasion, que d'abandonner ceux qui sont les interprêtes légitimes & naturels de quelques Livres que ce soit, pour s'attacher à ceux qui se sont déclarez dès les commencemens les plus grands ennemis des autheurs de ces Livres? Qui a jamais recherché les ennemis d'Aristote & de sa doctrine, pour apprendre d'eux quels sont ses véritables sentimens? Qui a jamais eu recours à Epicure, ennemi déclaré des Mathematiques, pour entendre les Theoremes d'Archimede? Et pour ne pas recourir à des exemples si anciens, où est le Lutherien qui ait voulu adopter les Commentaires des Calvinistes sur les passages de l'Ecriture controversez entre ces deux Sectes; ou le Calviniste qui ait voulu apprendre des Lutheriens le véritable sens de ces passages? Et néanmoins l'on a vû & l'on voit encore des Chrétiens qui ont adopté ou qui adoptent les interprêtations des Juifs sur les propheties, qui confondent le plus clairement l'incredulité & l'impieté de ces malheureux.

Ont-ils donc oublié ce que le Sauveur du monde dit dans l'Evangile de ces faux

(9) August. L. de Util. credendi cap. VI.

Docteurs, (1) que ce sont *des aveugles qui conduisent d'autres aveugles, & qui s'entraînent mutuellement dans le précipice?* Ont-ils oublié ce que dit l'Apôtre Saint Paul, (2) que tous les Juifs ont *le cœur couvert d'un voile, que leur esprit est devenu comme stupide, & que jusqu'à présent, lorsqu'ils lisent l'ancien Testament, ce même voile n'est point levé de dessus leur cœur, parce que ce n'est que par la foi en Jesus-Christ qu'il peut être levé.* Ont-ils oublié la prophetie d'Isaïe touchant ce peuple ingrat & grossier, prophetie si souvent citée par les Apôtres, expliquée par Notre-Seigneur Jesus-Christ même, (3) & dont nous voyons encore tous les jours en eux l'accomplissement manifeste? *Je leur parle en paraboles, dit le Sauveur du monde, parce qu'en voyant, ils ne voyent point, & qu'en entendant, ils n'entendent point, & ne comprennent point.* Et ce qu'Isaïe dit (4) dans sa prophetie s'accomplit en eux. *Vous entendrez de vos oreilles, & vous n'entendrez pas; vous verrez de vos yeux, & vous ne verrez pas; car le cœur de ce peuple est devenu grossier. Ils ont l'oreille dure, & ils ont fermé les yeux, de peur de*

(1) Matth. XV. 14.
(2) II. Cor. III. 14.
(3) Matth. XIII. 13.
(4) Isaïæ VI. 9.

voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre de leur cœur, & de peur qu'ils ne viennent à se convertir, & que je ne les guérisse. Qu'y a-t'il de plus évidemment accompli que ces propheties ? Voyez les Juifs, interrogez-les, proposez-leur les raisons les plus sensibles, les faits les plus évidents ; ils ne les comprennent pas, ils n'en sentent pas la force, ils ne les voyent pas. Lisez leurs Livres les plus authorisez, qu'ils lisent, qu'ils estiment, & qu'ils respectent plus que la Bible même, (5) vous les trouverez remplis de fables extravagantes, de blasphêmes contre Dieu, contre les Saints de l'ancien Testament, contre Moyse leur législateur, contre David, & sur-tout contre les Chrétiens qu'ils chargent d'imprecations, & contre qui ils se croyent tout permis, jusqu'aux crimes les plus horribles & les plus contraires aux premiers & aux plus naturels sentiments de l'humanité. Lisez leurs Livres cabalistiques & allegoriques, vous y trouverez une superstition infinie, & l'art non pas d'interpréter, mais de renverser l'Ecriture, joint à une infinité de visions impies & extravagantes.

Lisez leurs Rabbins les plus estimez,

(5) Buxtorf. in Recens. Operis Talmud. Sixtus Senens. Bartholocci Bibliotk. Rabb.

vous y trouverez par tout des idées basses, grossieres, charnelles, des observations pueriles & ridicules, jointes à une ignorance étonnante de toutes les sciences les plus communes. Quelles fables ne croyent-ils pas & ne débitent-ils pas du prétendu Messie qu'ils attendent? Combien d'imaginations folles & extravagantes n'avancent-ils pas fort sérieusement sur l'état florissant où se trouvent les dix Tribus, emmenées captives par Salmanasar, sur leur Royaume prétendu qu'ils placent, tantôt en Asie & tantôt dans l'Amerique, & qui ne se voit nulle part, sur leur puissance chimerique sous le gouvernement d'un Prince de la Tribu de Juda & de la Maison de David? Ils sont si pleins de ces fables & de ces imaginations extravagantes, qu'ils les trouvent par tout, & qu'ils ne voyent presque rien autre chose dans tous les objets qui se présentent à eux, & dans toutes les Histoires qu'ils lisent ou qu'on leur rapporte. Pour moi je ne lis presque jamais leurs Livres que je ne sois étonné de leur entêtement prodigieux, de leurs superstitions extravagantes, & de leur ignorance grossiere, & que je n'y voye manifestement l'accomplissement de cette prophetie de Notre-Seigneur Jesus-Christ & du Prophete Isaïe que nous ve-

nons de rapporter. Voilà cependant les Autheurs qu'un grand nombre de Chrétiens se font honneur à présent de lire, d'étudier & de citer, & dont ils préferent les sentiments & les interprêtations pleines d'ignorance & de malignité à toutes celles des Saints Peres.

XXVII. Mais pour revenir à Grotius, & produire une troisiéme cause de ses interprêtations Judaïques & Antichrétiennes, je crois qu'elle vient de l'idée basse qu'il avoit des divines Ecritures, soit qu'il eût tiré cette idée si fausse & si injuste des Sociniens ses bons amis, soit qu'il l'eût contractée par la lecture des Rabbins, qui comme les Saints Peres, & en particulier Origene & Saint Justin le leur reprochent, étant charnels & grossiers, expliquoient tout grossierement, & ne s'élevoient jamais au-dessus de l'écorce de la lettre. Certainement il paroît que Grotius, dans le temps qu'il a composé ses Commentaires, ne consideroit presque les Livres Sacrez que comme des Livres ordinaires, qui lui donneroient occasion d'étaler son érudition, & d'exercer sa critique. Au moins il est bien certain qu'outre ceux qu'il n'admettoit pas en qualité de Protestant, dans le Canon des divines Ecritures, il y en avoit encore d'autres, comme nous l'avons

déja remarqué, qu'il ne croyoit pas avoir été écrits par l'inſpiration du Saint-Eſprit. Il eſt vrai cependant que pour ce qui eſt des Livres des Prophetes, il ne doutoit point, à ce qu'il ſemble, qu'ils n'euſſent été inſpirez, puiſqu'il reconnoît qu'ils ont prédit pluſieurs évenements particuliers, qu'ils ne pouvoient connoître que par révelation, quelque voiſins que fuſſent ces évenements des temps auſquels ces Prophetes vivoient, & deſquels il tâche toujours de les rapprocher autant qu'il lui eſt poſſible.

Il y a ici lieu de lui demander raiſon de cette conduite, & pourquoi il ne veut pas que les Prophetes ayent annoncé les évenements les plus éloignez comme les prochains. Eſt-ce que le Saint-Eſprit qui les inſpiroit ne connoît pas également les uns & les autres? Eſt-ce que tous les temps ne lui ſont pas également préſents? Y a-t'il une vérité plus ſouvent & plus clairement marquée dans les divines Ecritures que celle-là? Les Philoſophes & les autres autheurs Payens, dans leſquels Grotius étoit ſi verſé, n'en étoient-ils pas convaincus? La raiſon ne l'enſeigne-t'elle pas? L'idée que tous les hommes ont de Dieu, juſqu'aux plus ignorans & aux plus barbares, permet-elle d'en douter? Gro-

tius n'étoit pas capable de tomber dans une erreur si grossiere ; du moins je ne sçaurois me le persuader. D'où vient donc cette affectation de rapporter la plûpart des propheties aux évenements les plus prochains ? Est-ce que ces évenements les plus prochains étoient plus grands, plus importans, & plus dignes, par conséquent d'être prédits & annoncez par le Saint-Esprit, qui a parlé par les Prophetes, que les plus éloignez ? Qui peut le dire, qui peut le penser ? Quoi la conversion du monde au véritable Dieu, la destruction de l'idolâtrie, qui tenoit tous les hommes asservis depuis tant de siécles, sous une foule de superstitions & d'impietez affreuses, le changement étonnant qui s'est fait des loix les plus anciennes, des usages les plus inveterez, des coutumes établies dans toutes les nations, & ausquelles elles étoient d'autant plus attachées, qu'elles favorisoient toutes les passions les plus naturelles & les plus violentes du cœur humain ; ce changement merveilleux qui s'est vû par tout, & qui a fait succeder la vérité à l'erreur, la pieté & la justice à l'impieté & à la violence, & toutes les vertus les plus sublimes aux vices & aux désordres les plus affreux. Tous ces évenements & quan-

tité d'autres pareils aussi admirables, qui sont tous renfermez sous le nom de conversion du monde, & qui sont les suites & les effets de l'avenement du Fils de Dieu parmi les hommes. Tout cela, dis-je, n'étoit-il pas plus digne d'être annoncé par les Prophetes inspirez de Dieu, que les conquêtes de Cyrus ou les victoires d'Alexandre? Croirons-nous, en suivant les fausses idées de Grotius, que la naissance d'Ezechias ou de Josias, ait été un plus digne objet des prédictions des Prophetes, que celle du véritable Messie, du Sauveur & Rédempteur de tous les hommes? Croirons-nous, en suivant les mêmes idées, que les Prophetes ayent dû annoncer plutôt les souffrances de Jéremie ou du peuple Juif, que celles du Sauveur du monde, qui ont été le salut de tous les hommes, l'expiation de leurs péchez, la source & le principe de leur bonheur éternel? Croirons-nous enfin que la captivité des Juifs en Babylone, durant soixante & dix ans, ait été pour cette malheureuse nation un évenement plus considerable & plus digne d'être prédit que celle où ils sont réduits depuis dix-sept siécles, dispersez par toute la terre, chassez & bannis pour leurs crimes, de tous les pays, en horreur & en execra-

tion à tout le genre humain ?

Mais, dit Grotius, c'est qu'en rapportant ainsi aux évenements les plus prochains les prédictions des Prophetes, leur discours en paroît mieux lié & plus suivi. Vain & faux prétexte. Si Grotius étoit bien persuadé que les Prophetes étoient inspirez par le Saint-Esprit & qu'ils ne parloient que par son mouvement, il n'exigeroit pas d'eux une suite & une liaison de discours, telle qu'elle se trouve dans les Orateurs & les Historiens. Il se souviendroit que les Prophetes eux-mêmes, quand ils parlent, avertissent que c'est Dieu lui-même qui parle par leur bouche, & qu'ils ne peuvent rien ajouter, diminuer ou changer dans ce qu'il leur ordonne d'annoncer. Il se souviendroit que les Payens même, (6) lorsqu'ils parlent de leurs faux Prophetes, font entendre clairement qu'ils n'observoient aucune suite dans leurs discours, qu'ils mêloient à leurs oracles beaucoup de choses étrangeres, qui les rendoient obscurs & difficiles à entendre, & que Platon (7) parlant en géneral de tous ceux qui sont inspirez de quelque divinité, reconnoît qu'ils ne parloient &

(6) Cicero L. II. de Divin. Virgil. L. III. Æneid. Horat. Satyr. L. II. Satyra V.

(7) Plato in Phædro.

n'agissoient que d'une maniere fort contraire aux regles ordinaires, quoiqu'on ne doutât pas qu'ils ne fussent remplis d'une sagesse toute divine. D'où vient cela ? Sinon de ce que les faux Prophetes tâchoient d'imiter les véritables, & que l'on a toujours été très-persuadé qu'un homme inspiré devoit parler & agir tout autrement qu'un autre qu'il ne l'est pas. Grotius se souviendroit encore que c'est une des premieres régles que les Saints Peres (8) donnent pour l'intelligence des Prophetes, qu'ils passent souvent tout d'un coup d'un sujet à un autre, sans observer l'ordre & la suite ordinaire du discours, parce que s'ils l'observoient, ils ne seroient plus Prophetes, mais plutôt Orateurs & Historiens.

Enfin Grotius se souviendroit que ce prétexte specieux de donner de l'ordre & de la suite aux discours des Prophetes, est celui dont l'impie Theodore de Mopsueste s'est servi avant lui, pour renverser le sens des propheties & les enlever au Sauveur du monde & à la Religion Chrétienne, & qu'il n'en a pas été moins condamné & anathematisé de toute l'Eglise. Chose étonnante ! Theodore de Mop-

(8) Origen. Philocal. cap. VII. Hieron. Oseæ I. & Isaiæ XVI. Chryſ. in Isai. &c.

ſueſte & Grotius prétendent que les diſcours des Prophetes doivent être auſſi ſuivis & auſſi liez que ceux des Orateurs & des Hiſtoriens ; & Porphyre, (9) autre incredule, ne veut pas reconnoître le Prophete Daniel pour autheur de ſa prophetie, parce qu'il lui ſemble qu'il y a trop de ſuite, de liaiſon & de clarté dans ſes diſcours, & qu'il parle des évenements qu'il prédit, plutôt en Hiſtorien qu'en Prophete. Comment accorder cela ? Mais c'eſt que tous ces incredules Payens, héretiques, ou autres, étoient plus verſez dans la lecture des autheurs profanes, que dans celle des autheurs Sacrez. C'eſt qu'ils meſuroient ceux-ci ſur le pied de ceux-là. C'eſt qu'ils n'apportoient à la lecture des divines Ecritures qu'un eſprit de critique, plein d'erreurs & de préjugez, avec les diſpoſitions les plus oppoſées à celles qu'il faut avoir pour en acquerir l'intelligence. Si Grotius avoit été bien convaincu de ce qu'enſeigne l'Apôtre Saint Paul, (1) que Jeſus-Chriſt eſt la fin de la Loi, & qu'avec un eſprit humble & bien ſoumis à l'Egliſe, bien dégagé de ſes faux préjugez & de ſes erreurs, une grande pureté de cœur, une conſtante

(9) Hieron. in Prœm. Daniel.
(1) Rom. x. 4.

& religieuſe application, il l'eût cherché, à l'exemple des Saints Peres, dans les divines Ecritures, ſans doute qu'il l'y auroit trouvé, & qu'il auroit reconnu que tout ce qu'elles renferment ſe rapporte à lui avec un ordre & une ſuite merveilleuſe. Il auroit reconnu ſur-tout le rapport admirable qui ſe trouve entre les propheties particulieres & les propheties génerales : entre celles qui regardent le peuple Juif, ſes Rois, ſes Princes, & les differentes révolutions qu'il a ſouffert ; & les propheties génerales qui regardent la converſion de toutes les nations au véritable Dieu, & le ſalut de tous les hommes par leur unique médiateur Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ; & il ſe ſeroit bien donné de garde de les confondre comme il a fait, ou plutôt de ruiner celles qui appartiennent uniquement au Sauveur du monde, en les rapportant directement aux Juifs, à leurs Rois, ou à leurs Prophetes. Il auroit reconnu que les unes & les autres ſe ſoutiennent admirablement, & qu'elles font toutes enſemble un enchaînement merveilleux, ainſi que s'exprime Saint Jean Chryſoſtôme. (2)

Il falloit aux Juifs des propheties particulieres, dont ils viſſent l'accompliſſe-

(2) Chryſ. Homil. VII. in cap 11. I. ad Cor.

nt, pour les fortifier dans la croyance
celles qui regardoient le Messie qu'ils
ndoient, & qu'ils ne voyoient pas;
nous par ces propheties génerales qui
ardent le Messie, & dont nous voyons
complissement, nous sommes confir-
z dans la croyance des propheties par-
ılieres, & de tout ce qui est contenu
ıs les divines Ecritures, dont nous con-
ssons encore par le même moyen plus
irement & plus indubitablement la ma-
é & la divinité: & par les unes & les
res, nous ne pouvons douter un seul
ment de la vérité & de la certitude
aillible de celles qui regardent l'autre
que nous attendons. Voilà quel est
ıchaînement merveilleux des prophe-
s génerales & particulieres. Voilà com-
elles se soutiennent & se confirment
ıtuellement les unes les autres, & que
ıtes ensemble concourent à nous con-
incre invinciblement de la vérité de
tre Religion, & à nous faire recon-
ître, admirer & adorer de tout notre
ur Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui
la fin & la perfection de la Loi & de
ıtes les Ecritures, l'attente de tous les
uples, le désiré de toutes les nations,
gloire, le bonheur & le salut de tous
hommes.

„ la multitude des fideles répandus par „ toute la terre : la destruction du culte „ des Idoles & des Démons : les afflic„ tions qui exercent les gens de bien : les „ lumieres qui éclairent ceux qui s'avan„ cent dans la vertu : la délivrance de „ tous les maux, le jour du jugement, la „ résurrection des morts, la damnation „ éternelle des impies, & le Royaume „ immortel de cette bien-heureuse Cité „ de Dieu, qui joüira à jamais de ses beau„ tez ineffables. Toutes ces choses, dis„ je, ont été prédites dans les divines Ecri„ tures par les Prophetes, & nous en „ voyons tant d'accomplies, que nous „ avons une sainte confiance que les au„ tres s'accompliront de même.

Fin du Livre premier.

SOMMAIRES DES CHAPITRES du premier Livre.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle est la maniere dont Grotius explique les propheties de l'ancien Testament qui regardent N. S. Jesus-Christ. Exemples de cette nouvelle methode. Comment il explique la prophetie d'Isaïe touchant la sainte Vierge, Mere de Dieu. Comment il explique un autre Oracle du même Prophete touchant N. S. Jesus-Christ: Par cette nouvelle methode il ruine la preuve qui se tire des propheties en faveur de la Religion Chrétienne. Il favorise l'impieté des Juifs, & celle des Sociniens. Quand Notre Seigneur, les Evangelistes, les Apôtres & les SS. Peres ont cité les propheties, ils l'ont fait pour prouver ce qu'ils enseignoient, & non pas pour orner leurs discours, comme Grotius le prétend. page 1. & suivantes.

CHAPITRE II.

On montre que N. S. a cité les propheties pour prouver qu'il étoit Dieu & Fils de Dieu. Son raisonnement adressé aux Pharisiens qui n'ont rien à y répondre. Le sens que Grotius donne à cette prophetie est absurde & visiblement contraire au texte de tout ce Pseaume. Le Sauveur du monde l'a pris dans son sens naturel & litteral. Les SS. Peres, & en particulier S. Jean Chrysostome l'a pris dans le même sens, & a confondu par là les ennemis de la Divinité de J. C. Seconde prophetie citée par N. S. Jesus-Christ, & prise comme la premiere dans son sens naturel & litteral. Il assure que cette prophetie a été accomplie en lui. Grotius soutient le contraire. N. S. accomplissoit actuellement aux yeux des Juifs ce qui est dit dans cette prophetie. Cette prophetie non plus que la précedente, ne sont point susceptibles du double sens de Grotius. Effet qu'elle produisit sur l'esprit des Juifs. page 9. & suivantes.

CHAPITRE III.

Prophetie du Pseaume CXVII. expliquée par N. S. & par les Apôtres S. Pierre & S. Paul. N. S. la produit en preuve pour confirmer une parabole qui annonce la re-

probation du Peuple Juif. Les Juifs en ont senti toute la force, & n'ont eû rien à y répondre. Comment Grotius détourne cette prophetie en l'appliquant à David. Réfutation de l'explication qu'il en donne. Il ruine par là le raisonnement de l'Apôtre. Explication de cette même prophetie par l'Apôtre S. Pierre, & comment Grotius s'en tire. Réfutation de ce qu'il avance sur ce sujet. Cette prophetie ne peut convenir qu'à N. S. Jesus-Christ seul. Page 18. & suivantes.

CHAPITRE IV.

Propheties citées par N. S. Jesus-Christ aux deux Disciples allant à Emmaüs. Quel effet ces propheties produisirent sur leur esprit, & sur leur cœur; & ce qui s'ensuit de là. Notre Seigneur assure qu'il est écrit de lui dans la Loi, dans les Prophetes & dans les Pseaumes; selon Grotius il n'en est rien. Difference des types & des propheties. Grotius les confond. Conclusion de ce Chapitre. Notre Seigneur a pris les propheties qu'il cite dans leurs sens propre & litteral. page 26. & suivantes.

CHAPITRE V.

Les Apôtres ont cité de même les propheties dans leur sens litteral. Propheties

citées par l'Apôtre S. Pierre. Il en tire u
raisonnement des plus convaincans; & ce qu
s'ensuit de là. Prophetie du Pseaume CIX
citée comme les autres dans son sens li
teral. Effet qu'elle produisit. Trois mill
personnes en furent converties. Ce que Gr
tius oppose à ces propheties. Il appliqu
la premiere sans raison au Prophete Isaïe
Réfutation de ce qu'il avance à cette occa
sion. Il semble vouloir prescrire au S. E
prit la maniere dont il doit inspirer les Pr
phetes. page 31. & suivantes.

CHAPITRE VI.

Propheties citées par l'Apôtre Sain
Pierre dans son second discours aux Juifs
& sur tout celle du Deuteronome touchan
le Prophete que Dieu devoit leur susciter
Effets que produisirent ces propheties su
l'esprit des Juifs. Cinq mille en furen
convertis. Ce que Grotius oppose à cett
prophetie, pour en détourner le sens. I
la restraint mal-à-propos d'un côté, tan
dis que de l'autre il lui donne un sens tro
étendu. Prophetie d'Isaïe expliquée par l
Diacre S. Philippe à l'Eunuque de la Rei
ne d'Ethiopie. Il l'a expliqué dans son sen
litteral de N. S. Jesus-Christ. Effet qu'el
produisit sur cet Eunuque. page 41. & sui
vantes.

CHAPITRE VII.

Prophetie citée par l'Apôtre S. Jacques dans le premier Concile de Jerusalem, & expliquée par le même Apôtre dans son sens litteral. Grotius l'explique de Zorobabel. Réfutation de cette explication. C'est N. S. Jesus-Christ & non Zorobabel qui a appris à toutes les nations à connoître Dieu. Zorobabel n'a pas rétabli la maison de Juda. Notre Seigneur regne & regnera éternellement sur la maison de Juda & sur toute la terre avec une gloire infinie. Zorobabel n'est connu que pour avoir été un des ancêtres de N. S. Jesus-Christ. Grotius paroît n'avoir pas été trop persuadé que les Prophetes ayent été inspirez de Dieu. page 47. & suivantes.

CHAPITRE VIII.

L'Apôtre S. Paul cite les propheties dans leur sens litteral: ce qui se prouve par l'Epitre aux Romains. Réfutation d'un mauvais prétexte de Grotius pour justifier le sens allegorique qu'il donne aux propheties. Ce prétexte est injurieux aux Apôtres & à Jesus-Christ même, & il est détruit par cette Epitre même de S. Paul. Propheties d'Ozée & d'Isaïe, citées par l'Apôtre S. Paul. Explication de la premiere

qui annonce manifestement la vocation des Gentils à la Foy. Fausse explication que Grotius en donne. Cet Auteur suppose tout ce qu'il veut, sans preuve & contre les paroles expresses des Prophetes. Prophetie d'Isaïe citée & expliquée litteralement par S. Paul pour confirmer ce qu'il a dit auparavant. Réfutation de l'explication qu'en donne Grotius. Conclusion que S. Paul tire de son raisonnement & des propheties qu'il a citées. page 54. & suivantes.

CHAPITRE IX.

Troisiéme prophetie citée par l'Apôtre, & prise dans son sens litteral comme les deux premieres. Explication inoüie qu'en donne Grotius en suivant l'impieté des Juifs, & sans en apporter aucune preuve. Il est suivi par un Auteur qui attribuë cette prophetie au Roy Josias. Réfutation de l'une & de l'autre de ces deux explications. Preuve que cette prophetie ne peut être entendue que de N. S. Jesus-Christ seul. Ezechias ni Josias ne peuvent être le rejetton dont il est parlé dans ces propheties. Conclusion tirée des propheties citées par N. S. Jesus-Christ, & les Apôtres. page 63. & suivantes.

CHAPITRE X.

On examine si les SS. Peres n'ont pas prouvé solidement les veritez de la Religion par les propheties. Difference de cet Ouvrage & d'un autre donné au public depuis peu, à peu près sur le même sujet. Origene quoique fort porté aux allegories, a cité néanmoins les propheties dans leur sens litteral, en cela bien different de Grotius & des Sociniens. Origene & les SS. Peres étoient trop habiles pour apporter en preuve des allegories dans leurs disputes contre les Payens, les Juifs & les Heretiques. Comment Origene s'est conduit dans ses disputes contre l'Epicurien Celse. Objections de ce Philosophe contre les propheties. Réponse d'Origene, & quelles propheties il produit pour le confondre. Il rapporte en confirmation du veritable sens des propheties le témoignage des Juifs qui vivoient du tems de N. S. Il remarque que les Juifs de son tems avoient déja changé de langage. Autre prophetie citée par Origene contre Celse, & expliquée de N. S. Jesus-Christ. Preuves certaines qu'elle lui appartient uniquement. page 68. & suivantes.

CHAPITRE XI.

Origene produit à Celse le LIII. Chap.

tre d'Isaïe. Il refute un Juif qui l'expliquoit du peuple Juif même. Cette prophetie ne peut être expliquée que de N. S. Jesus-Christ seul. Nouvelle dispute d'Origene contre un autre Juif au sujet du Pseaume XLIV. Ce Juif renversoit toute la suite du Pseaume, à la façon des Sociniens pour se tirer d'embarras. Grotius passe sous silence un endroit du Pseaume qui est formel pour la divinité de Jesus-Christ. Origene produit encore à Celse la prophetie de la Vierge Mere, & il la défend contre tous les infideles. Ce que Celse opposoit aux Prophetes, & comment Origene lui répond. Aveuglement des Juifs predit & accompli manifestement. Propheties citées par Origene dans le IV. livre de ses Principes, & par lesquelles il prouve la divinité & l'inspiration des saintes Ecritures. Conclusion que tire Origene des propheties qu'il a produites. Egarement des Marcionites qui ne vouloient pas reconnoître que Moyse & les Prophetes eussent rendu témoignage à N. S. Jesus-Christ. Grotius tombe dans le même égarement. On refute ses faux pretextes. page 77. & suivantes.

CHAPITRE XII.

Tertullien prouve par des propheties contre les Juifs & les Marcionites que N. S.

Jesus-Christ est le veritable Messie. Conversion des Nations Idolâtres & reprobation de la Nation Juifve ; caracteres évidens des propheties. On ne peut douter que la conversion des Nations Idolâtres ne soit l'ouvrage du Sauveur du monde. Les propheties qui annoncent ce grand évenement ne peuvent être entenduës que de lui. Les promesses faites à David ne peuvent regarder Salomon, mais seulement N. S. Jesus-Christ. Conclusion que Tertullien tire de toutes ces propheties. Il est étonnant que Grotius n'ait pas été frappé de toutes ces propheties & de leur accomplissement manifeste en N. S. Jesus-Christ. Propheties produites par Tertullien sur la reprobation du Peuple Juif. Les graces qui avoient été accordées aux Juifs leur ont été ôtées depuis la mort du Sauveur du monde. Leur pays a été ravagé & subjugué par les Romains. Dispersion des Juifs par toute la terre predite & accomplie. Raisonnement de Tertullien au sujet de toutes ces propheties. On ne voit pas ce que Grotius ou ses Admirateurs peuvent y répondre. page 87. & suivantes.

CHAPITRE XIII.

Propheties citées en preuve par S. Justin dans deux de ses Ouvrages. On connoît

clairement par le Dialogue de S. Justin quel étoit l'état de la dispute entre les Chrétiens & les Juifs ; & la prévarication indigne de Grotius. Ce que le Juif Tryphon opposoit aux propheties citées par S. Justin. Il les détournoit comme Grotius dans un sens étranger. Réfutation de l'excuse ordinaire de cet Auteur. Jamais il ne s'est agi entre les Chrétiens & les Juifs que du sens litteral des propheties. Difference des types & des propheties observée par S. Justin, & confonduë mal-à-propos par Grotius. Précaution que prend S. Justin avant que de produire des types au Juif Tryphon. S. Justin ne produit point de types ni de figures aux Empereurs Payens, mais seulement des propheties proprement dites, & pourquoi. Discours de S. Justin aux Empereurs, & pourquoi il ne leur propose pas les miracles de Jesus-Christ ; mais seulement une démonstration tirée des Propheties. Opposition de ce discours de S. Justin aux idées de Grotius. Pourquoi S. Justin préfere la preuve des propheties à celle des miracles du Sauveur du monde. Illusion de Grotius & pitoyable raison qu'il apporte. Pourquoi les Evangelistes & les Apôtres ont cité si souvent les propheties. S. Justin assure qu'il a été lui-même convaincu & converti par l'accomplissement des propheties

Conclusion évidente qu'il tire des propheties. Les veritez de l'autre vie prouvées invinciblement par l'accomplissement des propheties. page 98. & suivantes.

CHAPITRE XIV.

Ouvrage de S. Cyprien contre les Juifs où il leur prouve la verité de la Religion Chrétienne par les propheties. S. Isidore de Seville en a fait un tout semblable. La Religion Chrétienne est la seule qui ait été annoncée par des Prophetes. Ce que contient le premier Livre de l'Ouvrage de S. Cyprien contre les Juifs. Second Livre de l'Ouvrage de S. Cyprien, & ce qu'il contient. Troisiéme Livre de l'Ouvrage de S. Cyprien, & pourquoi ajouté aux deux autres. On trouve dans l'Evangile tout ce qu'il est necessaire de croire & de faire pour arriver au salut; les exemples, les motifs, & les preuves invincibles de tout ce qu'il contient. Conclusion que l'on tire contre Grotius de l'Ouvrage de S. Cyprien sur les propheties. page 112. & suivantes.

CHAPITRE XV.

Du grand Ouvrage d'Eusebe de Cesarée sur les propheties & ce qu'il contient. Propheties qui regardent la conversion des nations Idolâtres & la reprobation du Peuple

Juif rapportées & expliquées par Eusebe. Il prouve que ces Propheties ne peuvent être expliquées que de N. S. Jesus-Christ. Propheties particulieres qui regardent le Sauveur du monde, & qui marquent le temps de sa naissance. Eusebe ne s'attache presque qu'à un seul caractere pour prouver que toutes ces propheties ne peuvent être entenduës que du Sauveur du monde. Il explique par ce même caractere les propheties qui regardent la reprobation des Juifs. Les Sociniens ni Grotius ne sçauroient obscurcir un caractere aussi évident que celui-là. Absurditez manifestes qui s'ensuivent du systême de Grotius & des Sociniens sur les Propheties. Le caractere de la conversion du monde au vrai Dieu, ne peut convenir qu'à N. S. Jesus-Christ. page 116. & suivantes.

CHAPITRE XVI.

Ouvrages de S. Jean Chrysostome & de S. Augustin sur les propheties suivis dans la suite par plusieurs autres SS. Peres. S. Jean Chrysostome a cité les propheties dans leur sens propre & litteral, & les a expliquées uniquement de N. S. Jesus-Christ. Ce qu'il dit sur le Pseaume XLIV. & comment il y attaque les Juifs & les Payens par les propheties contenuës dans ce Pseau-

me. On ne peut le ſoupçonner d'avoir voulu employer contre les Juifs & les Payens des ſens myſtiques & allegoriques. Il réfute ſur le Pſeaume CIX. les explications des Juifs entierement ſemblables à celles de Grotius. Quelles étoient ces explications des Juifs, & de quelle maniere S. Jean Chryſoſtome les réfute. Etat de la queſtion entre les Chrétiens & les Juifs touchant les propheties. Grotius prend le parti des Juifs contre les Chrétiens. page 123. & ſuiv.

CHAPITRE XVII.

S. Jean Chryſoſtome prouve aux Payens par les propheties que Jeſus-Chriſt eſt Dieu. Reflexions ſur cet Ouvrage de Saint Jean Chryſoſtome oppoſées aux fauſſes idées de Grotius & de M. Simon. S. Jean Chryſoſtome déclare qu'il ne veut point employer contre les Payens la preuve qui ſe tire des miracles de N. S. & pourquoi. Cette préference qu'il donne aux propheties ſur les miracles eſt ordinaire aux autres SS. Peres. Pourquoi dans leurs diſputes avec les Infideles, ils ont donné la préference aux propheties ſur les miracles. Diſcours de S. Jean Chryſoſtome adreſſé ſur ce ſujet aux Infideles. Sentimens de ce S. Pere bien differens de ceux de Grotius & de M. Simon. Ceux qui admirent & qui ſuivent ces Auteurs

dans l'explication des propheties sont inexcusables. page 131. & suivantes.

CHAPITRE XVIII.

S. Augustin a employé en toute occasion l'argument qui se tire des propheties, mais sur tout en deux de ses Ouvrages : celui de la Cité de Dieu contre les Payens & celui de l'unité de l'Eglise contre les Donatistes. S. Augustin ne croyoit pas que les propheties fussent susceptibles de deux sens. Il reconnoissoit des types & des figures dans l'Ecriture, mais il ne les confondoit pas, comme Grotius, avec les propheties. S. Augustin ne produit aux Donatistes que des propheties claires, manifestes & qui n'ont pas besoin d'explication. Il écarte les types & les figures, parce que chacun peut les interpreter à sa façon & à son avantage. En quelles occasions les SS. Peres employoient les types & les figures. Propheties citées aux Donatistes par S. Augustin. Hardiesse insupportable de Grotius qui s'oppose à l'Apôtre S. Paul. Censure vehemente de S. Augustin contre ceux qui ne reconnoissent pas Jesus-Christ seul dans les propheties. Il n'y a aucun Chrétien selon S. Augustin qui ose nier que le Pseaume LXXI. n'appartienne uniquement à N. S. J. C. On démontre à tous les Heretiques par le caractere de l'uni-

versalité de l'Eglise, que la leur n'est point celle de J. C. Réponse de S. Augustin aux objections des Donatistes. Frivoles objections de ces Heretiques tirées de quelques passages allegoriques de l'Ecriture. Conclusion tirée contre Grotius de la dispute de S. Augustin contre les Donatistes. page 140. & suiv.

CHAPTIRE XIX.

On passe aux autres SS. Peres qui tous ont prouvé les veritez de la Religion par les propheties. S. Irenée combat les Valentiniens par le témoignage des propheties, & S. Athanase les Juifs. S. Hilaire combat les Arriens par le même témoignage. S. Cyrille de Jerusalem les cite en grand nombre dans ses Cathechèses. Theodoret fait la même chose dans ses Livres contre les Payens; de même que Lactance dans ses Institutions divines. Les SS. Peres dans leurs Commentaires sur l'Ecriture réfutent les fausses interpretations des Juifs, qui ne sont point differentes de celles de Grotius. Les Conciles enseignent ou supposent clairement la maniere dont les SS. Peres expliquent les propheties. Exposition de la Foy de l'Eglise par S. Irenée sur le sens des propheties. Attention de toute l'Eglise pour conserver par tout la même doctrine. Deux reflexions sur cette profession de Foy

de S. Irenée, contraires au systême de Grotius. page 157. & suivantes.

CHAPITRE XX.

Conversions merveilleuses que l'argument tiré des propheties a produit dans le monde. Effets qu'ont produit sur les Juifs les propheties que N. S. leur citoit. S. Pierre convertit par le témoignage des propheties huit mille Juifs en deux discours. Les Apôtres, suivant le témoignage de S. Clement d'Alexandrie, ont été convaincus par les propheties que J. C. étoit Dieu. Ce que dit l'Apôtre S. Pierre sur la certitude des propheties. S. Justin declare que les Chrétiens de son temps ont été convertis à la Foy par le témoignage des propheties. S. Justin devoit sa conversion à la Foy à la lecture des Prophetes. S. Theophile d'Antioche a été converti à la Foy, de même que les autres Chrétiens de son temps, par les propheties. Lactance assure la même chose de tous les Chrétiens en general. Entre toutes les preuves de la Religion, celle qui se tire des propheties est la plus efficace. page 164. & suivantes.

CHAPITRE XXI.

Nouvelles preuves de la force de l'argument qui se tire des propheties. Témoigna-

ge d'Origene, de S. Cyrille d'Alexandrie, de S. Augustin, qui confond le Manichéen Fauste qui méprisoit, comme Grotius, la preuve, qui se tire des propheties. Les Peuples se sont soumis en foule à la Foy par la vûë de l'accomplissement des propheties, en N. S. Jesus-Christ. Les Fideles ne sont pas moins touchez & convaincus par les propheties que les Infideles. C'étoit en proposant la preuve qui se tire des propheties que l'on catechisoit les Payens & qu'on les convertissoit. C'étoit la methode de S. Augustin. Origene en parle comme étant celle de toute l'Eglise : ainsi que S. Justin. Les SS. Peres imitoient en cela la conduite des Apôtres. Quelle difference il y a entre la Loy ancienne & la nouvelle sur les propheties. Harmonie de l'une & de l'autre en ce que l'une contient les propheties, l'autre en montre l'accomplissement. Témoignages de S. Clement d'Alexandrie, de S. Irenée & de S. Augustin sur ce sujet. Egarement de Grotius qui renverse cette harmonie & cette methode de prouver la Religion Chrétienne. page 177. & suivantes.

CHAPITRE XXII.

Grotius condamné par toute l'Eglise dans les Marcionites, les Manichéens & Theodore de Mopsueste, qui ont pensé comme

lui sur les propheties. Les Marcionites ont prétendu comme Grotius, qu'il falloit expliquer allegoriquement les propheties. Ils sont réfutez par Tertullien qui leur montre qu'il n'y a point d'allegorie dans la plupart des propheties. Les Marcionites soutenoient comme Grotius que la preuve qui se tire des propheties étoit superfluë. Ils sont encore réfutez par Tertullien sur ce sujet. Origene réfute la même erreur des Marcionites par plusieurs excellentes raisons. Les miracles de Jesus-Christ n'ont pas la même force pour prouver la Religion que les propheties. Elles nous fournissent des preuves de nos plus grands mysteres. S. Irenée réfute les Marcionites sur le même sujet. Il montre la conformité des Prophetes entr'eux. Il soutient qu'on ne trouve personne dans l'ancien Testament à qui les propheties puissent convenir. La conversion des Nations Idolâtres détermine absolument les sens de la plûpart des propheties. page 183. & suivantes.

CHAPITRE XXIII.

Grotius dans son systême sur les propheties ne s'éloigne pas de l'impieté des Manichéens. Grotius semble n'avoir admis un sens spirituel dans les propheties que pour tromper ses Lecteurs. Les Manichéens détournoient le sens des propheties à la ma-

niere des Juifs & de Grotius. Il n'a point cru l'inſpiration de pluſieurs Livres de l'Ecriture. Les Manichéens diſoient que les propheties étoient inutiles pour convertir les Payens. Comment ils ſont réfutez par S. Auguſtin ſur ce ſujet. Il faut croire néceſſairement les Prophetes, puiſque tout ce qu'ils ont prédit eſt arrivé. Tous les Rois de la terre ſoumis à Jeſus-Chriſt conformément aux propheties. Divinité de Jeſus-Chriſt prouvée par les propheties. Deſtruction de l'Idolâtrie prédite par les Prophetes. Il n'y a point d'Idolâtre qui ne doive ſe rendre à la vûë de l'accompliſſement de ces propheties. Les Manichéens & Grotius également confondus par l'autorité de S. Auguſtin. Les Payens pouvoient traiter les miracles de Fables & les attribuer à la magie, mais non pas les propheties. page 294. & ſuivantes.

CHAPITRE XXIV.

Le ſyſtême de Theodore de Mopſueſte ſur les propheties eſt le même que celui de Grotius. Les erreurs de Theodore de Mopſueſte condamnées d'abord par le Pape Vigile, & enſuite par le cinquiéme Concile general. De quelle maniere Theodore de Mopſueſte expliquoit les propheties. Cenſure de ces explications par le Pape Vigile. Comment

en particulier il expliquoit la prophetie du Pseaume XXI. Anathême prononcé par le Pape contre cette explication, & contre la suivante. Ces explications de Theodore de Mopsueste sont les mêmes que celles de Grotius, & par consequent celles-ci sont également condamnées. Anathêmes prononcez par le V. Concile general contre Theodore de Mopsueste. S'opposer avec opiniâtreté aux décisions de l'Eglise & à la constante Tradition de tous les siecles, c'est être heretique. Grotius ne peut éviter au moins d'être accusé & convaincu d'un orgueïl & d'une présomption prodigieuse. page 204. & suivantes.

CHAPITRE XXV.

Sources des égaremens de Grotius sur les propheties : la lecture des Livres Sociniens & des Rabbins. Les Rabbins ont détourné malicieusement le veritable sens des Propheties en haine de la Religion Chrétienne. Du temps de N. S. les Juifs expliquoient un très-grand nombre de propheties du Messie. Preuve de cette verité par l'Evangile, la version Grecque des Septante, & par les Paraphrases Chaldaïques. Quelques exemples de la maniere dont la Paraphrase Chaldaïque interprete du Messie les propheties. Changement de conduite des Juifs

après l'établissement du Christianisme au sujet des propheties. Ils entreprennent de décrier & de bannir de leurs Synagogues la version Grecque des Septante. Elle est maintenuë par l'autorité de l'Empereur Justinien. Ils en débitent mille Fables, & ordonnent un jeûne pour le jour auquel ils croyoient qu'elle avoit été faite. Ils n'ont osé rien dire contre la paraphrase Chaldaïque, mais elle est encore parmi eux d'une grande authorité. page 211. & suivantes.

CHAPITRE XXVI.

Il y a de violens soupçons que les Juifs ont corrompu dans le Texte Hebreu quelques propheties qui regardent le Messie. Dans les interpretations qu'ils donnent des propheties, ils en appliquent le sens à tout autre qu'au Messie. L'un d'eux découvre lui-même sa malice & sa prévarication honteuse sur ce sujet. Témoignage d'un autre Rabbin sur le même sujet. Egarement de ceux qui suivent les Rabbins dans l'explication des propheties. Ils paroissent avoir oublié ce que le Sauveur du monde & S. Paul disent de l'aveuglement des Juifs. Propheties de N. S. & du Prophete Isaïe sur l'aveuglement des Juifs. On la voit encore aujourd'hui manifestement accomplie, page 221. & suivantes.

CHAPITRE XXVII.

Troisiéme source des égaremens de Grotius. L'idée basse qu'il avoit des divines Ecritures. Fausse idée de Grotius qui ne veut pas que les Prophetes aient prédit les choses plus éloignées. Elle est contraire au sentiment de tous les hommes & des Payens mêmes. Les évenemens qui regardent N. S. Jesus-Christ sont incomparablement plus grands & plus importans que tous les autres que les Prophetes pouvoient prédire. Prétexte ordinaire de Grotius réfuté. Les Payens n'ont jamais exigé de leurs faux Prophetes de la suite & de la liaison dans leurs discours. Ce prétexte de Grotius est celui dont s'est servi Theodore de Mopsueste pour authoriser ses explications impies. Contradiction des incredules sur ce sujet, & quelle en est la cause. Dispositions avec lesquelles il faut lire les divines Ecritures pour y trouver Notre Seigneur Jesus-Christ. Pourquoi les propheties particulieres qui regardoient les Juifs sont jointes à celles qui appartiennent à N. S. Jesus-Christ. Grotius semble n'avoir consideré les Prophetes que comme des gens uniquement destinez à prédire aux Juifs les évenemens particuliers qui les concernoient. Réfutation de cette fausse idée. Ce que

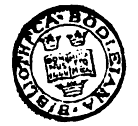
S. Augustin a pensé sur ce sujet, & conclusion qu'il tire de l'accomplissement des propheties en N. S. Jesus-Christ & dans son Eglise. page 229. & suivantes.

Fin des Sommaires des Chapitres du premier Livre.

Fautes à corriger dans le premier Tome.

PAge 11. *ligne* 19. la Divinité, *lisez* sa Divinité. P. 12. *ligne* 20. dans un sens, *lis.* dans le sens. *P.* 18. *ligne* 6. accomplir, *l.* accomplie. *P.* 40. *ligne* 17. ajouta-t'on, *l.* ajoutera-t'on. *P.* 46. *ligne* 21. Proselythe, *l.* Proselyte. *P.* 46. *ligne* 29. ces paroles, *l.* ses paroles, *P.* 50. *ligne* 29. Attaxerxés, *l.* Artaxerxès. *P.* 50. *ligne* 19. pourroit, *l.* pouvoit. *P.* 58. *ligne* 24. & *P.* 60. *ligne* 13. misericordes, *lisez* misericorde. *P.* 62. *ligne* 7. campage, *l.* campagne. *P.* 66. *ligne* 25. aveugles, *l.* aveugle. *P.* 71. *ligne* 11. pourroit, *l.* pouvoit. *P.* 71. *ligne* 24. pourroient, *l.* pouvoient. *P.* 92. *ligne* 14. donné, *l.* donnée. *P.* 94. *ligne* 15. des idoles, *ôtez* le point & *mettez* une virgule. *P.* 116. *ligne* 6. Démonstrations Evangeliques, *l.* Démonstration Evangelique. *P.* 126. *ligne* 17. pourroient, *l.* pouvoient. *P.* 127. *ligne* 24. Marcionnites, *l.* Marcionites, *P.* 134. *ligne* 9. dont, *l.* donc. *P.* 153. *ligne* 11, reponses, *lis.* réponses. *P.* 175. *ligne* 10. aux

Payens, *l.* au Payen. P. 175. *ligne* 2. extr
naire, *l.* extraordinaires. P. 185. *ligne*
bouce, *l.* la bouche. P. 204. *ligne* 20. c
celles. P. 209. *ligne* 28. qui ne les, *l.* qui
P. 217. *ligne* 10. Seraphim, *l.* Teraphim.
ligne 3. les hommes, *ôtez* le point & me
deux.



De l'Imprimerie de PIERRE SIMON.

